BERTÉ ET LE PATRIOTE

[illegible] 27 — ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 13 OCTOBRE 1961 — PRIX: 10c

Un événement tout à fait extraordinaire dans l'histoire du Manitoba, certainement unique à double point de vue dans l'histoire de l'Eglise de l'Ouest, s'est déroulé mercredi dernier lorsque M. l'abbé Louis Bédard, jusqu'à récemment curé de Haywood, s'est envolé dans son propre avion "Cessna" pour le Pérou où il exercera désormais son ministère à titre de contribution du diocèse de St-Boniface au clergé de l'Amérique latine.

M. l'abbé Bédard célébra mardi dernier ce qui devait être sa dernière messe à son Alma Mater, le Juniorat de la Ste-Famille, où il avait entendu l'appel des missions. Après un retard d'une journée à cause de la pluie, l'envolée du départ eut lieu le mercredi avant-midi 10 octobre 1961, une nouvelle date dans l'épopée missionnaire.

Cette photo représente la bénédiction de l'avion par Son Exc. Mgr Maurice Baudoux. Plusieurs membres du clergé et plusieurs membres de la famille du missionnaire-pilote, ainsi que des représentants de diverses agences de publicité, se rendirent au quai du Noviciat des Oblats pour assister à la cérémonie. On reconnait sur cette photo, de gauche à droite: MM. les abbés M. Laroche, L. Aubin et L. Robichaud, le R. P. A. Girard, O.M.I., cousin du missionnaire, la Rév. Sr Henri-de-Suède, P.S.S.F., soeur de M. l'abbé Bédard, sa mère, Mme Marie-Anne Bédard, une autre soeur, la Rév. Sr André-St-Louis, F.D.L.C., M. l'abbé Louis Bédard, Son Exc. Mgr M. Baudoux, deux séminaristes vénézuéliens, MM. Santiago Acosta et Adolfo Rojas (caché en partie), Mgr J.-A. Beaudry, P.D., et M. l'abbé G. Savoie.

On voit ici l'avion, un Cessna à quatre sièges, qui s'approche du quai sur la rivière Rouge. Pour son envolée, M. l'abbé Bédard était accompagné de son pilote-entraineur, M. Bruce Harmer, qui passera quelque temps avec lui à Iquitas, Pérou, pour les dernières leçons en navigation aérienne. Dans la région montagneuse où M. l'abbé Bédard exercera son ministère, l'avion lui sera d'un grand secours, lui épargnant bien du temps et des tracas là où il y a peu de chemins, et le protégeant aussi de nombreux dangers.

On demandera à Ottawa de partager le coût des soins aux aliénés mentaux et autres

Le Manitoba a demandé au gouvernement fédéral de défrayer une partie des dépenses encourues par les provinces pour le soin des aliénés mentaux, les tuberculeux, les malades chroniques et le coût d'administration du plan d'hospitalisation et de la santé nationale.

Ce furent les points culminants d'un mémoire préliminaire soumis à la Commission Royale sur les services de santé, qui ouvraient ses assises le mercredi 27 septembre, à Ottawa. On présentera d'autres requêtes quand la Commission siégera à Winnipeg.

La province demanda aussi avec instance qu'on fasse des investigations quant à l'opération et le financement de plans déjà existants avant d'envisager de vastes projets qui entraineraient de nouvelles responsabilités financières pour les provinces.

Le Manitoba suggéra que la Commission Royale:

—Détermine le coût total nécessaire à tel projet, l'impact de ces dépenses sur la nation par rapport au revenu de la nation et à son évaluation.

—Etudie les moyens de fournir un personnel qualifié pour tout programme intelligent concernant les services de santé, aussi bien que les facilités d'entraînement pour un personnel de la santé et l'impact de projets "payables à l'avance".

—Enquête sur la nécessité de pourvoir des drogues, des services de santé, et recommande des moyens de contrôler et fixer les prix dans le plan payé à l'avance.

—Etudie le rôle des services para-médicaux, tels la physiothérapie, le soin des malades, etc.

—Etudie des mesures préventives pour réduire le taux de la maladie et les demandes d'hospitalisation et des facilités pour donner des soins en dehors des hôpitaux. Ceci réduirait les frais si coûteux des soins hospitaliers et serait plus appropri' pour les personnes âgées.

Le mémoire mentionne que le Manitoba présentera d'autres demandes et appuiera les présents arrangements financiers et les formules diverses qui régissent la distribution des octrois pour la santé nationale. Il maintient que le partage du coût de construction des hôpitaux devrait être plus équitable.

La requête manitobaine note que la validité constitutionnelle des assises de la Commission avait été discutée. "Il n'y a aucun doute que des mesures sous l'exclusive juridiction des provinces peuvent affecter l'intérêt national à tel point que cela puisse justifier, en loi et en pratique, l'intérêt et la contribution du fédéral".

Le mémoire appuya l'idée que les autorités fédérales n'ont pas seulement le droit, mais le devoir d'assurer à tout Canadien, une base standard de services sanitaires. Il fit remarquer aussi que la première responsabilité de la santé publique revient à chaque province, mais qu'un plan compréhensif pour tous les Canadiens implique la participation du fédéral afin que les déboursés soient équitablement répartis à travers le Canada.

Le Dr Morley Elliott, ministre de la Santé, et M. A. V. Mauro, de Winnipeg, conseiller légal du gouvernement manitobain, étaient les représentants du Manitoba à ces assisses tenues à Ottawa.

"La Liberté et le Patriote" a retenu les services de M. Jacques Bertrand comme son représentant à la galerie de la presse pendant la session de l'Assemblée législative du Manitoba qui débutera le lundi 16 octobre.

Le Canada, terre de prédilection du fondateur des Pères Oblats

OTTAWA — Les Oblats ont célébré avec éclat, le 5 octobre, le centième anniversaire de la mort de leur fondateur, Mgr de Mazenod. Sept évêques et treize provinciaux d'Amérique du Nord ont participé à la fête, présidée par le T. R. P. Léo Deschâtelets, supérieur général des Oblats de Marie Immaculée.

A cinq heures de l'après-midi, en l'église du Sacré-Coeur d'Ottawa, le délégué apostolique au Canada, Son Exc. Mgr Sebastiano Baggio, a chanté une messe pontificale d'action de grâces à laquelle assistaient la plupart des Oblats de la région d'Ottawa, de nombreux membres du clergé et plusieurs amis des Oblats. C'est Son Exc. Mgr Henri Routhier, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, qui prononça le panégyrique de Mgr de Mazenod.

Fidélité au Pape

A l'issue d'un dîner de famille, Son Exc. Mgr Paul-Emile Charbonneau, évêque auxiliaire à Ottawa, se fit l'interprète de Son Exc. Mgr Marie-Joseph Lemieux, O.P., archevêque d'Ottawa, qu'il remplaçait, pour souligner ce que le diocèse d'Ottawa doit aux Oblats. Il précisa que les Oblats arrivèrent à Ottawa, alors Bytown, en 1844, soit quatre ans avant le sacre du premier évêque du diocèse, Mgr Guigues, qui était d'ailleurs un Oblat.

Puis ce fut Son Exc. Mgr S. Baggio, délégué apostolique, qui affirma que les Oblats sont de dignes héritiers de leur Père, Mgr de Mazenod. Evoquant avec fierté l'influence d'un prêtre italien sur la vocation de Mgr de Mazenod, le délégué apostolique déclara que Mgr de Mazenod fut un apôtre de la dévotion au Pape, qui n'était pas à la mode à cette époque. Il ajouta que les Oblats d'aujourd'hui se distinguent également par leur fidélité au Pape.

Attrait du Canada

Prenant la parole le dernier, le T. R. P. Léo Deschâtelets, supérieur général des Oblats, évoqua la grande figure de Mgr de Mazenod et rendit hommage à sa clairvoyance.

"Que pouvait être le Canada pour cet évêque de la Provence en 1841", a-t-il demandé.

"Pour lui, ajouta-t-il, le Canada était un champ à conquérir, à évangéliser". Il précisa que, sous la direction clairvoyante de Mgr de Mazenod, les Oblats ont fait le tour de l'Amérique du Nord en 10 ans.

"Nous sommes heureux en cette fin d'année centenaire, poursuivit le supérieur général des Oblats, d'offrir à Mgr de Mazenod tout ce qui a été dit sur lui et sur ses fils."

Après avoir remercié les Oblats d'Ottawa d'avoir organisé cette fête, le T. R. P. Deschâtelets souligna que les Oblats, comme leur Père, sont les hommes des évêques et que la congrégation travaille pour l'Eglise et pour les évêques.

7,438 membres

La congrégation des Oblats compte présentement 7,438 membres, dont 7 archevêques et 28 évêques. Des 160 congrégations religieuses de droit pontifical, elle se classe au neuvième rang. Elle vient toutefois au quatrième rang des congrégations et sociétés missionnaires. Les Oblats sont la congrégation religieuse la plus nombreuse du Canada.

Mgr Makarios distribue aux paysans les terres

PARIS — Mgr Makarios, archevêque et président de la République de Chypre, a annoncé à Nicosie que son archevêché a décidé de distribuer ses propriétés terriennes entre les agriculteurs nécessiteux, sur la base de paiement à longue échéance. Cette décision entre dans le cadre des promesses faites par l'archevêque dans son plan quinquennal.

Les propriétés de l'Eglise grecque autocéphale de Chypre sont évaluées à plusieurs millions de dollars.

Notes de la semaine

A la semaine prochaine

A cause du congé et du retard du courrier, il nous faut remettre à la semaine prochaine la publication de plusieurs chroniques. Nous avons essayé de donner priorité aux annonces de soupers paroissiaux, mais quand il faut faire quatre jours de travail dans trois, les oublis sont inévitables.

Au pays des Acadiens

Le R. P. Romeo Bédard, O.M.I., rédacteur adjoint, arrive incessamment d'un voyage d'études dans les Maritimes, surtout au pays d'Evangeline. L'élection de M. Robichaud comme premier ministre du Nouveau-Brunswick a proclamé à tout le pays que la renaissance acadienne n'était pas de la simple poésie. Les minorités françaises de l'Ouest canadien pouvaient y trouver, semble-t-il beaucoup de leçons utiles, par rapport, aux organisations, aux méthodes et aux motifs d'action. Le Père Bédard, dont les articles sur un voyage en France ont été très appréciés, fera participer nos lecteurs à ce dernier voyage moyennant sa plume alerte.

La voix du Pape

A deux reprises depuis deux mois, le Saint-Père a fait un appel émouvant en faveur de la paix mondiale. Son message au début du mois de septembre, à l'occasion d'une journée de prières pour la paix, a même suscité un écho au Kremlin et un commentaire bénin que l'"Osservatore Romano" a décrit comme la première reconnaissance du Vatican par M. Khrouchtchev. Le deuxième appel a été lancé en marge du mois d'octobre, le mois du Rosaire, selon une tradition des temps modernes. Cet appel fait écho en quelque sorte au message de Fatima qui, fort à propos, énonçait, il y a 44 ans, le lien intime entre paix mondiale et conversion de la Russie. Ces appels se font naturellement dans le cadre de la charité et de la justice et non pas en faveur d'une paix quelconque. L'Eglise catholique, surtout au vingtième siècle, prône le désarmement et l'abandon des armes nucléaires, mais elle reconnait la légitimité et la nécessité de la défense, par force militaire, de valeurs fondamentales.

A ce sujet, on remarquera que le texte de l'encyclique "Mater et Magistra" (Mère et Educatrice") que nous publions en page éditoriale tire à sa fin. C'est la quatrième partie qui s'amorce cette semaine, la partie en somme la plus pratique, car le pape Jean XXIII y décrit comment les chrétiens peuvent s'y prendre pour enrayer les déficiences économiques et sociales qui font obstacle à la fraternité humaine. Ceux qui n'ont pas eu le courage de poursuivre la lecture de ces tranches d'une semaine à l'autre peuvent bien s'y remettre cette semaine.

La semaine de la coopération

La semaine de la coopération se déroulera du 15 au 21 octobre d'un bout à l'autre du pays. "Ensemble", journal du mouvement coopératif, fait remarquer que cette pratique doit son origine à la province de Québec, qui fut aussi le berceau des Caisses Desjardins et d'autres initiatives du genre.

Cette année, la semaine de "réflexion" se poursuivra avec une joie spéciale, car le bien-fondé des efforts coopératifs est réaffirmé à plusieurs reprises dans l'encyclique sociale et économique qui a été publiée le 21 juillet. On tiendra compte cependant du fait que la "forme" de ces mouvements de solidarité humaine et chrétienne ne préoccupe pas le Souverain Pontife directement, c'est l'esprit d'entraide et d'entente qu'il encourage dans la solution des problèmes qui troublent les agriculteurs, les producteurs modestes, les marchands indépendants. Aussi le ton de l'encyclique indique clairement qu'il ne s'agit pas de s'organiser "contre" un adversaire, mais de se joindre ensemble "pour" atteindre des buts légitimes plus efficacement.

Cette insistance sur l'esprit et le principe montre combien il faut se garder d'une fidélité aveugle à telle ou telle forme d'activité solidaire et combien il importe de revenir souvent aux bases d'action. L'on rencontre fréquemment par exemple au Manitoba des coopérateurs qui s'inquiètent de la distinction entre leurs entreprises et celle que l'on considère comme étant dominées par les techniques de la production et de la vente, par une mentalité moins "humaine".

Un article dans la "Revue Desjardins" (août-septembre 1961) par l'hon. Cyrille Vaillancourt offre un exemple frappant de la franchise en face de critiques modernes. Le successeur du Commandeur Desjardins insiste sur l'importance des activités locales des Caisses et sur la valeur des prêts à l'habitation. Il n'exclut pas cependant la possibilité "que nous puissions faire mieux que dans le passé en procédant un peu différemment".

Ces préoccupations se reflètent dans le programme de la conférence coopérative à Winnipeg le 21 octobre, comme en font foi les deux principaux sujets à discuter: "Should we scrap the Rochdale Principles?" et "Is Co-op Management Getting Too Powerful?". (Notons que M. Raynald Labossière, de St-Léon, prendra part à la première discussion.)

La racine la plus féconde de l'activité coopérative demeure la caisse populaire, avec ses leçons d'épargne et de confiance réciproque et sa promesse de liberté économique. Au Manitoba, selon un rapport officiel, les "Credit Unions" avaient 96,622 membres le 31 décembre dernier et un actif total de $42,378,656 et, en Saskatchewan, les chiffres correspondants étaient, le 30 juin 1961, 148,000 membres et un actif de $4,101,877,556. Au point de vue français, les Caisses ont toujours été les organismes les plus utiles à nos paroisses. Que cette semaine soit pour tous une période de renouvellement.

(Suite à la sixième page)

Ouverture officielle du Foyer d'Youville à Gravelbourg, Sask.

GRAVELBOURG — L'ouverture officielle du Foyer d'Youville eut lieu le mercredi 4 octobre. La cérémonie débuta par l'offrande du saint sacrifice de la messe par Son Exc. Mgr Aimé Decosse, assisté des RR. PP. E. Dubreuil, O.M.I., supérieur du collège Mathieu, et H. Desrochers, O.M.I., prédicateur à la maison de retraites de St-Norbert, Man., et ancien chapelain de l'hôpital St-Joseph.

Avaient pris place dans la nouvelle chapelle parée pour la circonstance de belles fleurs naturelles, les représentants des différentes communautés de la ville, du corps médical, du Conseil des Aviseurs, des Dames Auxiliaires et tout le personnel valide du Foyer. La Rév. Mère G. Jarbeau, supérieure provinciale, et sa secrétaire, la Rév. Sr C. Rioux, ainsi qu'un bon nombre de Soeurs Grises de la province de St-Boniface s'étaient jointes aux religieuses de l'institution pour remercier le Seigneur des secours accordés pour la réalisation d'un projet formé il y a déjà plusieurs années. La musique et le chant ont bien contribué aussi à exprimer nos sentiments de reconnaissances.

Immédiatement après la messe avait lieu la bénédiction des nouveaux locaux destinés aux pensionnaires.

Dans l'après-midi, grâce à une température idéale, le programme s'est déroulé à l'extérieur comme il avait été prévu, la foule prenant place sur la terrasse à l'entrée du Foyer. La fanfare du collège, sous l'habile direction du R. P. Alain Piché, O.M.I., a exécuté de très beaux morceaux pendant qu'un groupe de Chevaliers de Colomb de l'endroit dirigeait les invités d'honneur et les visiteurs aux places assignées face à l'estrade. Les Guides et les Jeannetes distribuèrent livrets, programmes et insignes. Un membre de la Gendarmerie Royale dirigeait la direction de la circulation et le stationnement des voitures. M. Léo Piché, secrétaire du Comité des Aviseurs de l'hôpital, agissait comme maître de cérémonies.

Son honneur le maire de la ville, M. le Dr R. LeBlanc, souhaita la bienvenue aux visiteurs. MM. D. E. Chalmers, directeur du Département du Bien-Etre Social, et R. A. MacLean, président du Conseil des Aviseurs, adressèrent la parole, puis l'Hon. A. M. Nicholson, ministre du Bien-Etre Social, fut le distingué orateur pour la circonstance. Pour terminer, Son Exc. Mgr A. Decosse adressait quelques mots en français et en anglais. Après la remise des clefs par l'architecte, M. E. J. McCudden, l'Hon. A. M. Nicholson se dirigeait vers l'entrée en compagnie de la Rév. Mère Provinciale et de la Rév. Sr I. Drouin, supérieure, pour couper le ruban.

A l'issue de la cérémonie, le Foyer ouvrait toutes grandes ses portes pour la visite traditionnelle que terminait un goûter, servi à l'hôpital par les Dames Auxiliaires.

Vers 6 h. p.m., un banquet fut servi aux amis et bienfaiteurs du Foyer par les Soeurs Grises, aidées de plusieurs laïques dévouées. A la fin du banquet, Mlle Andrée Audette exécuta quelques beaux chants, accompagnée par Mme H. Fouquet. M. le Dr et Mme Rosario Morin firent aussi entendre deux chants appropriés. Le R. P. Desrochers fut l'orateur distingué.

La décoration mettait en évidence une jolie peinture à l'huile représentant la Bienheureuse Mère Marguerite d'Youville, patronne de l'institution. Partout des banderoles, des fleurs, des feuilles d'érables, proclamèrent la joie de cette journée mémorable.

Sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué d'une façon ou d'une autre au succès de cette fête!

Prêtres et religieuses en grève en Angleterre

LONDRES — Le 24 octobre, le corps enseignant britannique fera une grève de 24 heures pour protester contre l'insuffisance des salaires. La question s'était posée si les prêtres, les frères et les religieuses, qui sont membres du syndicat de l'enseignement, s'associeraient à cette grève.

Mgr George A. Beck, A.A., évêque de Salford et président du Conseil catholique de l'éducation, a répondu par l'affirmative. Les membres religieux du corps enseignant catholique feront donc grève comme leurs 250,000 collègues du syndicat.

Certains avaient proposé une solution de compromis, en demandant que seul l'enseignement de la religion soit donné ce jour-là dans les écoles catholiques. Mais cette solution a été rejetée parce que, du point de vue catholique, l'enseignement de la religion ne peut et ne doit pas être séparé de l'éducation en général.

L'évêque a souligné que, dans certaines circonstances, il était légitime de faire grève. D'autre part, le corps enseignant britannique révèle qu'il constitue l'une des professions les plus mal rétribuées du pays.

Il y a en Grande-Bretagne quelque 2,000 écoles catholiques, où 18,000 membres du corps enseignant instruisent plus de 500,000 élèves.

La Commission centrale du Concile se réunira au cours de novembre

ROME — Mgr Pericle Felici, secrétaire général de la Commission préparatoire du deuxième Concile oecuménique du Vatican, a déclaré à la radio vaticane que les prochaines séances de la Commission centrale débuteront le 7 novembre, au lendemain de la célébration du 80e anniversaire du Saint-Père. Plusieurs membres de l'Episcopat canadien y assisteront.

Les séances seront présidées par le Souverain Pontife. On prévoit qu'elles dureront un peu plus d'une semaine. Elles se tiendront dans la salle des congrégations, au palais apostolique du Vatican, entièrement rénovée selon le désir de Jean XXIII qui a voulu que ces travaux de restauration demeurent comme un souvenir des assemblées préparatoires du Concile oecuménique.

Parmi les thèmes à l'ordre du jour figure également l'étude des plans des décrets déjà présentés au secrétariat général du Concile.

Mgr Felici a souligné que, durant la période d'été, le travail de préparation du Concile n'a point subi d'interruption. Au contraire, le travail du secrétariat général a été particulièrement intense pour la préparation des prochaines séances de la Commission centrale, qui, cette année, seront très fréquentées.

Elles auront pour but l'examen des projets de constitutions et de décrets élaborés par les autres commissions et par les secrétariats, afin d'émettre un jugement sur l'opportunité de les proposer au Saint-Père conformément au "motu proprio" "Superno dei nutu".

En Saskatchewan

Le Club des 200 (ACFC)

Epreuve de solidarité

"La Journée de l'ACFC" qui vient d'avoir lieu à travers la Saskatchewan, le 8 octobre, a, comme notre "Club des 200", pour but de recueillir des fonds pour venir en aide à toutes les oeuvres sociales, nationales et religieuses des Franco-Canadiens de la province.

Cette sollicitation pour les oeuvres et les besoins de l'ACFC se fait pour la 25e année consécutive. Nous fêtons donc, cette année, notre jubilé d'argent, notre 25e "journée" de perception et de propagande. C'est une campagne de solidarité, une campagne d'unité nationale durant laquelle chacun met l'épaule à la roue pour faire avancer l'organisme qui existe pour toute la collectivité, au-dessus des groupes et des divergences de vues.

Voilà pourquoi grande est la joie de l'ACFC de voir votre sollicitude continuer de fleurir à son égard. Certes vous l'avez toujours chérie dans vos coeurs, mais par vos souscriptions généreuses votre estime se manifeste d'une manière spéciale.

L'ACFC, depuis 1912, a appris à se contenter de ce qu'elle a reçu. Elle a su se priver et faire le mieux possible avec ce qu'on voulait bien lui remettre. Bon an, mal an, elle a tout de même sauvé l'essentiel reconnaissant humblement ses manquements, désirant toujours faire plus et mieux.

Reste pourtant que vous faites bien, vous les membres du "Club des 200", vous ses amis, vous ses bienfaiteurs de continuer de vous intéresser d'une façon si gentille et si spontanée à sa détresse.

Il ne nous reste qu'une chose à dire, c'est avec saint Paul: "Nous ne cessons de rendre grâces à Dieu pour vous tous et de penser à vous dans nos prières, rappelant devant notre Dieu et Père, les oeuvres de votre Foi, les labeurs de votre Charité et la fermeté de votre Espérance". (I Thes. I, 2, 3)

Adressez toujours vos $25.00 ou plus à une des adresses suivantes: Le secrétariat de l'ACFC, 1902, Broadway, Saskatoon, Sask., ou M. l'abbé Roger Ducharme, ptre, Gravelbourg, Sask.

DEUXIEME LISTE

Son Exc. Mgr Laurent Morin, Prince-Albert	$25.00
M. l'abbé J.-A. Beaulac, Albertville	25.00
M. Charles Quennelle, Wauchope	25.00
Les Frères du Sacré-Coeur, Bellegarde	25.00
M. et Mme Joseph Girardin, Regina	25.00
M. Eugène Durette, Debden	25.00
Les Filles de la Providence, Prince-Albert	25.00
Anonyme, Prince-Albert	25.00
Les Pères Oblats, Gravelbourg	25.00
M. le Dr Rosario Morin, Gravelbourg	25.00
M. J.-B. Guénette, Gravelbourg	25.00
Mgr Gérard Couture, P.D., V.G., Ponteix	25.00
M. l'abbé Alexandre Paradis, St-Isidore-de-Bellevue	25.00
M. Raymond Denis, Montréal, Qué.	25.00
M. Louis Vey, Spiritwood	25.00
Mgr Albert Vachon, P.D., Assiniboia	25.00
Les Pères Oblats, Winnipeg, Man.	25.00
M. l'abbé Dominique Dugas, Gravelbourg	25.00
Les Chevaliers du Conseil Mgr Gaire, Redvers	25.00
Mlle Thérèse de Margerie, Sept-Isles, Qué.	25.00
M. Marcel Préfontaine, Saskatoon	25.00
Mme Francois Beland, Prince-Albert	25.00
M. l'abbé Arthur Moquin, Laflèche	25.00
M. et Mme D.-J. Lavoie, Highgate	25.00
M. l'abbé Fernand Ducharme, Coderre	25.00

TOTAL DE MEMBRES: [illegible]

Les plus beaux timbres religieux en 1960

ROME — L'Union mondiale pour la philatélie religieuse, dont le siège est à Vienne, a fait remettre aux représentants de l'Etat de la Cité du Vatican, un diplôme qu'elle a décerné aux postes vaticanes pour la série de timbres commémorant le transport de la dépouille mortelle de saint Pie X à Venise, considérée comme la meilleure émission de timbres religieux en 1960.

Dates à retenir

St-Léon, 13 octobre, 2 h. (h.s.), ouverture officielle de la plus grande porcherie du pays, par l'hon. G. Hutton.

St-Pierre-Jolys, 15 octobre, 2 h. (h.s.), ouverture officielle du nouvel institut collégial.

La Broquerie, 15 octobre, 2 h. 30 (h.s.), ouverture du nouvel édifice de la Caisse Populaire.

Winnipeg, University Club, 18 octobre, 8 h. 30 (h.a.), colloque-impressions de voyage en France — Alliance Française.

St-Boniface, 21 octobre, Institut Collégial St-Joseph, 10 h. (h.a.), congrès de la FAPM pour délégués des APM et représentants de paroisses n'ayant pas d'APM.

St-Boniface, 21 octobre, CKSB, 11 h. 45 (h.a.), première d'une série de causeries par le R. P. Ovide Guy, O.M.I., en marge de l'année centenaire de la mort de Mgr de Mazenod, fondateur des Oblats.

Un autre institut collégial, le troisième du genre dans la Division de la Rivière-Rouge, sera ouvert officiellement le dimanche après-midi 15 octobre, à 2 h. (heure solaire), à St-Pierre-Jolys. Une quatrième cérémonie, le 22 octobre, à St-Jean-Baptiste complètera la série. L'école de St-Pierre, que l'on voit sur la photo, le long du grand chemin, est semblable à celles de St-Malo et de Ste-Agathe, mais plus étendue, à cause du plus grand nombre d'élèves. L'hon. Duff Roblin prendra part à la fête dimanche.

"Bonjour mon Père: je m'appelle François Frézerre (Fraser), je suis un Canayen moi aussi", voilà comment l'un des Blue Bombers que l'on voit ici interpela un convive solitaire qui dinait à une table voisine des trois étoiles du football que l'on voit ici, de gauche à droite: Léo Lewis, Frank Fraser et Ernie Pitts. Cette agréable surprise d'entendre un tel accent québécois de la part du nouveau Blue Bomber amena une conversation entre le rédacteur de "La Liberté et le Patriote", le R. P. G. Labossière, O.M.I., et les trois aimables voisins.

Frank raconta qu'ayant grandi à Montréal il avait appris le français dès sa jeunesse. Ses talents sportifs l'amenèrent à jouer au hockey à Jonquière où il est impossible de vivre sans parler français. Il joua quelque temps du hockey junior, plusieurs fois contre Henri Richard, mais il opta finalement pour une carrière dans le football. La chance ne lui a pas souri cette année puisqu'à sa première partie il fut blessé et n'anticipe pas de revenir au jeu bientôt. Toutefois ses deux co-équipiers, Ernie et Léo, s'occupent de lui procurer la grande satisfaction de voir les Blue Bombers en tête de la ligue. Léo Lewis aime bien son régime de cinq mois à Winnipeg et sept mois à St-Louis. Ernie Pitts, comme les autres, jouit surtout de battre Edmonton. Au train où Edmonton dégringole actuellement, les Blue Bombers n'ont plus grand souci; ils se permettent donc de rigoler . . . même en français

Commission Royale d'Enquête sur les Services de Santé
Edifice Daly, C.P. 1173, Ottawa

Audiences publiques

Des audiences publiques seront tenues dans les provinces de l'Ouest, dans les cités suivantes, aux dates et aux endroits ci-indiqués:

Winnipeg (Man.) 15-19 janvier 1962: — Palais législatif provincial à 10 heures du matin.

Regina (Sask.) 22-26 janvier: — Auditorium du Y.M.C.A. à 10 heures du matin.

Edmonton (Alta) 12-16 février: — Palais de Justice à 10 heures du matin.

Victoria (C.-B.) 19 février: — Hôtel Empress à 10 heures du matin.

Vancouver (C.-B.) 20-24 février: — Hôtel Vancouver à 10 heures du matin.

La Commission royale d'enquête sur les services de santé invite les organisations, les associations et les particuliers qui désirent lui soumettre des renseignements et des projets concernant ses travaux, à lui présenter des mémoires. La Commission a été chargée de faire enquête et rapport sur les moyens actuels et les besoins futurs des services de santé de la population canadienne, ainsi que sur les ressources qui pourvoiront à ces services, et de recommander les mesures, compatibles avec la répartition constitutionnelle des pouvoirs législatifs au Canada, qui, de l'avis des commissaires, assureront que les meilleurs soins possibles de santé seront à la disposition de tous les Canadiens. Le mandat porte notamment sur les questions suivantes:

a) Les installations et moyens actuels pour fournir des services de santé aux particuliers, y compris la prévention, le diagnostic, les traitements et la réadaptation;
b) Les moyens d'améliorer les services actuels de santé;
c) La corrélation de tout programme nouveau ou amélioré avec les services actuels en vue d'assurer des services améliorés de santé;
d) Les besoins actuels et futurs de personnel nécessaire aux services de santé;
e) Les moyens de recruter un personnel approprié possédant la meilleure formation et la plus haute compétence possibles pour de tels services;
f) Les installations ou moyens matériels actuels et les exigences futures pour assurer des services de santé convenables;
g) Le coût estimatif des services de santé actuellement rendus aux Canadiens, avec le coût projeté de tous changements pouvant être recommandés pour l'essor des programmes actuels ou pour tout nouveau programme proposé;
h) Le mode de financement des services assurant les soins de santé actuellement offerts par les patrons, les syndicats ouvriers, les associations professionnelles, les compagnies d'assurances ou de toute autre façon;
i) Le mode de financement de tout programme nouveau ou plus vaste pouvant être recommandé;
j) Le rapport existant entre les recherches médicales et les programmes actuels et tous ceux qui pourraient être recommandés en ce qui concerne les soins de santé, ainsi que les moyens d'encourager à un haut degré le progrès scientifique dans le domaine de la médecine au Canada;
k) La possibilité et l'opportunité d'instituer des priorités dans l'établissement des services assurant les soins de santé; et
l) Toutes autres questions que les commissaires estiment appropriées pour l'amélioration des services de santé en faveur de tous les Canadiens.

Vingt-cinq exemplaires des mémoires doivent être remis au secrétaire au plus tard le 15 décembre 1961 pour les villes de Winnipeg et Regina et au plus tard le 15 janvier 1962 pour les villes d'Edmonton, Victoria et Vancouver. Ceux qui désirent être entendus aux audiences de la Commission doivent soumettre leurs mémoires à la date indiquée, afin qu'il soit tenu compte des vues qui y sont exprimées. Les audiences de la Commission seront consacrées à une étude des conclusions énoncées dans ces mémoires, à des explications verbales et à toute argumentation.

On peut obtenir, en s'adressant par écrit au soussigné, des exemplaires du mandat de la Commission et tous autres renseignements concernant la présentation de mémoires et la présence aux audiences:

Commission royale d'enquête sur les services de santé,
Le secrétaire,
Edifice Daly,
C.P. 1173,
Ottawa.

Au poste CBWFT

SAMEDI 14 OCTOBRE
2.00—Fon Fon
3.00—Cou Cou
3.30—Domino
4.30—Conte de Fee
5.30—Les uns, les autres
6.00—Orientation
6.30—Télé-61
6.45—Comment dites-vous?
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Les Apprentis
8.00—Théâtre chez soi
8.30—Long Métrage: "Vengeance"
10.00—Le Club des autographes
10.30—Long Métrage: "Le défroqué"

DIMANCHE 15 OCTOBRE
1.45—Mire et musique
2.00—Les travaux et les jours
2.30—Opinions
3.00—Pierres Vivantes
3.30—Long Métrage: "Nettoyage par le vide"
5.00—La Bonne Nouvelle
5.30—L'Heure des quilles
6.30—Dictionnaire-magazine
7.00—Robin des bois
7.30—Papa a raison
8.00—Echos du cinéma
8.30—Music-Hall
9.30—Sherlock Holmes
10.30—L'Evénement
11.00—L'art et les hommes

LUNDI 16 OCTOBRE
4.00—Revue de la maison
4.30—Une étoile m'a dit
5.00—CF-RCK
5.30—La Boite à surprises
6.00—Bobino
6.30—A la pointe de l'exploration
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Comment dites-vous?
7.45—Les affaires de l'Etat
8.00—Les Belles histoires des pays d'en haut
8.30—La Poule aux oeufs d'or
9.00—Théâtre des vedettes
9.30—Défi
10.00—Un, deux, trois . . . rideau!
10.30—Long Métrage: "Le corbeau se venge"

MARDI 17 OCTOBRE
4.00—Mademoiselle Paris
4.30—La Marguerite
5.00—La vie qui bat
5.30—La Boite à surprises
6.00—Bobino
6.30—Ouragan
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Caméra '61
8.00—Joie de vivre
8.30—Edition spéciale
9.00—Dans ma rue
9.30—Expédition
10.00—Premier plan
10.30—Sous le signe du lion
11.00—Défi au danger
11.45—Les Couche-tard

MERCREDI 18 OCTOBRE
4.00—Votre cuisine madame
5.00—Roquet belles oreilles
5.30—La Boite à surprises
6.00—Bobino
6.30—Au bout du monde
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Filles et garçons
8.00—Théâtre O'Henry
8.30—Chansons du Pavé
9.00—Les Quatre justiciers
9.30—Théâtre chez vous
10.00—Récital
10.30—Long Métrage: "Oh qué Mambo"

JEUDI 19 OCTOBRE
4.00—Casse-tête
4.30—Réflexion faite
5.00—Le Grand Duc
5.30—La Boite à surprises
6.00—Bobino
6.30—Champion
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Clé de sol
8.00—Les Filles d'Eve
8.30—Rendez-vous avec Michelle
9.00—Heure du Concert
10.30—Long Métrage: "Le château du dragon"

VENDREDI 20 OCTOBRE
4.00—Eternel féminin
4.30—Actualités féminines
5.00—L'écran des jeunes
5.30—La Boite à surprises
6.00—Bobino
6.30—L'Epée de Florence
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec . . .
7.30—L'Art et son secret
8.00—Insolences d'une caméra
8.30—Foire Internationale
9.00—Cinéma International:
10.30—Long Métrage: "Le mariage de Figaro"

Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez SPruce 4-2541, local 249, ou écrivez au Service (Français) d'Information Société Radio-Canada, C.P. 160, Winnipeg. Adressez-vous en français.

La "fin de semaine" des jeunes au petit écran

Cette année encore, le réseau français de télévision de Radio-Canada consacrera tout l'après-midi du samedi aux jeunes, des tout-petits en montant. A 2 h., tous les fonfons et fonfonnettes seront ravis d'écouter les histoires que leur contera Maman "Fon Fon". A 3 h., ce sera "Coucou", émission au cours de laquelle des enfants de 3 à 7 ans jouent, chantent et dansent en compagnie de Germaine Dugas (Josette) et de Raymond Lévesque (Patapou). Enfin, à 3 h. 30, on présentera "Domino", une heure de jeux qui apportera, cette année, trois nouveaux éléments: Le Club Domino, un code secret et une partie consacrée à la correspondance entre enfants.

Le réseau français de télévision de Radio-Canada consacre également la fin de l'après-midi, et une partie de la soirée du samedi aux adolescents. "Orientation" débutera le samedi 14 octobre, à 6 h.

A 7 h. 30, "Les Apprentis" entrenprendront une nouvelle série de reportages sur le milieu des jeunes ouvriers et sur celui des étudiants.

Enfin, pour les amateurs de danse, "Le Club des autographes" ouvrira de nouveau ses portes, le samedi soir à 10 h.

L'après-midi du dimanche deviendra, à compter du 15 octobre, le rendez-vous des enfants d'âge scolaire. A 2 h. 30, la série "Opinions" reprendra l'affiche. Comme par les années passées, Jeanne Sauvé sera l'animatrice de ce forum où cinq adolescents seront invités à émettre leurs opinions sur des questions qui les intéressent particulièrement. Les jeunes retrouveront ensuite leur grand ami, le Père Ambroise, à l'émission "Pierres vivantes" qui sera télévisée à 3 h.

N'oublions pas "Les uns les autres", qui traitera de l'attitude des chrétiens d'aujourd'hui, par des chroniques, des documentaires, des interviews et des chansons. L'émission reprendra l'affiche cette année à compter du 14 octobre, à 5 h. 30 p.m.

Le Dictionnaire-magazine

Un journal encyclopédique télévisé, voilà ce que vous offrira "Dictionnaire-magazine", nouvelle émission rédigée et animée par Jean Sarrazin, qui prendra l'affiche du réseau français de Radio-Canada, à compter du dimanche 15 octobre, à 6 h. 30 p.m.

Edition spéciale

"Edition spéciale" entreprendra sa troisième saison sur les ondes du réseau français de Radio-Canada, le mardi 17 octobre, à 8 h. 30 p.m.

"Edition spéciale" apprend aux téléspectateurs des faits importants de l'actualité d'hier ou d'aujourd'hui dans tous les domaines, tout en excitant leur intérêt, pendant que les participants essaient de découvrir le sujet d'actualité mis en vedette.

Les Couche-tard

On fit leur connaissance, l'an dernier . . . Par eux, on pénétrait dans un royaume de fantaisie, d'improvisation et de surprises . . . Voilà que, la paupière lourde de sommeil, les cheveux en broussailles et des cernes bleus sous les yeux, ils nous reviennent, cette année, avec un bagage d'humour et d'ironie.

"Les Couche-tard" feront leur rentrée à la télévision, le mardi 17 octobre, à 11 h. 30 p.m.

Récital

Pour la troisième saison consécutive, la série "Récital" reviendra à l'horaire du réseau français de télévision de Radio-Canada et présentera trente concerts avec les meilleurs artistes canadiens et étrangers.

Le célèbre contralto canadien Maureen Forrester sera la première artiste invitée, le mercredi 18 octobre, à 10 h. p.m. Elle sera accompagnée au piano par John Newmark, qui a participé aux nombreux succès de cette artiste tant au Canada et aux Etats-Unis, qu'à travers l'Europe.

Quand une caméra se permet des insolences . . .

A compter du vendredi 20 octobre, à 8 h. p.m., les "Insolences d'une caméra" seront présentées, chaque semaine, sur les ondes du réseau français de télévision de Radio-Canada. Lors de cette nouvelle émission qui promet d'être fort amusante (on aime toujours rire de la déconvenue des autres!), vous verrez quatre scènes croquées sur le vif, illustrant les réactions de gens qu'on a intentionnellement placés, à leur insu, dans d'embarrassantes situations.

Si les "Insolences d'une caméra" vous promettent une demi-heure de rires, chaque vendredi soir à 8 h., méfiez-vous, car vous serez peut-être sa prochaine victime!

Cité de St-Boniface

Avis relativement à un règlement devant être soumis au vote des électeurs de la Cité de St-Boniface

Un règlement pour autoriser une dépense de six cent mille ($600,000.00) dollars pour l'érection et l'aménagement d'un nouvel Hôtel de Ville et l'émission de débentures à cet effet.

AVIS est par les présentes donné qu'un règlement (no 4290) de la Cité de St-Boniface sera soumis, en vertu de la Section 548 de la Charte de St-Boniface, soit Cap. 68 S.M. 1953, au vote des électeurs dûment qualifiés à voter sur ce règlement selon ladite Charte de St-Boniface, à l'heure et aux endroits ci-dessous indiqués.

Le but dudit règlement no 4290 de ladite Cité de St-Boniface, qui sera ainsi soumis, est de contracter une dette de six cent mille ($600,000.00) dollars par l'émission et la vente de débentures pour l'érection et l'aménagement d'un nouvel Hôtel de Ville, au coût total de six cent mille ($600,000.00) dollars.

Le vote des électeurs ayant droit de vote sur ledit règlement aura lieu le VENDREDI 20 OCTOBRE, A.D. 1961, à compter de neuf heures la matinée jusqu'à huit heures le soir du même jour, aux bureaux de votation dans les subdivisions suivantes, à savoir:

SUBDIVISIONS ELECTORALES

QUARTIER No 1
Sub. élec. no 1 — Eglise belge du Sacré-Coeur — 501, rue Plinguet
Sub. élec. no 2 — Club St-François — 1037, chemin Dugald
Sub. élec. no 3 — Salle Sokol — 523, rue Doucet
Sub. élec. no 4 — Ecole Archwood — 800, rue Archibald
Sub. élec. no 5 — Ecole Prendergast — chemin Cottonwood
Sub. élec. no 6 — Ecole Frontenac — Autumnwood Drive
Sub. élec. no 7 — Ecole supérieure de Windsor Park — angle Speers et Cottonwood Rds

QUARTIER No 2
Sub. élec. no 8 — Salle des Canadiens de Naissance — 230, avenue Provencher
Sub. élec. no 9 — Ecole Marion — rue Des Meurons

QUARTIER No 3
Sub. élec. no 10 — Gymnase Notre-Dame — avenue de la Cathédrale
Sub. élec. no 11 — Hospice Taché — avenue Taché
Sub. élec. no 12 — Salle Berry — 148, rue Berry

QUARTIER No 4
Sub. élec. no 13 — Ecole King George V — 261, rue Youville
Sub. élec. no 14 — Club Falcon — angle des rues Dubuc et Dupont
Sub. élec. no 15 — Ecole Queen Elizabeth — 266, rue Kenny
Sub. élec. no 16 — Salle paroissiale de Holy Cross — rue Dubuc

QUARTIER No 5
Sub. élec. no 17 — Salle paroissiale de St. Philip's — avenue Taché
Sub. élec. no 18 — Institut Collégial Nelson McIntyre — 188, chemin Ste-Marie
Sub. élec. no 19 — Ecole Nordale — 99, avenue Birchdale

Toute personne désireuse d'opposer ledit règlement, en entier ou en partie, devra faire une soumission y relative au juge de la Cour du Banc de la Reine, siégeant à St-Boniface, en dedans des deux semaines qui suivent la publication de cet avis — qui se fera une fois la semaine pendant trois semaines consécutives — dans les hebdomadaires connus sous le nom de "La Liberté et le Patriote" et "The Lance", autrement il sera trop tard pour faire ses réclamations.

Le maire de la Cité pourra, si requis, nommer par écrit deux personnes intéressées au règlement, au faveur ou contre, à être témoins de la votation, aux bureaux de votation, et au comptage final des votes.

Cet avis est donné au nom du et par le Conseil de la Cité de St-Boniface.

DONNE à St-Boniface, ce trentième jour de septembre, A.D. 1961.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
Greffier

La Liberté et le Patriote
Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada
Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot à Winnipeg
Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.
Les chroniques, articles ou nouvelles doivent être adressés à: LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.
TELEPHONES — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414
ABONNEMENTS — 1 an, $3.50; 1 an et demi, $5.00; 2 ans, $6.00; 3 ans et demi, $10.00
(Ajouter $1.00 par année pour abonnement à l'étranger)
S.V.P., adressez vos abonnements à:
LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.
Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministre des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

On voit ici le R. F. Edouard Magnan, O.M.I., qui dit "Aurevoir" à son frère, le R. P. Zéphirin Magnan, O.M.I., à l'occasion de son départ mardi dernier pour le Basutoland, petit pays encerclé par l'Union sud-africaine. Le Frère Magnan a passé quelques mois au Canada après dix années passées au pays des Noirs. Il dirige là-bas une ferme qui soutient les oeuvres diocésaines. Un troisième membre de la même famille, le Père Louis de Gonzague, qui a passé l'été parmi nous, est actuellement en retraite à Rome et regagnera lui aussi dans quelques mois son pays d'adoption. Le nom Magnan continue donc de figurer avec grand honneur dans les annales missionnaires. Un grand-oncle, le Père Prisque, fut autrefois vicaire des missions de la Rivière Rouge, et un oncle, le Père Josaphat, ancien provincial des Oblats du Manitoba, est encore à l'oeuvre comme professeur au Scolasticat de Lebret.

Au Sacré-Coeur
(WINNIPEG)

Pensée de la semaine

Les qualités de l'esprit font des jaloux, celles du coeur des amis. — Mme de Senlis

Société St-Jean-Baptiste

L'assemblée régulière qui devait avoir lieu le dimanche 15 octobre est contremandée. La prochaine assemblée aura lieu au mois de novembre.

Les Jeannettes

Les organisatrices de la vente de pâtisseries au profit des Jeannettes rapportent que cette vente a été un réel succès, et elles désirent remercier bien sincèrement celles qui ont fourni des pâtisseries, ainsi que celles qui en ont acheté.

La Caisse Populaire

Epargner, c'est se priver d'une dépense inutile, dans le but de se constituer un revenu pour l'avenir, c'est la mise de côté pour l'avenir d'une partie de son revenu.

"L'épargne, a dit Pie XI, est une des vertus du vrai chrétien. Elle suppose chez celui qui la pratique plusieurs éléments énergiques qui le font travailler pour le présent et l'avenir. L'épargne présuppose la pratique des vertus cardinales, la tempérance de vie qui signifie le contrôle de soi-même."

Le Club des Jeunes

Le dimanche 15 octobre prochain, à 2 h. 30 p.m., l'élection annuelle des officiers aura lieu. Tous les membres sont priés d'être présents.

Les cinq quilles

Classement des équipes:

Les Revenants	32	points
Gamache	29	
Lajoie	26	
Courchaine	26	
Lepage	21½	
Smith	21	
Catins	10½	
Brazeau	4	

Les records:
La meilleure partie individuelle de la semaine, Albert Gamache, avec 303.
Les trois meilleures parties individuelles de la semaine: Jacques LaFlèche, avec 645.
La meilleure partie de la semaine pour une équipe: l'équipe Lepage, avec 1148.
Les trois meilleures parties de la semaine pour une équipe: l'équipe Lepage, avec 3037.

EPHEMERIDES

Il y a 40 ans (1921): Deux sociétés pieuses de jeunes de la paroisse ont tenu leurs élections. Les cadets du Sacré-Coeur ont élu Charles Cloutier à la présidence; le vice-président était Philippe Villeneuve; le secrétaire, Alfred Léger; le porte-drapeau, Armand Brunelle, et les commissaires, Maurice Prud'homme et Hervé Sala. En même temps, les filles de la société des Saints-Anges élisaient Marguerite Guertin, présidente; Irène Laplume, vice-présidente; Marie-Ange Levasseur, secrétaire; Rose-Anna Reere, porte-drapeau, et Blanche Vien, choriste.

Le mois d'octobre 1921 marquait l'arrivée dans la paroisse d'un nouveau médecin canadien-français. Il s'agit du docteur Georges-M. LaFlèche, gradué de l'Université Laval avec grande distinction. Le Dr LaFlèche pratiquait la médecine générale et la chirurgie à son bureau situé à 607 de l'édifice West Permanent de la rue Main. Sa résidence était à 502, avenue Bannatyne. Le nouveau médecin est Manitobain de naissance. Il fit ses études au Collège de St-Boniface où il obtint son baccalauréat ès arts avec grande distinction. (Au docteur G.-M. LaFlèche, qui pratique encore sa profession avec l'élan d'un jeune homme, nous offrons nos plus chaleureuses félicitations.)

Il y a 30 ans (1931): La chorale pratique assidûment le concert sacré projeté pour le 22 novembre, la fête de Ste-Cécile. Les répétitions sont déjà assez avancées. On présentera "Jeanne d'Arc" de Wambach. Les principaux rôles ont été accordés aux personnes suivantes: Mme Lucien Glénat, Mme Georges LaFlèche, Mlle Yvette Sala, M. J.-E. Perras, Mlle Yvonne Thibault et M. Honoré LaFlèche. M. J.-E. Aubin a été nommé conseiller et M. Albert Guay, bibliothécaire. Le concert devait se donner dans l'église.

En dépit et surtout à cause de la dépression économique, la paroisse est à organiser un bazar qui aura lieu en décembre. La présidente du comité est Mme V. Guilbert, assistée de Mmes V. Robillard, H. Bédard, E. Frey, L. Courteau, J. Carignan, L. Mercier, J.-B. Lauzon et H. Gauthier. Les Enfants de Marie ont pris charge d'un kiosque.

Il y a 20 ans (1941): Un accident tragique à Ste-Rose-du-Lac coûtait la vie à Paul Villeneuve, de cette paroisse. Le malheureux avait été atteint d'une balle au cours d'une partie de chasse. Il laissait dans le deuil son épouse, née Annette Houde, et deux enfants en bas âge.

Il y a 10 ans (1951): Au mois d'octobre de cette année, on célébrait les noces d'or de deux pionniers de la paroisse, M. et Mme Alfred Potvin. Il y eut une messe nuptiale au cours de laquelle les jubilaires ont renouvelé leurs promesses de mariage. Le soir, un banquet à la salle paroissiale réunissait un grand nombre de parents et d'amis.

O. ZECOUTES.

Tactique de l'infiltration communiste

C'est en novembre 1957 que le continent africain a ouvert officiellement sa porte à la propagande communiste en accueillant à Cape Coast le professeur Potekhine, directeur de l'Institut africain de Moscou, chargé de l'orientation de la propagande communiste en territoire africain.

On sait que c'est sous le couvert de la recherche scientifique que le professeur Potekhine prit la première fois la parole à Radio Accra (Ghana), mettant ainsi indirectement la main sur les moyens de diffusion les plus modernes existant en Afrique. Depuis cette visite, au cours de laquelle le professeur donna également plusieurs conférences au collège de l'Université, les relations entre le Ghana et la Russie n'ont cessé de se développer.

Le premier pas étant fait, les gouvernements des deux pays décidèrent, au début de 1958, de procéder à l'échange d'ambassadeurs. Puis, couverts par l'immunité diplomatique, des dizaines de "techniciens" soviétiques vinrent à Accra.

Propagande

Un des premiers plans d'action de ces "techniciens" fut de "diffuser la vérité sur la Russie". Ce travail fut assuré au moyen de livres, de journaux, de brochures et "autres documents" d'origine soviétique. La même année, des jeunes Ghanéens partirent pour la Russie où ils poursuivent leurs études. A l'heure actuelle, non seulement des dizaines de jeunes Ghanéens suivent les cours de l'université pour l'amitié des peuples, actuellement baptisée "Université Patrice Lumumba", mais des centaines.

La pénétration soviétique ne s'est pas seulement manifestée au Ghana sur le plan technique; elle a rapidement passé au plan politique et idéologique. Lors de sa récente visite à Accra, Léonide Brejnef a assisté à l'inauguration de l'"Ecole de formation idéologique" du parti de la convention populaire, dont le Dr N'Krumah est président. Un centre culturel a été ouvert à Accra; des conférences à caractère politique sur l'Union soviétique y sont organisées.

Le Dimanche des Missions

"Les hérauts de l'Evangile"

Le Secrétariat national de l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi vient de nous communiquer l'appel de Son Exc. Mgr Pierre Sigismondi à l'occasion du Dimanche de la Propagation de la Foi qui sera célébré le 22 octobre prochain. En voici le texte:

La traditionnelle Journée Missionnaire me fournit encore cette année l'agréable occasion de m'unir à vous tous, amis des Missions, afin de remercier comme il se doit le Maître de la Moisson pour l'assistance visible avec laquelle il a suivi et fécondé les fatigues et les sacrifices parfois sanglants des hérauts de son Evangile.

Les tribulations ont été nombreuses et graves pour eux; mais si, trop souvent, ils ont dû semer dans les pleurs, tous — prêtres, religieux et religieuses, laïcs, soit originaires des pays de Mission ou venus à leur aide — ont pu, unis par les liens de la charité, récolter dans une joie intime d'excellentes gerbes, démontrant ainsi, à qui a des yeux pour voir, que nul ne peut fermer le chemin de Dieu parmi les hommes.

Il est impossible que leurs joies et leurs peines ne trouvent point un écho profond dans le coeur du Vicaire du Christ. Aussi leur a-t-il donné des preuves continues de sa paternelle sollicitude, soit directement ou par l'intermédiaire de la S.C. de la Propagande, dont le Cardinal Préfet n'a pas hésité à entreprendre de longs voyages dans les missions afin de rendre cette sollicitude encore plus présente et plus proche.

Au premier plan

Quant à vous, amis des missions, vos coeurs ne sont pas, non plus, demeurés insensibles aux joies et aux douleurs des hérauts de l'Evangile. Encouragés par les exhortations du Souverain Pontife et de vos évêques — dont un bon nombre, qui ne disposent pourtant que d'effectifs réduits, n'ont pas hésité à se priver de vaillants collaborateurs pour les envoyer en missions — vous avez mis la coopération missionnaire au premier plan de vos programmes de prières, d'études et d'activités apostoliques. Dieu en soit béni.

Prêtres, membres de droit ou de fait de l'Union Pontificale Missionnaire du Clergé, zélateurs et zélatrices des Oeuvres Pontificales Missionnaires, dirigeants et militants d'Action Catholique, vous avez tous montré avoir bien compris que l'amour des missions est le meilleur moyen de développer en soi-même et dans les autres l'esprit chrétien tel qu'il a été enseigné par le Seigneur: Père, que votre Règne de paix se répande dans tous les coeurs, en toutes les familles, dans toutes les classes sociales, parmi toutes les nations et tous les peuples!

Plus les chrétiens d'aujourd'hui seront animés de cet esprit, mieux l'Eglise pourra remplir sa mission, qui consiste à faire naître et croître la vie du Christ chez tous les hommes qui peuplent la terre, et cela dans le plus profond respect des diverses civilisations.

Animé de cet esprit, permettez-moi de vous confier quelques-unes de nos préoccupations et de vous demander l'apport de vos prières, de vos sacrifices et de votre charité pour résoudre les problèmes qui se posent à nous.

Le clergé indigène

En premier lieu, la formation du clergé autochtone. Cette oeuvre, qui a été et reste l'objectif le plus important du travail d'évangélisation, a fait ses preuves, même en ces temps troublés. Dans les humbles ministères comme aux postes des plus hautes responsabilités, dans les circonstances ordinaires comme dans les plus délicates, le clergé indigène a rempli admirablement les plus graves devoirs de son Sacerdoce. Nous ne serons jamais assez reconnaissants aux missionnaires — accusés, combien à tort, par certains de colonialisme! — d'avoir, pour une si grande part, rendu possible ces résultats.

Pourtant, si nous voulons que l'Eglise s'implante toujours plus profondément dans les pays de mission balayés par tant de vents contraires, il faut préparer des prêtres et des religieux, qui, encore mieux formés aux points de vue apostolique et technique, sachent répondre aux exigences de l'heure. La construction de nouveaux séminaires, l'agrandissement de ceux existant déjà et l'amélioration de leur niveau scientifique constituent une nécessité particulièrement lourde, mais qu'il est pressant d'affronter.

Rome voulant la première donner l'exemple, c'est avec la bénédiction du Saint-Père et sous son regard que le Collège de la Propagande et son université vont s'agrandir pour donner ainsi la possibilité à un nombre toujours plus grand de clercs en provenance des pays de mission de capter, à sa source même, le sens de l'unité et de la catholicité de l'Eglise.

Les catéchistes

En même temps que cette préoccupation, une autre nous angoisse: celle de la formation des catéchistes. Vous savez que le nombre des prêtres, des religieux et des religieuses en pays de mission est tout à fait insuffisant. Seule, la multiplication de catéchistes zélés et compétents — connaissant bien la langue, les coutumes et la mentalité de leur peuple — permettra de suppléer à la pénurie du clergé. Or, pour créer des centres où ces catéchistes seront préparés à leur mission et pour leur assurer une vie décente une fois mis au travail à leur poste, il faut des ressources considérables.

Un troisième problème qui doit être rapidement résolu est celui de la formation d'hommes et de femmes animés d'un idéal vraiment chrétien, ouverts en même temps à la pratique des techniques modernes d'action catholique, d'action sociale et d'action civique, et ainsi capables d'influencer chrétiennement l'opinion publique par la presse et les moyens audio-visuels adaptés à la psychologie de leur peuple d'origine.

Autres projets

Vous imaginez facilement quelle somme d'initiatives cela représente: Centrales d'Action Catholique, Secrétariats Sociaux, Presse, etc. . . , sans oublier des Maison pour Exercices Spirituels où ces responsables devront périodiquement venir se recueillir dans la prière et repenser leurs activités dans la lumière de la vérité éternelle et des principes de l'Evangile.

Le 9 janvier prochain marquera le centenaire de la mort d'une humble femme, Pauline Jaricot, qui, en 1822, a fondé l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, modeste semence devenue à présent un grand arbre au service de l'Eglise.

Que de prières, d'actes de charité et de sacrifices a suscité l'initiative de Pauline Jaricot!

Veuille le Seigneur, par l'intercession de Sa Mère, Reine des Missions, que ce centenaire suscite chez les fidèles un élan nouveau et une ferveur accrue pour une collaboration toujours plus efficace et universelle en vue de l'extension du Règne de Dieu."

Pierre SIGISMONDI,
archevêque titulaire de Neapolis de Pisidie, secrétaire de la S.C. de la Propagande, président des Oeuvres Pontificales Missionnaires.

Billet du vendredi

"La Nouvelle-Héloïse" a deux cents ans

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Julie ou la nouvelle Heloïse, de Rousseau, a deux cents ans, ce qui n'en fait pas un livre jeune, ni pour les jeunes. On dit qu'il se lit encore, ce qui n'est pas très sûr. Même les spécialistes des lettres se gardent de le dévorer d'une couverture à l'autre, sauf ceux — rares à notre époque — qui ont des loisirs à revendre ou une patience d'ange. Au vrai, l'ouvrage est illisible ou à peu près, bien qu'il ne soit pas sans mérites. Son principal est d'avoir permis l'entrée de la nature dans la littérature, ce qui permit aussi le romantisme à son meilleur, ou à son plus mauvais.

Le romantisme finit par s'atténuer et disparaître, dans une large mesure du moins, mais la nature continua d'être, au point qu'elle reste l'un des éléments premiers du roman, la nature, l'amour, la mort. Malgré son intérêt pour la botanique, Rousseau ne se montre pas très fort dans la description des paysages. C'est à peine si l'on trouve çà et là dans son **Héloïse**, au hasard des pages, des touches comme celle-ci: "Une agréable prairie réjouissait tout à coup mes regards". Ou encore cette autre: "les pointes des monts différemment éclairées".

Rousseau est plus original, quand il note l'influence des lieux sur son âme, ses sentiments, son humeur, ou qu'il prête ce qu'il ressent aux fleurs, aux arbres, à la forêt qui l'entourent. "Désormais, écrit Kléber Haedens, la nature ne sera plus séparée de l'homme et l'on découvrira ses correspondances secrètes avec l'amour ou le désespoir". Ce que l'on va connaître de ces correspondances avec Hugo et Lamartine, ce dernier surtout, et la longue théorie des écrivains du dix-neuvième siècle, qui se prolonge d'ailleurs jusqu'à nos jours, par vagues intermittentes.

* * *

Pour peu qu'on s'arrête à la **Nouvelle Heloïse** avec un esprit objectif, sans passion pour ni contre, on s'aperçoit qu'à peu près tout y est faux: les sentiments, les personnages, les situations. Peut-on admettre, par exemple, qu'un mari comme M. de Wolmar installe chez lui l'homme aimé de sa femme? Le reste est à l'avenant, procédant de ce point de départ. Même les époux sages ou indifférents, que ne ronge point la jalousie, n'accueillent pas le loup dans la bergerie. C'est là l'élémentaire bon sens.

Que le roman pleurnichard de Jean-Jacques ait deux siècles d'âge, cela non plus n'est pas tout à fait exact. S'il est vrai que les libraires de Paris l'offrirent en vente en 1761, il avait été imprimé à Amsterdam en 1759 et 1760. Au moment où il l'écrit, l'auteur a quarante-cinq ans. Il y a longtemps qu'il ne s'entend plus avec Therèse son épouse dont il vit séparé, et qui lui est cause d'incessants tracas. Il s'en consola ailleurs, comme ses **Confessions** en font foi, encore qu'il soit difficile de trouver en celles-ci la stricte vérité, car elles furent écrites des années après le ou les faits, et qu'en maints endroits le souvenir les orne.

Le livre exprime ce que l'on sentait déjà dans les oeuvres du philosophe: l'homme, selon le résumé de René Palmiery, "qui prend conscience de la fuite du temps et rêve de l'amour total que la vie ne lui a pas encore donné. Sans doute cet écorché vif cherche-t-il à se convaincre, à nous convaincre, qu'aucune femme n'est digne de son tourment. Il n'en poursuit pas moins sa quête épuisante, tout en demandant à l'art des compensations et des transpositions salutaires".

* * *

Le Saint-Preux de la **Nouvelle-Héloïse** est Rousseau lui-même, non pas, avoue-t-il, "tout à fait ce que j'ai été, mais ce que j'aurais voulu être". Quant à Julie, elle essaie d'incarner, non seulement les femmes qu'aima l'auteur en son existence mouvementée, mais celles-là aussi pour lesquelles il eût voulu flamber. Ce qui lui donne d'abord un caractère artificiel, lequel disparaît peu à peu et s'étoffe, pour ainsi parler. Mais à quoi cela tient-il? Les critiques, qui ne voient pas une pierre sans la retourner, ont vite noté l'évolution pour le mieux et découvert l'explication.

Du jour où, chez Madame d'Epinay, Jean-Jacques connut Sophie de Bellegarde, comtesse d'Houdetot, sa factice Julie semble prendre vie. C'est qu'il croit avoir découvert en elle la femme de son rêve maladif et qu'il entreprend de la conquérir. Il n'y réussit pas, mais elle lui fournit le modèle dont il a besoin, d'autant plus attirant qu'il reste inaccessible. Sophie n'est pas d'une remarquable beauté, mais elle est coquette, fort en vie, et elle n'est pas sans s'amuser du désarroi qu'elle provoque, de sentiments qui la flattent plus qu'ils ne l'émeuvent.

Elle a déjà mari et amant, elle est plus fidèle à celui-ci qu'à celui-là, et le pauvre Rousseau, presque quinquagénaire, en est pour ses frais. Il doit cependant de la reconnaissance à celle qui le repousse, parce qu'elle lui fournit de la matière, ou des matériaux, pour son livre. Il est de Jean-Jacques Rousseau beaucoup d'oeuvres plus importantes et plus pernicieuses que sa **Nouvelle-Heloïse**, mais celle-ci est peut-être celle qui émut le plus grand nombre, malgré ses défauts, à son époque et pendant longtemps.

L'ILLETTRE

TRIBUNE LIBRE

St-Boniface, Man.,
le 8 octobre 1961.

M. le Rédacteur,

A titre de citoyen de la partie française de St-Boniface (négligeons les nuances), je crois qu'un peu de français serait désirable au poste de police du centre municipal de St-Boniface. J'ai eu l'occasion de faire certaines réclamations et j'ai constaté la même chose chaque fois: si vous vous adressez en français aux agents en uniforme, vous avez l'air de tomber de la planète Mars. La dernière fois, je me suis présenté en français au guichet, d'abord, et après un "I beg your pardon" plutôt glacial, je fus renvoyé dans une salle où siégeaient une demi-douzaine de messieurs imposants. Avec mon courage patriotique qui ne m'abandonne jamais, j'ai de nouveau attaqué en français. On fit la moue et l'un d'eux répondit après un instant: "Don't you speak any English?"

Voilà comment on est reçu au sous-sol de l'Hôtel de Ville de St-Boniface en 1961. Je n'aime pas parler de haine raciale, je crois que ça n'existe plus. Mais ne croyez-vous pas qu'on devrait se préoccuper de recruter quelques policiers de langue française à St-Boniface?

GEDEON.

BOLOGNE — Le chapitre général de l'Ordre des Dominicains vient de se terminer à Bologne. Il a comporté treize sessions plénières au cours desquelles ont été étudiées notamment les adaptations à apporter aux constitutions de l'Ordre. Ces adaptations doivent être approuvées par la Congrégation des religieux et confirmées par trois chapitres successifs avant d'entrer définitivement en vigueur

L'on voit, sur la photo, M. Raimondo Manzini, rédacteur du journal quotidien du Vatican "L'Osservatore Romano", lisant une première épreuve de son journal qui célébra son centenaire au début de l'année. M. Manzini, âgé de 61 ans, possède 32 ans d'expérience comme rédacteur du journal de Bologne, "L'Avvenire d'Italia". Depuis qu'il a assumé sa nouvelle charge en mars 1960, M. Manzini a effectué plusieurs changements afin de rendre son journal toujours plus intéressant. (Photo NC)

AU PAYS DE NOS COMPATRIOTES

(St-Boniface — Petite poule d'eau)

De multiples raisons, toutes profitables sinon importantes, ont poussé à une autre randonnée "Au pays de nos compatriotes". Il s'agissait principalement d'aller décrire la grande fête paroissiale de Ste-Rose-du-Lac lors de la bénédiction de l'église et de la grotte. Mais il fallait aussi profiter de cette balade pour visiter une série de postes missionnaires au profit des lecteurs de "L'Ami du Foyer", revue missionnaire manitobaine. Si on ajoutait que le coloris de l'automne dans les grands bois, le goût de l'aventure dans les régions nordiques au temps de la chasse, l'appel de la région un peu légendaire de la "Petite poule d'eau" avaient un attrait spécial pour un lecteur actuel de la vie de Radisson, ce serait autant de bonnes raisons à cette expédition. Et puis la vieille Chevrolet 1957 devait s'ennuyer de son chauffeur habituel absent depuis un mois. Il fallait la distraire!

Au cas où une autre série mondiale . . .

Le nord, déjà pays d'histoire pour les missionnaires et aventuriers, pays d'actualité pour les mineurs et ranchers, peut devenir aussi un pays d'avenir grâce aux touristes toujours plus nombreux. Finalement, après la défaite des Red Legs de Cincinnati par les Yankees de New-York, si M. Khrouchtchev prenait par malheur le goût de jouer sa propre série mondiale avec force circuits, on trouverait le long des grands lacs manitobains tout le nécessaire pour assurer une survie personnelle sinon une survie de la civilisation!

Itinéraire

Le voyage comprend donc la montée sur la route no 6 jusqu'à Mulvihill; de là virage à l'ouest par un chemin qui contourne le lac du chien, traversée du lac Manitoba au détroit, puis après un autre détour autour du lac Ebb and Flow, l'on file à l'ouest vers Ste-Rose. De là à la rivière à la Grue (Crane River), c'est 45 milles vers le nord-est; puis un autre 80 milles nous mène jusqu'à Skownan, à l'extrémité nordique de la péninsule de la "Petite poule d'eau".

En montant au nord

L'explorateur, seul cette fois, démarre un vendredi après-midi et pique le plus directement possible en direction de l'aventure, vers le nord. Les premières dizaines de milles ne présentent que le paysage habituel du Manitoba rural.

Les champs de grain se suivent comme un tapis qu'on déroule. Une anormalité: aucune activité en ce beau jour d'automne. La terre est si sèche et si dure qu'on ne peut la cultiver. C'est sûrement une année dont on se souviendra même sur cette route plus que centenaire qui mène au lac Manitoba.

Le premier village à traverser s'appelle Grosse Ile. Quel nom pour un centre agricole peuplé d'Allemands et d'Ukrainiens! Serait-ce un nom préhistorique du temps où le lac Agassiz commençait à se retirer au nord? Ou plutôt une région plus haute et plus solide qui soulageait les voyageurs au temps où les pionniers s'embourbaient dans les marécages? Une chose est certaine: ce sont des voyageurs de langue française qui l'ont baptisée.

Warren se donne l'air de métropole pour cette région. Ce village est peut-être mieux connu comme champion provincial du base-ball rural, gagné au grand tournoi annuel de Notre-Dame-de-Lourdes.

Une frontière nouvelle

Woodlands porte bien son nom. Il indique la frontière d'une région nouvelle, région boisée en bonne part, au sol plutôt sableux, à la culture presque uniquement maraîchère. Lake Francis indique la proximité d'un lac du même nom, l'un de ces centaines de petits lacs que l'on rencontre en montant vers le nord. Puis, après quelques milles encore où alternent les éclaircies, les "marches à foin" et les bosquets, nous voilà au village à peu près centenaire de St-Laurent. Certains touristes de la ville sont habitués à ce village, mais pour un étranger, ou pour un ancien novice oblat qui y fit son année de noviciat, il évoque un heureux mélange de souvenirs et aussi . . . de surprises. La nouvelle route, le vide laissé par le feu de l'église ont changé de place la face du village. Plusieurs constructions récentes, presbytère, salle, garages, école l'ont rajeuni malgré tout. Mais St-Laurent reste quand même la place "pas comme les autres". Un peu à l'ouest, le lac Manitoba lance toujours ses hautes vagues écumantes sur une grève grouillante de nageurs l'été. Le bois est resté dense dans tous les faubourgs du village. Le couvent des Soeurs Franciscaines et leur ancien couvent devenu école sont de grands monuments de pierre d'un cachet assez original. St-Laurent a aussi sa grotte construite par les novices en 1947. Le voyageur constate avec contentement que les pierres qu'il a posées il y a 14 ans sont encore bien en place. Un "bonjour" aux écoliers de l'école Simonet, l'école de la partie sud du grand village, assure que les jeunes de 1961 tout comme ceux de 1947 sont aimables et bien éduqués par les Soeurs Franciscaines. La construction de l'école secondaire est à peu près terminée; et l'église . . . est au stade des grands espoirs.

Chez les Icelandais

La région que l'on traverse en suivant la route no 6 est caractérisée par deux choses: le ranching et les Icelandais. Les bosquets, les meulons de foin, les troupeaux servent de décorations à la grande route. Arrêt à Lundar, noyau de cette race de grands blonds, au caractère froid, aux épaules solides, à la religion assez indifférente. Un missionnaire s'est lancé le défi d'évangéliser ce village où même l'Eglise Unie a dû fermer ses portes! Le sourire et l'ingéniosité du R. P. Parent, O.M.I., a déjà porté certains fruits. Son premier enfant de choeur est devenu organiste, le patronage de St-Olaf a amené des conversions et Lundar porte le titre de paroisse.

Au pays de Moggey

Il faut, à regret, quitter cette paroisse tout à fait originale, car le soleil descend et il faut traverser le lac Manitoba à la clarté. En passant à Eriksdale, l'on pense au célèbre Percey Moggy qui, dit-on, avait quantité d'amis dans la région. Beaucoup le reconnaissaient, personne ne le rapportait. Sa cabane dans les bois à l'ouest devait rester introuvable jusqu'au jour où deux Indiens, oubliant leur traditionnelle discrétion, offrirent Moggey à la gendarmerie pour le mille dollars lequel . . . avait été retiré quelques semaines plus tôt. Percey, d'autre part, leur aurait promis une récompense personnelle . . . si jamais il s'échappe de nouveau.

Traversée du lac

Virage à l'ouest un peu avant Mulvihill. Le chemin de gravier blanc qui mène vers l'ouest ressemble à une tranchée dans la forêt dense coupée çà et là par un rare chemin de côté. En longeant le lac du Chien (Dog Lake), l'on salue tout en marchant la réserve indienne où un vétéran missionnaire, le R. P. Brachet, y exerce son ministère.

Des détours à l'est, au nord, à l'ouest nous évitent ces pointes de lac ou marais qui cernent la sorte de presqu'île. Le gros traversier nous amène lentement de l'autre côté nous permettant d'admirer le coucher du soleil sur le lac.

Du côté ouest du lac, il faut faire les mêmes manoeuvres que du côté est pour contourner les différents petits lacs ou pointes du grand lac Manitoba: sud, ouest, nord-ouest, à gauche, tournons encore à gauche, puis, après quelques autres équerres, voici la jonction du chemin qui descend de Cayer vers le sud. La noirceur oblige à omettre de l'itinéraire une visite à Cayer, à 10 milles plus au nord, où vivent une trentaine de familles de langue française. Et Guynemer encore plus au nord témoigne d'une autre présence française. Toute cette région longeant le lac est parsemée de ranchers isolés, arc-en-ciel de Français, d'Icelandais et de Métis surtout. C'est encore un paradis de la faune d'où les chasseurs ne reviennent jamais les mains vides.

A la rivière aux Grues

Encore une demi-heure de route et voici Ste-Rose-du-Lac après 85 milles à travers les forêts et autour des lacs sans la vue du moindre petit village. On comprend pourquoi ce village porte parfois le nom de "capitale". Radisson y fait quelques jours de stage à admirer les progrès de son ancienne paroisse, puis file vers la rivière aux Grues (Crane River) à 45 milles au nord-est. Poste inconnu où la vie fermente là aussi, mais où les vieilles choses ont autant d'intérêt que les nouvelles pour le jeune Radisson du 20e siècle. Couchons à la rivière aux Grues! A la prochaine semaine!

(à suivre)

LES DECOUVREURS

Le Dimanche de la Bible, le 12 novembre prochain

MONTREAL — Le 12 novembre prochain marquera le 15e anniversaire du Dimanche de la Bible organisé chaque année par la Société Catholique de la Bible, le deuxième dimanche de novembre.

A l'occasion de ce dimanche, la prédication dans la plupart des églises et paroisses porte sur un thème spécial choisi pour l'année, par exemple: "Bible et éducation", Bible et vocation", "Marie dans la Bible", "Comment lire la Bible", et cette année: "Bible et charité" — "Tous frères dans le Christ". Cette initiative a pour but d'éveiller chez tous le goût des Saintes Ecritures. Des conférences ont lieu à la télévision et à la radio, des articles spéciaux paraissent dans les journaux et revues.

Cet effort intensif de la Société, limité au début, couvre maintenant toutes les institutions de langue française du Canada et, grâce à la collaboration de la télévision, des postes de radio et des journaux, prend de plus en plus d'importance.

— Encyclique — Mater et Magistra —

IV—Renouer des liens de vie en commun dans la vérité, la justice et l'amour

Idéologies tronquées ou erronées

Après tant de progrès scientifiques, et même à cause d'eux, le problème reste encore de relations sociales plus humainement équilibrées tant à l'intérieur de chaque communauté politique que sur le plan international.

A cette fin, diverses idéologies ont été de nos jours élaborées et diffusées; quelques-unes se sont déjà dissoutes, comme brume au soleil; d'autres ont subi et subissent des retouches substantielles; d'autres enfin ont perdu beaucoup et perdent chaque jour davantage leur attirance sur les esprits. La raison en est que ces idéologies ne considèrent de l'homme que certains aspects, et souvent, les moins profonds. De plus, elles ne tiennent pas compte des inévitables imperfections de l'homme, comme la maladie et la souffrance, imperfections que les systèmes sociaux et économiques, même les plus poussés, ne réussissent pas à éliminer. Il y a enfin l'exigence spirituelle, profonde et insatiable, qui s'exprime partout et toujours, même quand elle est écrasée avec violence ou habilement étouffée.

L'erreur la plus radicale de l'époque moderne est bien celle de juger l'exigence religieuse de l'esprit humain comme une expression du sentiment ou de l'imagination, ou bien comme un élément anachronique et un obstacle au progrès humain. Les hommes, au contraire, se révèlent justement dans cette exigence ce qu'ils sont en réalité: des êtres créés par Dieu pour Dieu, comme écrit saint Augustin: "Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre coeur est inquiet tant qu'il ne repose pas en toi".

Quel que soit le progrès technique et économique, il n'y aura donc dans le monde ni justice ni paix tant que les hommes ne retrouveront pas le sens de leur dignité de créatures et de fils de Dieu, première et dernière raison d'être de toute la création. L'homme séparé de Dieu devient inhumain envers lui-même et envers les autres, car des rapports bien ordonnés entre les hommes supposent des rapports bien ordonnés de la conscience personnelle avec Dieu, source de vérité, de justice et d'amour.

Il est vrai que la persécution, qui depuis des dizaines d'années sévit sur de nombreux pays, même d'antique civilisation chrétienne, sur tant de Nos frères et de Nos fils, à Nous pour cela spécialement chers, met toujours mieux en évidence la digne supériorité des persécutés et la barbarie raffinée des persécuteurs; ce qui ne donne peut-être pas encore des fruits visibles de repentir, mais induit beaucoup d'hommes à réfléchir.

Il n'en reste pas moins que l'aspect plus sinistrement typique de l'époque moderne se trouve dans la tentative absurde de vouloir bâtir un ordre temporel solide et fécond en dehors de Dieu, unique fondement sur lequel il puisse subsister, et de vouloir proclamer la grandeur de l'homme en le coupant de la source dont cette grandeur jaillit et où elle s'alimente; en réprimant, et si possible en éteignant, ses aspirations vers Dieu. Mais l'expérience de tous les jours continue à attester, au milieu des désillusions les plus amères, et souvent en langage de sang, ce qu'affirme le Livre inspiré: "Si n'est pas Dieu qui bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent".

Eternelle actualité de la doctrine sociale de l'Eglise

L'Eglise apporte et annonce aux hommes une conception toujours actuelle de la vie sociale.

Suivant le principe de base de cette conception — comme il ressort de tout ce que Nous avons dit jusqu'ici, — les êtres humains sont et doivent être fondement, but et sujets de toutes les institutions où se manifeste la vie sociale. Chacun d'entre eux, étant ce qu'il est, doit être considéré selon sa nature intrinsèquement sociale et sur le plan providentiel de son élévation à l'ordre surnaturel.

Partant de ce principe de base qui protège la dignité sacrée de la personne, le Magistère de l'Eglise, avec la collaboration de prêtres et de laïcs avertis, a mis au point, spécialement en ce dernier siècle, une doctrine sociale. Celle-ci indique clairement les voies sûres pour rétablir les rapports de la vie sociale selon des normes universelles en conformité avec la nature et les divers milieux d'ordre temporel, comme aussi avec les caractéristiques de la société contemporaine; normes qui, par suite, peuvent être acceptées par tous.

Il est cependant indispensable, aujourd'hui plus que jamais que cette doctrine soit connue, assimilée, traduite dans la réalité sociale sous les formes et dans la mesure que permettent ou réclament les situations diverses. Cette tâche est ardue, mais bien noble. C'est à sa réalisation que Nous invitons ardemment non seulement Nos frères et fils répandus dans le monde entier, mais aussi tous les hommes de bonne volonté.

Instruction

Nous réaffirmons avant tout que la doctrine sociale chrétienne est partie intégrante de la conception chrétienne de la vie.

Tout en observant avec satisfaction que dans divers instituts cette doctrine est déjà enseignée, depuis longtemps, Nous insistons pour que l'on en étende l'enseignement dans des cours ordinaires, et en forme systématique, dans tous les séminaires, dans toutes les écoles catholiques à tous les degrés. Elle doit de plus être inscrite au programme d'instruction religieuse des paroisses et des groupements d'apostolat des laïcs; elle doit être propagée par tous les moyens modernes de diffusion: presse quotidienne et périodique, ouvrages de vulgarisation ou à caractère scientifique, radiophonie, télévision.

A cette diffusion, Nos fils du laïcat peuvent contribuer beaucoup par leur application à connaître la doctrine, par leur zèle à la faire comprendre aux autres et en accomplissant à sa lumière leurs activités d'ordre temporel.

Qu'ils n'oublient pas que la vérité et l'efficacité de la doctrine sociale catholique se prouvent surtout par l'orientation sûre qu'elle offre à la solution des problèmes concrets. De cette manière, on réussit même à attirer sur elle l'attention de ceux qui l'ignorent ou qui l'attaquent parce qu'ils l'ignorent; peut-être même à faire pénétrer dans leur esprit une étincelle de sa lumière.

Education

Une doctrine sociale ne doit pas seulement être proclamée, mais aussi traduite en termes concrets dans la réalité. C'est d'autant plus vrai de la doctrine sociale chrétienne, dont la lumière est la Vérité, dont l'objectif est la Justice et la force dynamique l'Amour.

Nous attirons donc l'attention sur la nécessité qu'il y pour Nos fils à ne pas être seulement instruits de la doctrine sociale, mais d'être éduqués d'une manière sociale.

L'éducation chrétienne doit être intégrale. Elle doit s'étendre à tous les devoirs. Elle doit donc faire naître et s'affirmer chez les chrétiens la conscience du devoir qui consiste à accomplir chrétiennement même les activités de nature économique et sociale.

Le passage de la théorie à la pratique est de soi difficile. Il l'est d'autant plus qu'il s'agit de traduire en termes concrets une doctrine sociale comme la doctrine chrétienne, à cause de l'égoïsme profondément enraciné dans les hommes du matérialisme où baigne la société moderne, des difficultés à découvrir avec clarté et précision les exigences objectives de la justice dans les cas concrets.

C'est pourquoi il ne suffit pas de faire prendre conscience du devoir d'agir chrétiennement en matière économique et sociale, mais l'éducation doit viser également à enseigner la méthode qui rend apte à accomplir ce devoir.

Une tâche pour les associations d'apostolat des laïcs

L'éducation à l'action chrétienne, même en matière économique et sociale, sera rarement efficace, si les sujets eux-mêmes ne prennent pas une part active à leur propre éducation et si l'éducation ne se réalise dans l'action.

On a raison de dire que l'on n'acquiert pas l'aptitude au bon exercice de la liberté, si ce n'est par le bon usage de la liberté. D'une manière analogue l'éducation à l'action chrétienne en matière économique et sociale ne s'acquiert que par l'action chrétienne concrète en ce domaine.

C'est pourquoi, dans l'éducation sociale, une tâche importante est réservée aux associations et aux organisations d'apostolat des laïcs, à celles en particulier qui se proposent comme objectif propre l'animation chrétienne de quelque secteur d'ordre temporel. En effet, beaucoup de membres de ces associations peuvent utiliser leurs expériences quotidiennes pour s'éduquer toujours mieux et contribuer à l'éducation sociale des jeunes.

A ce propos, il est opportun de rappeler à tous, aux grands et aux humbles, que le sens chrétien de la vie impose l'esprit de sobriété et de sacrifice. De nos jours, hélas! prévaut çà et là une tendance hédoniste, qui voudrait réduire la vie à la recherche du plaisir et à la complète satisfaction de toutes les passions, au grand dam de l'esprit et même du corps.

Sur le plan naturel, une conduite réglée et la modération des bas appétits est sagesse et source de bien; sur le plan surnaturel l'Evangile, l'Eglise et toute sa tradition ascétique exigent le sens de la mortification et de la pénitence, qui assure la victoire de l'esprit sur la chair et offre un moyen efficace d'expier les peines dues pour les péchés, auxquels personne n'échappe, sauf Jésus-Christ et sa Mère immaculée.

Suggestions pratiques

Pour traduire en termes concrets les principes et les directives sociales, on passe d'habitude par trois étapes: relevé de la situation, appréciation de celle-ci à la lumière de ces principes et directives, recherche et détermination de ce qui doit se faire pour traduire en actes ces principes et ces directives selon le mode et le degré que la situation permet ou commande.

Ce sont ces trois moments que l'on a l'habitude d'exprimer par les mots: voir, juger, agir.

Il est plus que jamais opportun que les jeunes soient invités souvent à repenser ces trois moments, et dans la mesure du possible, à les traduire en actes; de cette façon, les connaissances apprises et assimilées ne restent pas en eux à l'état d'idées abstraites, mais les rendent capables de traduire dans la pratique les principes et les directives sociales.

A ce stade de l'application concrète des principes, des divergences de vues peuvent surgir, même entre catholiques droits et sincères. Lorsque cela se produit, que jamais ne fassent défaut la considération réciproque, le respect mutuel et la bonne volonté qui recherche les points de contact en vue d'une action opportune et efficace; que l'on ne s'épuise pas en discussions interminables, et sous le prétexte du mieux, que l'on ne néglige pas le bien qui peut et doit être fait.

Les catholiques qui s'adonnent à des activités économiques et sociales se trouvent fréquemment en rapport avec des hommes qui n'ont pas la même conception de la vie. Que dans ces rapports Nos fils soient vigilants pour rester cohérents avec eux-mêmes, pour n'admettre aucun compromis en matière de religion et de morale; mais qu'en même temps ils soient animés d'esprit de compréhension désintéressé, disposés à collaborer loyalement en des matières qui en soi sont bonnes ou dont on peut tirer le bien. Il est cependant clair que dès que la Hiérarchie ecclésiastique s'est prononcée sur un sujet, les catholiques sont tenus à se conformer à ses directives puisque appartiennent à l'Eglise le droit et le devoir non seulement de défendre les principes d'ordre moral et religieux, mais aussi d'intervenir d'autorité dans l'ordre temporel, lorsqu'il s'agit de juger de l'application de ces principes à des cas concrets.

(à suivre)

A l'occasion du congrès des hôpitaux catholiques du Manitoba, NN. SS. LL. EE. M. Baudoux, à gauche, et G. B. Flahiff, à droite, ont adressé la parole. Sur la photo l'on voit aussi la Rév. Sr Justina, O.S.B., présidente de la conférence, et M. le Dr Morley Elliot, sous-ministre de la Santé.

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE
courrieriste municipal
de La Liberté et le Patriote

C'était le mardi 10 octobre qu'avait lieu la réunion régulière du Conseil de ville de St-Boniface.

Une lettre de l'Association des Nations unies nous apprend que le 24 octobre sera le 16e anniversaire de cet organisme et demande à la ville de souligner les efforts faits pour protéger la race humaine. L'échevin Parent propose que le drapeau des Nations unies soit arboré ce jour-là et qu'une proclamation officielle soit faite.

La Manitoba Urban Association nous apprend qu'à son congrès des 27 et 28 septembre, à Portage la Prairie, le maire J.-P. Guay a été élu président de cette organisation, ce qui honore notre ville.

La Fédération canadienne des maires et municipalités félicite M. le Maire de son élection à la présidence de la Manitoba Urban Association, et à ce titre il est invité à une réunion du comité des conseillers de la Fédération, qui se tiendra à Montréal du 8 au 10 novembre. Le Conseil propose que le maire assiste à cette réunion.

M. A. C. Gabb, de la rue Giroux, se présentait devant le Conseil pour se plaindre du manque de précautions prises par les entrepreneurs lorsqu'ils font des travaux sur les trottoirs et les rues, et citait plusieurs endroits où il y avait des trous à découvert, sans barricades ni lumières. Il dit s'en être plaint à plusieurs personnes et ce n'est que lorsqu'il en a parlé au maire que des mesures nécessaires furent prises. Il demande au Conseil de considérer la nomination d'un représentant de la ville au conseil de protection industielle (Industrial Safety Council) afin de prévenir des accidents fâcheux dans notre ville.

L'échevin McKall propose que l'échevin David Parent, président du comité des propriétés foncières, soit nommé temporairement au nouveau comité d'expansion industrielle jusqu'à ce que la commission d'urbanisme se soit choisi un délégué.

M. le greffier annonce que le bureau de votation pour ceux qui seront absents le jour de l'élection sera ouvert à l'Hôtel de Ville, lundi, mardi et mercredi.

Le comité de publicité pour le projet d'un nouvel Hôtel de Ville annonce qu'une brochure sera distribuée par la poste durant la semaine.

L'échevin Lonergan propose un vote de félicitations à M. le Maire pour son anniversaire de naissance, et à M. et Mme Guay pour leur 20e anniversaire de mariage. M. le Maire remercia le Conseil.

Des félicitations sont offertes aussi au chef de police, W. Russell, qui a été nommé représentant du Manitoba au congrès annuel des chefs de police qui avait lieu à Halifax, récemment.

Les bandits sont avertis d'éviter de visiter la ville puisque le policier W. Last se voyait décerné deux premiers prix, six deuxièmes prix et deux troisièmes prix, ainsi que le deuxième prix dans le "grand aggregate" pour le tir au revolver, les 3 et 4 septembre, au "Manitoba Outdoor Pistol Match". Vu que le policier Last a participé à ces concours à ses propres dépens, la commission de police a bien voulu reconnaitre le mérite de celui-ci en le récompensant en espèces. Le Conseil offre ses félicitations à ce policier qui se distingue et qui honore notre ville.

J'apprends du département des pompiers que les membres de l'Association des pompiers ont distribué dans notre ville 5,000 copies d'une brochure sur la prévention des incendies, "60 manières de prévenir les incendies dans la maison".

M. Emery-E. Proulx, chef du service de la prévention des incendies, donnait une conférence au Cercle Kiwanis de St-Boniface à leur dîner à l'hôtel Fort Garry, le 4 octobre dernier. Son sujet était "Ce qu'il en coûte lorsqu'un incendie se déclare et le pourquoi de la prévention des incendies".

C'était peut-être dû à l'atmosphère des élections, mais la séance de mardi a été une des plus courtes à date; nous étions congédiés à 9 h. 30 p.m.

N'oubliez pas de voter vendredi prochain, le 20 octobre; c'est votre devoir de citoyen.

A lundi prochain.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

Malgré la température inclémente du 10 octobre au soir, la clinique de sang de la Croix Rouge eut un réel succès. Les Chevaliers de Colomb des divers Conseils de la ville ont versé environ 170 pintes de sang.

Les Conseils représentés et le nombre de donateurs étaient comme suit: Goulet, 27; Norwood, 20; Jubinville, 13; Provencher, 10; East Kildonan, 17; St. James, 26; Transcona, 9; St-Joseph, 6; Winnipeg, 11, et St-Boniface, 31. La Croix Rouge ainsi que tous ceux qui bénéficieront de ce geste généreux vous seront très reconnaissants. Merci à tous les Chevaliers!

La visite à la Croix Rouge fut suivie d'un rassemblement social chez Labatt's qui servait d'hôte. C'est là que les Chevaliers eurent l'occasion d'échanger leurs expériences. Des nouveaux, des anciens, des forts et des moins solides . . . tous étaient, semble-t-il, satisfaits de leur expérience. Le frère C. D. a dû constater avec tristesse qu'il n'avait pas de globules dans le bras gauche . . . Ce n'est pas sans peine qu'il en a fait la découverte! Nos sympathies. On rapporte aussi qu'un certain frère R. T. du Conseil Goulet a trouvé l'aiguille dans le bras presqu'une douceur après la surprise de la prise du sang dans le doigt. Il reviendra sans doute encore souvent, car heureusement pour la Croix Rouge, il a plus de doigts que de bras!

En terminant, bonne soirée à ceux qui doivent fêter Christophe Colomb samedi soir. Au revoir.

APRES TOUT.

Prix de soutien des oeufs

OTTAWA — Le programme de soutien des oeufs durant la prochaine campagne avicole (1er octobre 1961 au 30 septembre 1962) sera fondamentalement le même, compte tenu de légères modifications, que celui de la campagne terminée, annonce aujourd'hui le ministre de l'Agriculture, l'hon. M. Alvin Hamilton.

Les oeufs A moyens seront dorénavant admissibles au soutien, dans les limites des 4,000 douzaines allouées par aviculteur.

Le prix de soutien au producteur sera de 34 cents la douzaine, base catégorie A gros, soit inférieur à la moyenne du prix national, estimé à 34.5 cents, payé pour les oeufs A gros au cours de la campagne qui vient de finir. Le niveau du prix de soutien correspond à 87 pour cent environ du prix moyen des dix dernières années. Durant les 12 derniers mois, on le sait, le prix de soutien fut de 33 cents la douzaine à l'égard des oeufs de la catégorie A gros.

Dans la détermination du prix de soutien de la prochaine campagne, on a voulu tenir compte du fait que le marché aux oeufs avait été relativement stable au cours de l'an passé. Cela ne saurait justifier toutefois un excès d'optimisme, a déclaré M. Hamilton. Toute augmentation sensible de la production pourrait se traduire par une baisse des prix qui, à la longue, serait contraire aux meilleurs intérêts des producteurs.

Progrès du musée

Le projet d'un musée dans l'ancienne maison des Soeurs Grises avance lentement.

La province s'est engagée à donner $20,000. Le Métro se prépare à faire une offre semblable.

Il faudrait qu'Ottawa fournisse $40,000; que la Société du Musée présente un plan au Métro; que cette Société garantisse les frais du maintien de l'oeuvre.

Jubilé d'argent de M. et Mme H. Desrosiers

Le 29 septembre, à l'occasion du 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Henri Desrosiers, de St-Boniface, plusieurs parents et amis avaient organisé une jolie soirée à la salle des Fils Natifs. Le R. F. J.-A. Desrosiers, C.S.V., d'Otterburne, adressa de très belles paroles aux jubilaires. Lorraine, l'ainée de leurs deux filles, fit la présentation à ses parents. Denise, la plus jeune, était absente en raison de son enseignement à Brochet, Man.

Les jubilaires étaient bien heureux d'une si belle soirée et remercient infiniment les organisateurs et tous les participants.

Cité de St-Boniface

Avis relativement à un règlement d'école devant être soumis au vote des électeurs de la Division scolaire de St-Boniface No 4

Un règlement pour autoriser une dépense de quatre cent quatre-vingt-quinze mille ($495,000.00) dollars par la Division Scolaire de St-Boniface No 4, pour la construction et l'aménagement d'une extension à l'école Béliveau, au compte de dix-sept pièces, et d'une nouvelle école, au compte de seize pièces, dans la région du parc Windsor, de ladite Division Scolaire de St-Boniface No 4.

AVIS est par les présentes donné qu'un règlement (No 129) de la Division Scolaire de St-Boniface No 4 sera soumis, en vertu du règlement No 4287 de la Cité de St-Boniface, au vote des électeurs de ladite division scolaire, dûment qualifiés à voter sur ce règlement selon l'"Acte des Ecoles Publiques", à l'heure et aux endroits ci-dessous indiqués.

Le but dudit règlement No 129 de la Division Scolaire de St-Boniface No 4 est de contracter une dette de quatre cent quatre-vingt-quinze mille ($495,000.00) dollars, par l'émission et la vente de débentures, pour la construction et l'aménagement d'une extension à l'école Béliveau, au compte de dix-sept pièces, et d'une nouvelle école, au compte de seize pièces, dans la région du parc Windsor, de ladite division scolaire, au coût total de quatre cent quatre-vingt-quinze mille ($495,000.00) dollars.

Le vote des électeurs ayant droit de vote sur ledit règlement aura lieu LE VENDREDI 20 OCTOBRE, A.D. 1961, à partir de neuf heures dans la matinée jusqu'à huit heures du soir le même jour, aux bureaux de votation dans les subdivisions suivantes:

SUBDIVISIONS ELECTORALES

QUARTIER No I
Sub. élec. no 1 — Eglise belge du Sacré-Coeur — 501, rue Plinquet
Sub. xlec. no 2 — Club St-François — 1037, chemin Dugald
Sub. élec. no 5 — Ecole Prendergast — Cottonwood Road
Sub. élec. no 6 — Ecole Frontenac — Autumnwood Drive
Sub. élec. no 7 — Ecole supérieure de Windsor Park — angle Speers et Cottonwood Rds

QUARTIER No II
Sub. élec. no 8 — Salle des Canadiens de Naissance — 230, avenue Provencher
Sub. élec. no 9 — Ecole Marion — rue Des Meurons

QUARTIER No III
Sub. élec. no 10 — Gymnase Notre-Dame — avenue de la Cathédrale
Sub. élec. no 11 — Hospice Taché
Sub. élec. no 12 — Salle Berry — 148, rue Berry

Toute personne désireuse d'opposer ledit règlement, en entier ou **en partie**, devra faire une soumission y relative au juge de la Cour du Banc de la Reine, siégeant à St-Boniface, en dedans des deux semaines qui suivent la publication de cet avis — **qui se fera** une fois la semaine pendant trois semaines consécutives — dans les hebdomadaires connus sous le nom de "La Liberté et le Patriote" et "The Lance", autrement il sera trop tard pour faire ses réclamations.

Le maire de la Cité pourra, si requis, nommer par écrit deux personnes intéressées au règlement, en faveur ou contre, à être témoins de la votation, aux bureaux de votation, et au comptage final des votes.

Cet avis est donné au nom du et par le Conseil de la Cité de St-Boniface.

DONNE à St-Boniface, Manitoba, ce vingt-cinquième jour de septembre, A.D. 1961.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
Greffier

Cité de St-Boniface

Avis relativement à un règlement d'école devant être soumis au vote des électeurs de la Division scolaire de Norwood No 8

Un règlement pour autoriser une dépense de trois cent soixante mille ($360,000.00) dollars par la Division Scolaire de Norwood No 8, pour la construction et l'aménagement d'une nouvelle école au compte de vingt-quatre pièces, en ladite Division Scolaire de Norwood No 8.

AVIS est par les présentes donné qu'un règlement (no 45) de la Division Scolaire de Norwood No 8 sera soumis, en vertu du règlement No 4288 de la Cité de St-Boniface, au vote des électeurs de ladite division scolaire, dûment qualifiés à voter sur ce règlement selon l'"Acte des Ecoles Publiques", à l'heure et aux endroits ci-dessous indiqués.

Le but dudit règlement No 45 de la Division Scoliare de Norwood No 8 est de contracter une dette de trois cent soixante mille ($360,000.00) dollars, par l'émission et la vente de débentures, pour la construction et l'aménagement d'une nouvelle école, au compte de vingt-quatre pièces, en ladite division scolaire, au coût total de trois cent soixante mille ($360,000.00) dollars.

Le vote des électeurs ayant droit de vote sur ledit règlement aura lieu LE VENDREDI 20 OCTOBRE, A.D. 1961, à partir de neuf heures dans la matinée jusqu'à huit heures du soir le même jour, aux bureaux de votation dans les subdivisions suivantes:

SUBDIVISIONS ELECTORALES

QUARTIER No I
Sub. élec. no 2 — Club St-François — 1037, chemin Dugald
Sub. élec. no 3 — Salle Sokol — 523, rue Doucet
Sub. élec. no 4 — Ecole Archwood — rue Archibald
Sub. élec. no 6 — Ecole Frontenac — Autumnwood Drive
Sub. élec. no 7 — Ecole supérieure de Windsor Park — angle Speers et Cottonwood Rds

QUARTIER No IV
Sub. élec. no 13 — Ecole King George V
Sub. élec. no 14 — Club Falcon — angle des rues Dubuc et Dupont
Sub. élec. no 15 — Ecole Queen Elizabeth — angle des rues Kenny et Eugénie
Sub. élec. no 16 — Salle paroissiale de Holy Cross — rue Dubuc

QUARTIER No V
Sub. élec. no 17 — Salle paroissiale de St. Philip's — avenue Taché
Sub. élec. no 18 — Institut Collégial Nelson McIntyre
Sub. élec. no 19 — Ecole Nordale

Toute personne désireuse d'opposer ledit règlement, en entier ou en partie, devra faire une soumission y relative au juge de la Cour du Banc de la Reine, siégeant à St-Boniface, en dedans des deux semaines qui suivent la publication de cet avis — qui se fera une fois la semaine pendant trois semaines consécutives — dans les hebdomadaires connus sous le nom de "La Liberté et le Patriote" et "The Lance", autrement il sera trop tard pour faire ses réclamations.

Le maire de la Cité pourra, si requis, nommer par écrit deux personnes intéressées au règlement, en faveur ou contre, à être témoins de la votation, aux bureaux de votation, et au comptage final des votes.

Cet avis est donné au nom du et par le Conseil de la Cité de St-Boniface.

DONNE à St-Boniface, Manitoba, ce vingt-cinquième jour de septembre, A.D. 1961.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
Greffier

Concerts J.M.C. pour la saison 1961 - 1962

Jacques Simard

Jacques Simard, hautboiste récital avec clavecin ou piano (le 17 octobre).

Jacques Simard, hautboiste, de Québec et a étudié au Conservatoire de Paris durant les trois dernières années. A 20 ans, il est un des talents les plus prometteurs du Canada français.

J. Boyden et J. Newmard

John Boyden, baryton; John Newmard, pianiste (le 20 novembre).

Natif de Woodstock, M. Boyden a remporté plusieurs trophées aux festivals de musique à travers le Canada. En 1956, Boyd Neel et Aksel Schiotz organisèrent pour lui un stage d'études avec Mme Schwarskopf. Plus tard, la ville de Stratford lui offrit une bourse pour étudier à l'Académie Royale de Musique à Londres (London's Royal Academy of Music). Depuis son retour au Canada, John Boyden a chanté au festival de Stratford, à plusieurs émissions radiophoniques du CBC, en récital à Montréal et à Toronto et tout récemment à la salle de concert des Jeunesses Musicales.

A. Erduran et S. Munn

Ayla Erduran, violoniste; Sandra Mun, pianiste (le 8 janvier).

Mlle Erduran a fait sa première tournée canadienne l'an dernier en compagnie du violoncelliste Guy Fallot. Née à Istamboul en 1936, Ayla Erduran a étudié avec René Benedetti au Conservatoire de Paris, avec Galamian et Zino Francescatti à New-York et avec David Oistrakh à Moscou. Depuis 1955, elle joue régulièrement accompagnée de l'orchestre symphonique d'Istamboul et Ankara.

R. Morisset et V. Bouchard

Renée Morisset et Victor Bouchard, pianistes-duettistes (le 5 mars).

Deux artistes canadiens dont les vies sont unies non seulement par la musique, mais aussi par les liens du mariage. Ils firent leur première tournée de concerts au Canada en 1955 — 60 récitals dans l'Est du Canada pour les Jeunesses Musicales. L'an dernier, ils étaient les vedettes d'une série de treize programmes radiophoniques consacrés à l'évolution de la musique pour deux pianos.

* * *

Concert musical

M. Donald Thomson, claveciniste, accompagnera M. Jacques Simard à l'occasion de son récital, le mardi 17 octobre.

M. Thomson naquit à Québec en 1934 et commença ses études musicales au piano à 10 ans. Il fit ses études au Mount Allison Conservatory of Music au Nouveau Brunswick, au Conservatorium of Music de l'Université McGill à Montréal, où il gradua en 1955 avec distinction. En 1954, il remporta le Prix Constance Willey en piano au McGill, sous Helmut Blume. Il a poursuivi ses études en Europe, à Londres; au Royal College of Music et Guildhall School of Music. Ses professeurs furent Mme Aimée Van de Viele, élève de Mme Wanda Landowska; le virtuose anglais, George Malcom, et le maitre Paul Baungartner. Il a joué en récital à plusieurs reprises pour les Orchestres Symphoniques de Québec et Sherbrooke; pour Son Excellence M. l'Ambassadeur du Canada en France; devant Mme Isabelle Nef qui l'encouragea en lui disant: "Avec vos dons exceptionnels, vous allez certainement contribuer au rayonnement du clavecin"; à Londres, pour The Arts Council of Great Britain, l'Université de Londres, The Chelsea Club, etc.

En 1957, une chaire de clavecin fut créée au Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique de la province de Québec, à Québec, où M. Thomson enseigne depuis.

De plus, il joue fréquemment aux émissions de Radio-Canada, soit "L'Heure du Concert" "Sunday Morning Recital", etc.

Thé de charité et bazar de la basilique de St-Boniface

Le Service Social donnera son thé de charité annuel ainsi qu'un bazar, le mercredi 18 octobre, de 2 h. à 9 h. p.m., à la salle du Cercle Ouvrier, 175, rue Cathédrale, à St-Boniface. Mme John Caswell Davis en sera la convocatrice.

L'événement sera sous le haut patronage de Son Exc. Mgr Maurice Baudoux et de M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, curé de la paroisse.

Les personnages suivants ont été invités à l'ouverture du thé-bazar: Mme Errick Willis, épouse du lieutenant-gouverneur, Me Laurier Régnier, M.P., et son épouse, M. J.-P. Guay, maire de la ville de St-Boniface, et son épouse, les syndics de la basilique, l'hon. juge A.-M. Monnin, M. L.-L. Desjardins, M.A.L., et M. le Dr J.-M. Huot, tous trois accompagnés de leur épouse.

Mme Davis sera assisté dans son rôle d'hôtesse par Mme P. Mireault, présidente du Service Social, et Mme Léon Cancade, présidente des Dames de Ste-Anne de la cathédrale.

Mme J.-E. Degagné et Mlle Ursula Muller auront charge du service des tables; Mmes Philodore Bérard et Mlle Virginie Boulet organisent le bazar; Mmes Wilfrid Tétrault et Paul Bergeron vendront des gâteaux et pâtisseries, et Mmes Charles Pelletier et J.-B. Poitras, les bonbons; Mme Allan Tinning et Mlle Mariette Baudoux s'occuperont de la pêche; Mme Raymond Bernier aura charge de la table de livres, avec Mme J.-A. Huot; Mme Paul Huot et Mlle Adrienne Desilets vendront les bonbons, et Mmes Arsène Dubé et Yvonne Havard, les tricots; Mmes Noel Bougard, J.-M. Simard et R. Deslauriers s'occuperont de la loterie; au comptoir de linge d'enfants seront Mmes Joseph St-Vincent, Edouard Brunel, M.-A. Gauthier et Hector Fontaine; au comptoir de tabliers de fantaisie, Mmes Guillaume Boulic, G.-M. Jodoin, R.-A. Hudon et Viviane Beaulieu.

Mmes Hector Savaria, Ulysse Deschênes, Alice Loiselle et Georges Blanchette seront à la porte pour recevoir les contributions. En charge du décor de la salle, Mmes Louis Bétournay et Sauveur Marcoux.

Bienvenue à tous ceux qui aimeraient à aider les pauvres.

Décès

M. A. DESORCY

Le samedi 30 septembre, à l'hôpital général de St-Boniface, est décédé à l'âge de 83 ans, M. Aristide Désorcy, de 182, rue Despins, à St-Boniface.

Le défunt laisse dans le deuil cinq frères, Emile, de St-Boniface, Léopold et Olivier, de Calgary, Alta, Elie, d'Oyen, Alta, et Ubald, de Lorette, Man.

Les prières furent dites le mardi 3 octobre à 8 h. p.m. à la chapelle funéraire Philippe Coutu, à St-Boniface.

La dépouille mortelle fut exposée le mercredi 4 octobre en l'église de Lorette à partir de 9 h. 30 a.m. jusqu'à l'heure du service funèbre à 10 h. 30 a.m.

L'inhumation eut lieu dans le lot familial du cimetière de Lorette.

* * *

M. J.-A. PAINCHAUD

Le 5 octobre est décédé au Sanatorium de St-Boniface M. Joseph-Albert-Arthur Painchaud, âgé de 76 ans, de 146, rue Traverse, St-Boniface.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Anna; trois fils, Léo-F. et Paul, de St-Boniface, et Gilles, de Marmora, Ont.; deux soeurs, Mmes D. Magnan, de Ste-Anne, et F. Hamel, de Fannystelle, Man., et quatre petits-enfants.

Les prières furent dites le 6 octobre à 8 h. p.m. à la chapelle funéraire P. Coutu. Le service fut chanté le samedi 7 octobre à 11 h. a.m., en l'église St-Eugène, à St-Vital. Linhumation eut lieu au cimetière local.

Remerciements

La famille Cheramy désire remercier les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, prières et tributs floraux ou par assistance aux funérailles à l'occasion du décès de Mme Rosa Cheramy. Elle remercie spécialement MM. les Drs G. A. Sabourin et A. W. Alvi, ainsi que les religieuses et le personnel de l'hôpital Taché pour leur dévouement.

MARIAGE

Mariage Chabauty-Gauthier

Le samedi 30 septembre eut lieu, à 4 h. p.m., dans la cathédrale de St-Boniface, le mariage de Mlle Marie-Clara Gauthier à M. Benoit Chabauty. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. G. Labossière, O.M.I.

MM. Hilaire Chabauty, frère du marié, et Adrien Labossière, oncle de la mariée, servaient de témoins.

Les parents et invités se rendirent ensuite chez M. et Mme Berthelette pour y prendre le souper de noces. On y vint de Notre-Dame-de-Lourdes, St-Léon et St-Claude participer à la soirée de joies familiales en l'honneur du nouveau couple.

Le Conseil de ville de St-Boniface vient de constituer une commission d'enquête dans le but d'étudier des projets de réforme quant au nombre d'échevins, de quartier, etc. L'hon. Alfred Monnin en est president. Les autres membres sont Me Charland Prud'homme, C.R., et M. William Johnston.

Réunion des directeurs de la Croisade

Le samedi 21 octobre, les directeurs locaux de la Croisade Eucharistique entreprendront une journée d'étude, sous la direction du directeur-adjoint national de ce mouvement, le R. P. Maurice Gauvreau, S.J.

La réunion aura lieu à la salle de conférence de la Maison-Mère des Soeurs Oblates, 601, rue Aulneau. Les réunions débuteront à 10 h. a.m. (heure avancée) pour se terminer à 3 h. 30 p.m.

Le but principal de cette journée sera de pénétrer le programme de la Croisade pour l'année scolaire 1961-62; le thème de cette année s'intitule "Aimer l'Eglise". Une démonstration pratique avec enfants est prévue à l'horaire de la journée; démonstrations variées, forum et réponses pratiques trouveront place dans le cadre de la journée.

Les éducateurs, tant laïcs que religieux, qui assument une responsabilité dans ce mouvement et ceux qui envisagent la fondation d'une section de Croisade en leur école ne manqueront pas de prendre contact avec le R. P. Gauvreau; sa compétence et son dynamisme sont déjà connus en notre milieu.

Holy Cross

La paroisse Holy Cross, 242, rue Dubuc, Norwood, tiendra un diner "Smorgosbord" le dimanche 15 octobre, de 2 h. à 6 h. p.m., dans la salle paroissiale. Les prix seront de $1.25 pour adultes et de 50c pour enfants.

Tous les paroissiens, anciens paroissiens et amis sont cordialement invités.

NOTES DE LA SEMAINE

(Suite de la premiere page)

L'Etat du Quebec à Paris

Il arrive souvent aux journalistes de connaitre tous les aspects d'une nouvelle, mais d'être incapable de capter l'atmosphère qui les imprégnait et qui leur prêtait un cachet particulier. Cette constatation maintes fois faite s'applique aux cérémonies qui ont entouré l'ouverture officielle de la Maison du Québec à Paris. En décrire les déplacements, les réceptions, les discours n'est pas difficile. On n'a qu'à s'installer devant l'écran de la télévision: programme en grande partie réuni sur film par le service de télévision de la France et on assiste alors à ces journées émouvantes.

L'hon. Jean Lesage peut être ou peut ne pas être un premier ministre qui fera long feu dans le Québec, mais il était certainement à la hauteur de son rôle pendant cette visite. Digne sans être guindé, simple et modeste sans être obséquieux, respectueux d'un passé chargé de souvenirs et de fidélité, mais froidement conscient des réalités économiques et politiques du moment, il a permis aux Français de voir son petit "Etat" dans toute la splendeur de sa survivance miraculeuse et il a invité la France à accepter ce petit partenaire dans l'aventure d'une communauté qui embellit le monde de valeurs uniques.

La France, comme d'habitude, a fait les choses d'une façon magnanime. M. Lesage a été reçu comme un chef d'Etat de la communauté, il a causé comme un fils avec l'aîné, le général de Gaulle; il a été reçu à l'Académie française, cérémonie qui ne s'est pas vue depuis un siècle, il a stimulé M. Malraux à trouver du nouveau sur le rôle du Québec, celui de produire un poète français qui chantera l'immensité du Nouveau Monde.

Il s'agissait en fin de compte d'ouvrir une maison d'industrie et de commerce provinciales, complément de la mission canadienne. Mais typiquement c'est la vision des échanges culturelles qui a soulevé l'enthousiasme et donné à l'incident une valeur historique.

Et dans l'Ouest nous étions attentifs aux allusions de M. Lesage concernant les minorités non-québécoises qui appartiennent à la même grande famille et nous nous disions enfin: si nous avions des postes de télévision française jusqu'à la côte, nous n'aurions pas à peiner pour "dire" ce que nous avons vu.

Enquêtes et tribunes

M. Gaston Dugas a commencé, le 10 octobre, une série d'articles dans "La Presse" sur "L'école française en Saskatchewan". Il s'agit d'un rapport exclusif à "La Presse", ce qui en interdit la reproduction ailleurs. Il est à espérer que **La Liberté et le Patriote** pourrait en faire profiter ses lecteurs en temps et lieu.

En même temps, l'ACFC de la Saskatchewan publie un dépliant magnifique (travail de M. l'abbé Roger Ducharme) sur "La vie française dans l'Ouest canadien". Travail sérieux, appuyé par une recherche solide et éclairé par des jugements très sages. Il faut voir à en favoriser une vaste diffusion.

Par mégarde involontaire, occassionnée par les bouleversements des périodes de vacances, le directeur de **La Liberté et le Patriote** vient de prendre connaissance d'une lettre destinée à la Tribune Libre il y a quelque temps par M. l'abbé Pierre Raymond. Entre-temps, ce dernier a pris d'autres moyens pour en assurer la circulation, ce qui permettra aux lecteurs de la page éditoriale de continuer à lire sans interruption l'encyclique "Mater et Magistra" dont le ton si charitable et l'accent si constructif font tant de bien.

Elections à St-Boniface

La croissance rapide de St-Boniface apporte de plus en plus de problèmes à la ville-cathédrale. En premier lieu, on sent le besoin de plus d'espace et d'espace moderne pour accomplir le travail à l'hôtel de ville. Agrandir ou construire?

Une construction nouvelle n'ajouterait que $100,000 au coût de l'entreprise, assurerait des quartiers convenables pour longtemps à venir, affirmerait l'intention de St-Boniface de se maintenir au premier rang comme ville distincte et n'empêcherait pas de consacrer l'édifice actuel à des fins utiles, même culturelles.

D'autre part, une addition peut tout gâter et remettre à plus tard une décision qui serait prise dans des conditions moins favorables au maintien des traditions de la ville. Votons Oui.

Quant aux règlements scolaires et au choix de commissaires, nos lecteurs savent ce qui est en jeu.

Décès de la Rév. Soeur Elisabeth Richard-Saloie

"La sainte Vierge se plait à venir cueillir l'âme de nos vénérées jubilaires pour les Diamants." Le dimanche 24 septembre, fête de Notre-Dame de la Merci, la Rév. Sr Elisabeth Saloie rendait sa belle âme à Dieu dans la 80e année de son âge et la 60e de sa vie religieuse.

Sa mort fut l'écho de sa vie, à l'infirmerie depuis plus d'un an, cette bonne octogénaire circulait encore et pouvait même descendre au parloir pour accueillir les membres de sa chère famille qu'elle aimait tant. Elle avait suivi au micro tous les exercices de piété de la journée et à 6 h. 45 p.m., après la bénédiction du Très Saint Sacrement, elle demanda à une soeur de terminer avec elle son rosaire, pratique qu'elle n'omettait jamais. Elle accepta avec reconnaissance le breuvage que l'infirmière lui apportait tous les soirs avant le repos de la nuit, et quelques instants après, elle tomba à genoux au pied de son lit et dans cette attitude exhala son dernier soupir. En passant, l'infirmière vit du blanc par la porte entrouverte; elle entra et constata que Soeur Saloie ne donnait plus aucun signe de vie. Au premier appel, M. Georges Bulteau, P.S.S., accourut lui administrer les dernières onctions, et le médecin de la communauté, M. le Dr Robert Jacques, constata qu'elle avait succombé à une crise cardiaque.

Notes biographiques

Elisabeth Richard vit le jour à St-Pie de Guire, Yamaska, P.Q., le 30 avril 1881 du mariage de Cléophas Richard et d'Aurélie Saloie. Elle n'avait que 7 ans quand ses parents vinrent s'établir quelque temps à St-Norbert, Man., avant de se rendre définitivement à la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes, où ils avaient acquis un "homestead". Ils placèrent la jeune Elisabeth au pensionnat des Soeurs Grises, où elle fit sa première communion le 16 juillet 1891, et poursuivit ses classes élémentaires jusqu'à la 6e année inclusivement. De 1895 à 1898 elle suivait les classes du cours supérieur à l'Académie Taché, à St- Boniface. Au pensionnat, Elisabeth fut une élève modèle, sous un extérieur paisible et doux. Elle faisait preuve d'une force d'âme peu commune; son jugement droit, un heureux mélange de bonté et de dignité lui gagnèrent l'estime de ses institutrices et de ses compagnes. Au terme de son année scolaire, en juin 1898, elle alla passer ses dernières vacances au foyer paternel, où elle avait puisé ses fortes vertus, et le 15 août suivant, elle franchissait le seuil du Noviciat des Soeurs Grises à St-Boniface.

Admise à la profession perpétuelle le 18 mars 1901 avec Soeur Ste-Eugénie, de si douce mémoire, et Soeur Doralice Ferland, l'unique survivante des trois vénérées jubilaires de 1961, Soeur Saloie commença sa longue et fructueuse carrière au service de sa Congrégation qu'elle aima d'un amour toujours grandissant. Toutes ses Supérieures trouvèrent en cette religieuse si souple et si disponible, une âme droite et loyale, un appui et une aide précieuse. Comptant toujours sur la grâce divine, Sr Saloie ne recula devant aucune tâche, quelque difficile qu'elle soit. Ainsi d'avril 1901 à 1905 et de 1914 à 1923 elle assumera la lourde charge de cuisinière à l'hôpital St-Boniface. "On ne jouissait pas alors du personnel et des commodités modernes." De 1905 à 1912, elle cumule à l'Orphelinat St-Joseph, à Winnipeg, la direction de la cuisine et celle d'hospitalière des petits garçons.

Cependant c'est comme économe à l'hôpital général de St-Boniface et à l'hospice Taché que cette dévouée religieuse donna toute sa valeur, possédant un sens inné des affaires, parfaite comptable, rien n'échappait à sa vigilante attention.

Soin des malades

Après une cinquantaine d'années d'un travail si assidu, les Supérieures rappelèrent la vaillante ouvrière à la Maison Provinciale et lui conférèrent la direction de l'infirmerie du Séniorat. Ici, Sr Saloie n'eut qu'à laisser vibrer son coeur; elle entoura nos anciennes religieuses de bontés, de délicatesses et sut créer dans cette antichambre du ciel une atmosphère de paix et de joie.

Ses forces ne répondant plus à son zèle, elle dut à son tour, franchir la dernière étape de son pèlerinage ici-bas et accepter les soins qu'elle avait prodigués avec tant de sollicitude à celles que nous aimons à appeler "nos vénérées Anciennes". Après une vie si bien remplie au service du Bon Maître, elle était prêtre à répondre à son ultime appel: "Viens, la bénie de mon Père, posséder le Royaume que je t'ai préparé de toute éternité."

Exposée au parloir, ses nombreux parents vinrent prier près de sa dépouille mortelle et déposèrent de riches bouquets spirituels sur sa tombe. Le 27 septembre, tous revenaient, ainsi qu'un grand nombre de religieuses et d'amis assister au service funèbre célébré par son parent, le R. P. Armand Joyal, O.M.I. Assistaient au sanctuaire, Mgr A. Beaudry, C.S., le R. P. Pierre, Capucin, et M. l'abbé A. Gravel.

Sincères condoléances à sa chère soeur, Mme Marie McLean, et à tous les chers neveux et nièces.

(Communiqué)

Chronique de CKSB

Collaborations

Radio St-Boniface envoie maintenant une émission mensuelle de chansons françaises au poste CJAV de Victoria. Ce mois-ci, une émission spéciale est aussi envoyée à la radio du Ruanda-Urundi (territoire belge africain) de la part du Club belge de St-Boniface. Le message aux compatriotes de là-bas sera prononcé par M. Camille LeBuck, secrétaire du club. Cette émission passera sur nos ondes le 24 octobre à 7 h. 30 p.m.

Le 20 octobre, le premier de 15 programmes scolaires destinés aux élèves de la 3e à la 8e année. L'heure: 2 h. 30 p.m., le vendredi. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Récitals

Diana MacIntosh, brillante jeune pianiste originaire de Calgary, revient sur nos ondes dans une série d'émissions diffusées le lundi soir à 7 h. 30. Diplômée du conservatoire de musique de Toronto, Mme MacIntosh enseigne le piano à Winnipeg présentement. Elle a donné des récitals à la radio et à la télévision, et l'été dernier elle donnait un cours illustré sur Bela Bartok à l'école des Beaux-Arts de Banff, où elle a d'ailleurs étudié les quatre étés précédents. Ses récitals du lundi à CKSB, "Aperçus de piano moderne, depuis Debussy jusqu'à nos jours", seront présentés par Marie Laurencelle.

Manon

En 1731 paraissait à Amsterdam "Les Aventures du Chevalier des Grieux et de Manon Lescaut", qui forma le septième tome des "Mémoires et Aventures d'un Hommé de qualité", dont la publication avait commencé cinq ans plus tôt. L'auteur était M. l'abbé Antoine-François Prévost, curieux personnage qui avait abandonné deux fois le séminaire pour se lancer dans la carrière des armes, qui se fit bénédictin à la suite d'une peine de coeur, qui adhéra secrètement au protestantisme, fut exilé plusieurs fois, se fit traducteur, précepteur, journaliste, historien . . . Son "Manon Lescaut" raconte les aventures du jeune chevalier des Grieux, qui connaitra tous les tourments pour s'attacher à la trop frivole et trop belle Manon. Malgré les ornements du "style Louis XV", le roman a gardé un allant et une humanité que le temps n'a pas défraichis. (On peut se le procurer dans la collection du Livre de Poche.) L'auteur y avait mis une bonne part de lui-même, "un mélange de vertus et de vices", et sa connaissance de l'humanité lui servait à profit car il prend la peine de se justifier dans la préface: "L'expérience n'est point un avantage qu'il soit libre à tout le monde de se donner . . . Il ne reste donc que l'exemple qui puisse servir de règle à quantité de personnes . . . C'est rendre, à mon avis, un service considérable au public, que de l'instruire en l'amusant . . ."

Les accents éperdus des deux amants, que la mort sépare au moment où ils s'assagissent, M. l'abbé Prévost ne se doutait pas qu'ils allaient être chantés sur toutes les scènes du monde. Ils inspirèrent au moins trois opéras.

Celui de Massenet fut composé sur un livret de Henri Meilhac, avec la collaboration, cette fois, de Philippe Gille. La première de "Manon" eut lieu en 1884 à l'Opéra-Comique de Paris. Jeannine Micheau tient le rôle-titre dans l'enregistrement que vous présentera Christian Leroy dimanche soir prochain.

Une des plus sûres conditions du bonheur est de pouvoir regarder sa vie entière sans honte et sans remords.

CONDORCET.

Electeurs de la Municipalité de De Salaberry de St-Pierre, St-Malo, Otterburne, Dufrost



ASSUREZ-VOUS UNE BIBLIOTHÈQUE RÉGIONALE

EN APPUYANT

LE PROJET DE RÈGLEMENT MUNICIPAL

LE JOUR DE VOTATION — LE VENDREDI 20 OCTOBRE

Fonctionnement

1) Cette bibliothèque régionale comprend toute la municipalité et ses centres.

2) Elle est administrée par une commission représentative.

3) Elle a un dépôt central et plusieurs dépôts affiliés.

4) Elle offre un beau choix de livres pour tout le monde, au meilleur marché.

5) Elle permet les services d'un personnel qualifié.



Avantages

1) Chaque bibliothèque régionale reçoit un octroi provincial de fondation de $10,000.

2) La province contribue un octroi de gestion de $2,000 par année pour chaque membre municipal.

3) La contribution annuelle des membres municipaux est limitée à un millième.

4) L'achat global de livres en diminue le coût au profit de tous.

5) Par la collaboration, tous les participants bénéficient grandement d'un petit effort.

Ce projet progressif jouit de l'appui des organisations suivantes:

Les Chevaliers de Colomb de St-Pierre
Les Chevaliers de Colomb de St-Malo
Ls Chevaliers de Colomb d'Otterburne
Les Dames Auxiliaires de St-Pierre
Les Dames Auxiliaires de St-Malo
La Ligue du Sacré-Coeur d'Otterburne
La Division Scolaire de la Rivière-Rouge

Le District Scolaire Consolidé de St-Malo
Le District Scolaire Consolidé de St-Pierre
La Coopérative de Consommation de St-Malo
La Chambre de Commerce de St-Pierre
La Chambre de Commerce de St-Malo
L'Association des Parents et Maitres de St-Pierre
L'Association des Parents et Maitres de St-Malo
Les Filles d'Isabelle de St-Malo

Les Filles d'Isabelle de St-Pierre
Le Local 50-2 des Instituteurs de St-Pierre
La Caisse Populaire de St-Pierre
La Caisse Populaire de St-Malo
Les Scouts Catholiques de St-Malo
Les Parents Scouts de St-Pierre
Le Centre Récréatif de St-Pierre

(Cette annonce est publiée sous le patronage de l'Association d'Education Canadienne-Française du Manitoba)

LES CAMIONS FARGO ALLIENT L'ECONOMIE A L'ADAPTABILITÉ

Chrysler of Canada a doté son Fargo "Sweptline" demi-tonne 1962 d'une souplesse d'adaptation qui s'allie bien à l'économie de son fonctionnement. La benne de ce pick-up, qui est facilement remplie et vidée, jouit de la faveur de l'industrie, des cultivateurs et des petits commerçants. Son moteur six cylindres amélioré et le maniement facile de sa conduite en font un véhicule très économique et très efficace pour n'importe quel genre de travail. Les camions Fargo, depuis le modèle D-100 jusqu'au NCT 1000, seront encore offerts en 1962 avec une grande variété dans la carrosserie. Sur la photo, le Fargo "Sweptline" pickup demi-tonne est représenté.

Transcona

Reunion generale de la L.F.C.

Une assemblée générale de la Ligue Féminine Catholique aura lieu le 17 octobre à 8 h. p.m. dans l'auditorium de l'école de l'Assomption, à Transcona. Un forum questionnaire traitera sur la votation. Mme E. Lebleu, du comité de citoyenneté, se charge du programme.

Bienvenue à tous les paroissiens intéressés.

St-Claude

Mariage Leroux-Demas

Le samedi 7 octobre, à 1 h. p.m., M. l'abbé J.-M. Gagné, curé, bénissait le mariage de Mlle Jeanne Demas, fille de Mme T. Byrialsen et de feu Leance Demas, à M. Charles Leroux, fils de M. et Mme Yves Leroux.

Les fille et dame d'honnur étaient Mlle Roseline Philippot et Mme Gordon Currie (Rose-Marie), soeur de la mariée, et les garçons d'honneur furent MM. Gordon Currie et Rémi Leroux.

Environ 120 invités prirent part au souper qui eut lieu à la salle paroissiale, et à la soirée dansante en l'honneur de l'heureux couple. On remarquait des invités de Winnipeg, Selkirk, Regina, Brandon, Carlyle et Manor.

Les nouveaux époux résideront à St-Claude.

Invitation speciale

Les Dames Auxiliaires de l'hôpital désirent faire savoir qu'elles accepteront le linge usagé, lainage, etc., pour l'achat de couvertures. Ce linge pourra être déposé à la salle Radaz, près de la porte du nord, après les heures de classes.

Les personnes intéressées dans l'achat de belles couvertures chaudes, draps, taies d'oreillers, etc., pourront avoir de plus amples renseignements en s'adressant, soit à la secrétaire, Mme C. Rey, à la vice-présidente, Mme Jos. Philippe, ou à une autre dame auxiliaire pour les prix et pour faire leur choix.

Baptèmes

Le 14 septembre: Henri-Guillaume-Joseph, fils de M. et Mme Henri Trémorin. Parrain et marraine, M. et Mme Guillaume-Henri Trémorin.

Le 18 septembre: Nicole-Marie-Raymonde, fille de M. et Mme Henri Philippot. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Philippot.

Le 20 septembre: Lorraine-Marie-Cécile, fille de M. et Mme Marc Bazin. Parrain et marraine, M. Donat Labossière et Mlle Cécilia Labossière.

Malades

Souhaits de prompt rétablissement à Mmes Antoine Chappelaz et Edouard Jobin, patientes à l'hôpital général de St-Boniface.

Football

Depuis quelques semaines, la ligue de football de St-Claude s'est élancée dans plusieurs joutes. Dans sa première joute, elle succomba aux vaillants de Somerset. Le 6 octobre, elle remporta la victoire contre l'équipe de Notre-Dame-de-Lourdes. Le dimanche 8 octobre, Notre-Dame-de-Lourdes et St-Claude s'affrontèrent de nouveau. La partie se termina par un pointage de 18 à 18.

Félicitations à M. Georges Rey, le "coach épatant" qui dirige ces jeunes.

La Broquerie

Décès

Le mercredi 4 octobre est décédé subitement à La Broquerie M. Arthur Chartier, à l'âge de 77 ans. Le service funèbre fut chanté dans l'église paroissiale par M. l'abbé U. Lafond, curé, le samedi 7 octobre, et l'inhumation eut lieu dans le cimetière local. Les porteurs étaient six petits-fils du défunt, MM. Lucien et Raymond Laferrière, Roger et Marcel Pelletier, Marcel Gauthier et Denis Chartier.

M. Chartier était membre d'une des plus anciennes familles de la paroisse, où il a toujours vécu et où il a élevé une belle famille de dix enfants. Son épouse, née Hélène Gauthier l'a précédé dans la tombe en 1944.

Le défunt laisse dans le deuil quatre fils, Armand et Noé, de Vancouver, Charles-Auguste et Edouard, de St-Boniface; six filles, Oliva (Mme Ernest Chabot), Simone (Mme Alexandre Pelletier), Elisa (Mme Lucien Degagné), Alma (Mme O. Laferrière), de St-Boniface, et Thérèse (Mme Gabriel Gauthier), de La Broquerie; 40 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants.

Le Rosaire

Tous les samedis du mois d'octobre les familles se succèdent pieusement dans l'église paroissiale pour la récitation du chapelet. Daigne la Reine du Rosaire prêter une oreille attentive aux supplications de ses fidèles enfants et préserver le monde des fléaux qui le menacent.

M. l'abbé C. Empson bénit le mariage de Mlle J. Empson à M. L. Dupuis

LETELLIER — Le samedi 8 octobre, M. l'abbé Charles Empson, curé de St-Gérard, bénissait le mariage de Mlle Joanne Empson, fille de M. et Mme Kelvin Empson, à M. Léopold Dupuis, fils de M. et Mme Paul Dupuis.

M. l'abbé E. Fontaine, curé, assistait au choeur. M. Alban Gallant exécuta plusieurs beaux cantiques, accompagné à l'orgue par Mme Gallant.

Au son d'une marche nuptiale, la mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était vêtue d'une longue robe de dentelle blanche sur poult-de-soie avec manches en pointes de lis. Une délicate couronne ornée de perles et de rubis retenait le joli voile bouffant. Son bouquet était de roses talisman.

Une des filles d'honneur, Mlle Pearl Manseau, portait une robe de taffetas fleuri recouvert d'organza jaune, et les deux autres, Mlles Diane et Mary Empson, avaient des robes identiques de couleur turquoise. La robe de la petite bouquetière était d'organza jaune sur taffetas fleuri. Les bouquets de ces demoiselles étaient composés de chrysanthèmes nains blancs.

Les garçons d'honneur étaient MM. Guy Barnabé, Maurice Dupuis et Richard Empson. MM. Jules Granger et Gordon Breckon agissaient comme huissiers.

La cérémonie nuptiale fut suivie d'une réception à la salle de Letellier. Quelque 300 invités participèrent à la soirée.

Souper paroissial

Le dimanche 15 octobre aura lieu le souper annuel à la dinde organisé par les dames de la Ligue Féminine Catholique. On vous promet un vrai régal, au son de la musique stéréophonique, nouveau genre cette année. Les hommes serviront les plats . . . à la mode de Paris. Bienvenue à tous.

Çà et là

Le dernier bingo, tenu le 3 octobre, a vu presque 200 aspirants à la cagnotte de $200, et n'ont pas réussi à la gagner. Le mardi 17 octobre prochain aura lieu la prochaine soirée, $225 en 59 numéros.

Mme Clara Reynolds, de Montréal, a passé la semaine chez son frère, M. Albani Gallant. Elle se rendra à Moose Jaw avant de retourner dans l'Est.

Les parents, amis et connaissances de M. et Mme Josephat Marion sont invités à une soirée en leur honneur, à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage, à la salle mémoriale de Letellier, le 27 octobre. Bienvenue à tous.

Fort Garry

Souper familial

Les dames catholiques de Fort Garry annoncent leur souper de famille pour le dimanche 15 octobre prochain, de 4 h. 30 à 7 h. p.m., dans la salle paroissiale, avenue Manahan. Le prix pour adultes est de $1.00, et pour enfants jusqu'à 12 ans, 50c. Venez manger à Fort Garry dimanche prochain, vous serez bien servis. Bienvenue à tous.

Lorette

Service funebre

Le mercredi 4 octobre eut lieu en l'église paroissiale le service funèbre de M. Aristide Désorcy, âgé de 83 ans, de St-Boniface. Mgr C. Désorcy, neveu du défunt chanta la messe de Requiem assisté de MM. les abbés R. Bélanger, curé, et R. Bouchard, vicaire, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient six neveux du défunt, MM. Joseph Désorcy, Donat Lavallée, Paul, Michel et Léonard Désorcy et Michael Burns. Deux autres neveux, MM. Eugène Désorcy et Robert Lucas firent la quête.

M. A. Désorcy était le frère de M. Ubald Désorcy, et demeurait anciennement à Lorette. Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Remerciements

La famille Désorcy désire remercier tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie soit par offrande de messes et de fleurs, ou par leur assistance aux funérailles.

LES GAIS MANITOBAINS

Les Gais Manitobains

Président: Gilbert Loberge

Secrétaire: Patricia St-Hilaire

Le dimanche 8 octobre, la nouvelle équipe de St-Claude rendit visite aux Gais Manitobains de St-Boniface. Tous, on s'est bien amusé. C'est dommage que les gars de St-Claude (moins deux) ne pouvaient venir. Ici, je me sens un devoir de féliciter ces jeunes. Ils étaient tous là, sur le plancher, dégourdis et à l'aise, du début de la réunion jusqu'à la fin.

Le lundi 9 octobre, une vingtaine de membres de l'équipe de St-Boniface, accompagnés de leur directeur et du président provincial, partaient, à 10 h. 15 a.m., en pique-nique, pour Sandy Hook. L'équipe de St-Claude ne put nous y acompagner à cause de la distance. M. Laurent Desjardins nous y reçut les bras ouverts. Mme et Caroline Desjardins se virent tôt entrainées, et de plus belle, dans le débordement d'amitié de ces jeunes Canadiens français.

Il y eut danses de toutes sortes, chansonnettes et morceaux improvisés et plusieurs danses de démonstration auxquelles tous participèrent, et beaucoup d'applaudissements. Une petite promenade après un friand goûter nous tint tous frais et dispos.

Après de nombreux remerciements et une invitation personnelle de M. Desjardins pour l'été prochain, la troupe reprit le chemin de St-Boniface. Suivant l'itinéraire préparé par M. le Directeur, les quatre automobiles arrivèrent en ville à 5 h. p.m., à temps pour célébrer la journée d'Action de grâces, chacun dans sa famille propre ou future.

Depuis quelque temps, l'équipe de St-Boniface se démène à organiser une certaine soirée familiale, exclusivement pour les Gais Manitobains. Je m'en fais un honneur d'inviter publiquement, en leur nom, tous les Gais Manitobains de la province à une soirée de "Hallowe'en" le vendredi 27 octobre. Il y aura saynètes, chansonnettes, chansons, danses et, en plus, un petit goûter. Messieurs les directeurs, amenez tous vos membres! Je vous promets beaucoup de plaisir. Les invitations formelles seront envoyées très prochainement.

Bonjour et à la semaine prochaine.

Gilbert LABERGE,
président.

La Relève Colombienne

Les membres de la Relève Colombienne ont tenu leur première réunion générale après les vacances le 15 septembre dernier, à la salle paroissiale St-Sacrement, sous la présidence de Vitalien Doucet.

Le président souhaita d'abord la bienvenue aux anciens membres et nota avec plaisir la présence de nouveaux venus, puis il invita sans plus de préambule notre aumônier, le R. P. Jean-Louis Lemire, S.S.S., à nous donner les grandes lignes du programme que la Relève entend réaliser cette année.

La marche des réunions sera la même à peu près que celle suivie les deux ou trois dernières années de fonctionnement de notre organisation. Après la partie d'"affaires" (lecture des minutes, correspondance, rapport financier et rapports des comités, etc.), il y aura chaque fois soit une causerie sur l'Histoire du Canada, soit un forum sur une question d'actualité ou toute autre question intéressant l'élément français. Puis on entend cette année se servir davantage du service amélioré de l'Office National du Film, qui mettra à notre disposition, moyennant le Secrétariat de la Fédération, la plupart de ses principaux films français, surtout ceux ayant trait à l'Histoire du Canada ou à l'élément français, présenté et étudié sous différents aspects de notre vie ethnique. Enfin, comme par le passé, nous aurons au moins une fois par mois une sortie ou visite industrielle en groupe.

A la réunion de ce soir-là, la causerie sur l'Histoire du Canada fut donnée par notre Père Aumônier. Il nous parla des origines de la Colombie-Britannique, de 1542 (date de l'exploration de la côte Pacifique de l'Amérique du Nord par le portugais, João Rodriguez Cabrilho) à 1812 (date de la fondation de la ville d'Astoria (Oregon), par Jacob Astor, de New York). Vers cette époque, le Fort Georges ou "Astoria" devint pour un temps possession canadienne, dépendante de la compagnie canadienne du Nord-Ouest. Dans une prochaine causerie, qui fera suite à celle-ci, le Père Lemire se propose de nous parler du fameux découvreur, Alexander Mackenzie.

Raymond Noël, étudiant depuis quelques années à l'U.B.C., et que nous avions le plaisir de compter parmi les nôtres ce soir-là, fut ensuite invité par le président à nous parler brièvement d'un mouvement culturel français qu'il vient de fonder à l'Université et qui reçoit de la part des autorités de l'Université de la Colombie-Britannique un encouragement des plus prometteurs. Tous les universitaires, quelle que soit leur nationalité, désireux d'apprendre ou de perfectionner leur français, peuvent faire partie de ce mouvement dont l'activité, pour le moment, consiste en des discussions occasionnelles, des forums ou échanges de vues, sur un sujet d'actualité, le tout se faisant exclusivement en français, il va sans dire. On a mis à la disposition des membres plusieurs quotidiens français, périodiques, revues, etc. De plus un appel fait dans l'Est, par le moyen des journaux, a reçu le plus sympathique accueil. A date quelques centaines de volumes ont été reçus et mis aussitôt à la disposition des membres du mouvement culturel français. Nous souhaitons à Raymond et à son équipe naissante le plus entier succès. M. Noël a été invité, par la Fédération, à donner aux délégués du prochain congrès annuel, un aperçu des activités de son mouvement et de ses projets d'avenir.

Suivit la présentation de trois films en français: "Pays neuf", "Le Canada Industriel" et "La Faune des Rocheuses", gracieuseté de l'Office National du Film.

AVIS

Village de St-Pierre

Attendu que le village de St-Pierre (ci-dessous mentionné le "Village") selon le règlement no 89 se propose de passer un contrat avec l'International Gas Limited (ci-dessous mentionné la "Compagnie") autorisant la Compagnie à distribuer et à vendre du gaz naturel aux habitants du Village. Avis est par les présentes donné que le Village se propose de s'adresser au Comité des services publics pour un arrêté selon la section 66 de l'Acte du Comité des services publics donnant droit de soumettre au vote les contribuables sur ledit règlement no 89 tel que réclamé par les sections 405 et 406 de l'Acte municipal et que le Conseil du Village siégera à la Chambre du conseil le 24e jour d'octobre 1961, à 9 h. p.m., pour entendre toute considération au sujet de ladite demande.

Selon ledit contrat, les suivants seront les taux soumis par la Compagnie pour le gaz naturel:

LISTE OFFICIELLE DES TAUX

TAUX COMMERCIAUX ET INDUSTRIELS

DISPONIBILITE:

Ce taux est valable pour tous les clients du Village ci-dessus mentionné dont les bâtisses se trouvent à la portée des lignes principales du gaz de la Compagnie.

TAUX:

Premier	2 MPC	employés par mois	$3.00
Suivant	3 MPC	employés par mois	1.10 par MPC
Suivant	4 MPC	employés par mois	.90 par MPC
Suivant	190 MPC	employés par mois	.85 par MPC
Plus	200 MPC	employés par mois	.75 par MPC

TAUX MINIMUM:

Le coût minimum mensuel sera de $10.00 par mois.

TERME DU CONTRAT:

Un an et par la suite jusqu'à terminé par avis écrit de 30 jours.

PAIEMENT DIFFERE:

Quand les factures ne sont pas payées à ou avant la date d'échéance, les frais par MPC seront augmentés de 3c de MPC et le prix brut ainsi dérivé sera appliqué.

SERVICE GENERAL

DISPONIBILITE:

A tous les clients résidentiels commerciaux dont les bâtisses se trouvent à la portée des lignes principales du gaz de la Compagnie.

TAUX:

Premier	2 MPC	employés par mois	$3.00
Suivant	3 MPC	employés par mois	1.10 par MPC
Suivant	5 MPC	employés par mois	.90 par MPC
Plus	10 MPC	employés par mois	.85 par MPC

TAUX MINIMUM:

Le coût minimum mensuel sera de $3.00 par mois.

TERME DU CONTRAT:

Commande ouverte.

PAIEMENT DIFFERE:

Quand les factures ne sont pas payées à ou avant la date d'échéance, les frais par MPC seront augmentés de 3c du MPC et le prix brut ainsi dérivé sera appliqué.

Par ordre du Conseil,
secrétaire-trésorier.

St-Boniface, le 13 octobre 1961 LA LIBERTE ET LE PATRIOTE

Fondation de l'Institut Séculier des Compagnes de Marie

LE PAS — De nos jours, certains besoins apostoliques nouveaux ont suggéré des réalisations nouvelles que Sa Sainteté le Pape Pie XII a approuvées et encouragées, en leur donnant une reconnaissance canonique sous le nom d'Instituts Séculiers. C'est dans son document officiel du 2 février 1947, "Provida Mater Ecclesia", que le Saint-Père a défini la place exacte faite à ces Instituts parmi les diverses formes extérieures de sainteté.

Or, le 15 août dernier, dans la petite ville épiscopale de Le Pas, Man., Son Exc. Mgr Paul Dumouchel, O.M.I., Vic. apost. du Keewatin, avait le bonheur de recevoir les sept premières jeunes filles qui formaient un Institut naissant qui sera désormais connu sous le nom de "Les Compagnes de Marie".

Cette fondation est une branche de l'Institut Séculier des Oblates Missionnaires de Marie Immaculée. Cette branche est spécialement pour les jeunes filles indiennes et métisses.

"Il me semble, déclarait un jour Son Exc. Mgr Dumouchel, qu'il est temps que nous descendions sur le terrain propre de nos gens et que nous trouvions les éléments dont nous devons nous servir pour les orienter vers une consécration parfaite au Bon Dieu."

La fondation est faite. Les premières vocations sont à s'affermir à la maison de l'Assomption, à Le Pas. Le R. P. Ls-Marie Parent, O.M.I., fondateur des Oblates Missionnaires de M. I., et son Administration centrale ont bien voulu encourager Monseigneur et lui promettre toute l'aide dont il aura besoin. Deux demoiselles Oblates, Mlles M. Giasson et Valcourt, ont préparé la maison de l'Assomption et présidé à la première entrée. Mlle Giasson continue comme directrice à se dévouer avec tact et courage à cette oeuvre. Depuis, Mlle Ruby Littlechild, d'Hobbema, s'est jointe au groupe, ainsi que Mlle Jane McCallum. Le R. P. Jean Daniel, O.M.I., a été nommé directeur de cette fondation.

Nul doute que ce nouvel Institut aura une influence considérable sur l'avenir de l'Eglise au Keewatin et sur les populations de ce vicariat apostolique.

Ces Instituts Séculiers sont déjà nombreux dans le monde. Ils apparaissent avec toutes sortes de nuances, tâchant d'exprimer à la face du monde, chacun à sa manière, le message d'amour laissé par le Christ à son Eglise.

Les Compagnes de Marie sont de cette catégorie.

M. et Mme L. Marcoux, de Lorette, célèbrent leurs noces d'argent

LORETTE — Le samedi 30 octobre, un nombre imposant de parents et amis se réunissaient à l'occasion du 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Louis-J. Marcoux.

La fête débuta par une messe d'Action de grâces chantée par M. l'abbé Rodrigue Bouchard, vicaire, en l'église paroissiale. A 4 h. p.m., les jubilaires firent leur entrée au son d'une marche nuptiale. Les religieuses du couvent St-Joseph de Lorette firent les frais du chant. Accompagnée à l'orgue par Mlle Angèle Marcoux, fille des jubilaires, Mlle Angèle Hamoline, de Lorette, exécuta les cantiques "Ave Maria", de Schubert, et "Panis Angelicus", de César Franck.

Vers 9 h. 30 p.m., on s'assembla de nouveau à la salle paroissiale pour la veillée. M. et Mme Marcoux entrèrent accompagnés de M. et Mme Edouard Tétreault, amis.

M. Joseph Grossman agissait comme maître de cérémonies. Il offrit des félicitations et des bons souhaits aux heureux jubilaires entourés de leurs quatre enfants.

Le petit Laurent Tétreault, petit-fils et filleul des jubilaires, leur présenta un bouquet de roses rouges, et M. Martial Marcoux, leur fils unique, lut une adresse.

Le maître de cérémonies sut émouvoir Mme Marcoux en lisant un télégramme de ses frère et belle-soeur, M. et Mme Louis Poirier, de Montréal, qui ne pouvaient assister. Il offrit ensuite aux jubilaires une coutellerie en argent, cadeau de leurs enfants.

Mlle Angèle Hamoline chanta pendant la veillée "La vie en rose" et "La chanson des mariés". Un très bon orchestre fournit la musique pour la soirée dansante.

M. et Mme Louis Marcoux remercièrent chaleureusement les organisateurs de cette soirée qui fut un véritable succès.

Dunrea

Va-et-vient

M. Joseph Sougri est de retour chez lui après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Wawanesa. Il fut victime d'un accident sur la voie ferrée et se blessa un pied. Souhaits d'une prompte guérison.

M. et Mme Frank Tervoort (Jocelyne Sougri), de Winnipeg, sont venus visiter M. et Mme Jos. Sougri, en fin de semaine.

Profitant du congé de la journée d'Action de grâces, plusieurs autres personnes de l'extérieur sont venues visiter parents et amis; entre autres, M. et Mme Maurice Côté, leurs enfants et Mlle Thérèse Boulet, de Ste-Agathe, et Mlle M.-Antoinette Boulet, de St-Boniface, chez M. et Mme Albert Boulet et Guy Paradis; Mlle Marlene Fitzpatrick et son fiancé, de Flin Flon, chez M. et Mme Félix Fitzpatrick; M. et Mme Jos. Bisson, de St-Boniface, chez les familles Bisson; M. et Mme Ernest Goebel et leurs enfants, de St-Boniface, chez M. et Mme Gérard Boulet; M. et Mme Willie Conrad et leurs enfants, également de St-Boniface, chez M. et Mme Théo. Boulet.

M. et Mme Raphaël Allaire de St-Eustache, sont venus passer quelques jours au presbytère, dernièrement.

MM. et Mmes Arthur et Alfred Paradis se sont rendus à St-Boniface en fin de semaine pour assister à la journée des parents au Juniorat, et aussi rendre visite à Mme Georgina Paradis, patiente à l'hôpital.

Souper paroissial

Le mardi soir 17 octobre, de 5 h. à 8 h. 30, aura lieu un souper paroissial dans la salle. Des cordons bleus se préparent en conséquence. Les parents et amis de l'extérieur sont cordialement invités à venir y participer.

Saint-Labre

Décès

Le 3 octobre est décédée à l'hôpital de Ste-Anne, Mme Rosanna Gauthier, âgée de 72 ans, de St-Labre, Man.

Les prières furent dites le jeudi 5 octobre à 8 h. p.m. en la chapelle funéraire P. Coutu. La dépouille mortelle fut exposée chez son neveu, M. Edmond Gauthier, à St-Labre, le 6 octobre jusqu'à l'heure du service, le samedi 7 octobre à 10 h. a.m., à St-Labre.

AU COLLÈGE DE ST-BONIFACE

LA VIE DES COLLÉGIENS

Le tournoi au parc Kildonan

Il est sept heures. Les lumières viennent de s'allumer. Plusieurs, surtout les plus jeunes, se lèvent en hâte pour aller scruter avec inquiétude le ciel nuageux. Il ne pleut pas, du moins . . .

A sept heures trente, il y eut messe, suivie du déjeuner. Puis, à 8 h. 45, collégiens (et un groupe de collégiennes) s'embarquent, fous de joie, dans les autobus qui les mènent au parc Kildonan pour le grand tournoi annuel. On chante, on crie, l'entrain déborde. La journée s'annonce belle.

Les jeux de l'avant-midi furent exécutés avec enthousiasme. Ce furent tour à tour des courses à deux jambes, à trois jambes et même à une jambe (ce qui demande encore plus d'adresse), les combats de coqs, les courses à brouette, les combats équestres, le lancement de balles dures et de balles molles, les sauts en hauteur, les tirages à la jambe, etc. On remarque, même chez les demoiselles, un bel esprit de compétition. Mlle Céline Jubinville brille par ses prouesses.

Puis vint l'heure du diner. Le menu fut complet: chiens-chauds, "topsys" pour avaler l'excès de moutarde, beignes, bananes, crème glacée et même des pilules digestives, les pistaches traditionnelles, que certains emploient à des usages plutôt sportifs.

Pour une course au trésor, à laquelle s'adonnèrent les élèves du cours secondaire, rien de mieux que les terrains boisés et les ruisseaux desséchés, tout recouverts de feuilles mortes.

Les universitaires, débordants du surcroit d'énergie qu'ils réservaient à leurs études, rivalisèrent au rugby, stimulés par les regards admirateurs des demoiselles.

Puis on dut retourner au Collège, où nous attendait un souper frugal.

A sept heures trente, distribution des nombreux prix gagnés au cours de la journée, suivie d'une partie de cartes. Comme agrément supplémentaire, le groupe des "nomades", alias les "pas fous", firent valoir leurs talents musicaux. Ce sont: David Baert, Denis Rondeau, guitaristes, et Gérard Backeland, tambouriniste. Les nombreux "encore" témoignent de leur popularité.

Le président de la récréation, Camille Legal, profita de l'occasion pour souhaiter bonne fête au Père Tremblay, conseiller infatigable des artisans infatigables de ce succès.

Roger TETRAULT.

Interview avec Camille Legal

Voici Camille Legal, président de la récréation.

Contrairement à beaucoup de politiciens rusés, Camille n'a formulé de promesses qu'après avoir été élu. Il se dit enchanté du choix des membres de son conseil. Il compte sur eux pour réaliser de nombreux projets, qui sont déjà en voie de réalisation.

— Grâce aux efforts magnifiques du conseil de l'an dernier, la récréation part sur une base financière solide. Grand avantage qui permettra au conseil de cette année de concentrer plus entièrement son travail sur le fonctionnement des jeux.

— "Des jeux pour tous", c'est son programme. Nous avons présentement au Collège sept ou huit sports réguliers, de sorte que ceux qui ne jouent pas sont injustifiables.

— Déjà nous avons pu participer à plusieurs parties de football contre des équipes de l'extérieur et, si la température le permet, nous en aurons quelques autres.

— Comme cette année le CSB I seul entrera dans la Ligue Universitaire, on se propose d'organiser plusieurs joutes d'exhibition contre des clubs de hockey de l'extérieur pour le CSB II.

Pour conclure Camille nous dit que, selon lui, les jeunes aimeront la vie au Collège et s'y plairont en récréation en autant qu'ils auront des sports bien organisés et intéressants.

Il semble que nous soyons à l'aurore d'une année exceptionnelle dans l'histoire de la récréation.

Pierre LAURENCELLE.

Notre journal "Frontières"

Le 1er octobre vit paraître le premier numéro de 1961-62 de "Frontières", le journal des étudiants du Collège de St-Boniface. Ce dernier-né, qui entre déjà dans sa seconde année d'existence, semble résolu à ne pas rejoindre dans la tombe ses nombreux prédécesseurs, à partir du Bonifacien de 1944.

Le mérite en reviendra avant tout au nouveau directeur, cofondateur, et à son équipe, qui ont déjà prouvé leur savoir-faire.

La première page du premier numéro 1961 est consacrée à la mémoire du Père Henri Ouimet, l'"Ami des élèves", décédé accidentellement durant les vacances. "Frontières" donne un rapport détaillé des activités du Collège, de l'AECSB, des élections en récréation, dont le criaillage attire les sarcasmes d'un jeune écrivain. On y parle de la nouvelle bibliothèque et des sports. Une page est consacrée à la musique et à la lecture, et une semblait vouloir s'intéresser aux demoiselles, mais qui l'a compris? . . .

Les articles sont écrits par les élèves qui soudain ont senti en eux l'inspiration d'écrivain. Tous sont invités à écrire. Plus il y aura d'auteurs, plus il y aura de numéros. Tous nos encouragements à ceux qui ont le courage de brasser des idées et de leur ajuster des mots.

Après les louanges, quelques réserves sont de mise. Puisque personne n'est parfait, pas même les collégiens, on ne peut s'attendre à ce que "Frontières" soit parfait. Ma principale critique vise l'avant dernière page. L'article "Quae illa est" me laisse encore confus et déçu. L'article et la mise en page déçoivent.

En général, la mise en page n'est pas trop réussie, ce qui est assez excusable vue la difficulté du petit format, où il faut loger des articles de différentes longueurs. Un peu plus d'imagination y pourvoira.

En somme, malgré ces trop longues critiques, c'est une belle réussite que notre journal. Les élèves en sont justement fiers. Ceux-là seuls qui ont contribué à sa réalisation savent quels efforts il faut y dépenser. Ils sont en vérité les premiers à en profiter.

André de ROCQUIGNY.

Funérailles, à Ste-Amélie, de Mme Julie Debeucklaere

STE-AMELIE — Le samedi 23 septembre, à l'hôpital de Ste-Rose, Mme Julie Debeucklaere rendait son âme à Dieu, à l'âge de 81 ans.

Les funérailles eurent lieu le mardi 26 septembre à 10 h. a.m. en l'église de Ste-Amélie. M. l'abbé Charles Vachon officiait. Les RR. PP. A. Allarie et Isabelle, O.M.I., de Ste-Rose, étaient présents dans le choeur.

Les porteurs étaient six petits-fils de la défunte, MM. Jos., René et Albert Vandepoele et Louis, Freddy et Eddy Debeucklaere.

La défunte (née Minne) était originaire de Zaren, Belgique. Elle vint au Canada en 1905; maria M. Achille Vandepoele et en secondes noces, M. Jules Debeucklaere.

La défunte laisse dans le deuil cinq fils, Camille et Antoine Vandepoele et Charlie, Gustave et Gérard Debeucklaere, et une fille, Pauline (Mme Alva Lecomte), de Ste-Rose.

Remerciements

Les familles Vandepoele, Debeucklaere et Lecomte désirent exprimer leur vive reconnaissance à toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de ce deuil récent, soit par bouquets spirituels, offrandes de messes ou de fleurs, par visites auprès de la dépouille mortelle ou assistance aux funérailles. Un merci spécial aux chantres à la messe funéraires, à M. le Dr Gendreau, ainsi qu'aux religieuses et aux gardes-malades de l'hôpital de Ste-Rose.

Mme Rémi Petillion, de St-Boniface, est venue pour assister aux funérailles de Mme Julie Debeucklaere.

Ça et là

Un prompt rétablissement est souhaité à M. l'abbé C. Vachon, curé, qui entra à l'hôpital de Ste-Rose le lundi 1er octobre.

M. et Mme L. Archambault et leur fils, Gérald, accompagnés de M. et Mme R. Archambault, de Ste-Rose, se rendaient, le dimanche 1er octobre, chez M. et Mme Hector Archambault et leur famille, de Foxwarren, Man.

M. Albert Deslauriers, employé en Saskatchewan, a rendu visite à M. et Mme Jos. Corbel et leur fille, Solange, dimanche dernier.

M. Raymond Landry, de Pine River, Man., en route pour Winnipeg, était de passage chez sa soeur, dimanche dernier.

M. et Mme Ted Wolchuk et leur fils, David, qui demeurent maintenant à Winnipeg, sont venus passer la dernière fin de semaine chez M. et Mme Albert Labelle et autres parents. Ils retournèrent à Winnipeg le dimanche après-midi accompagnés de M. R. Landry.

M. et Mme Revel Ramsay et leur fils, Ronnie, M. et Mme Adélard Verhaeghe et leur fillette, Darlene, partirent pour Dryden, Ont., où ils trouveront du travail. M. Gilbert Vandenbosch, qui avait passé la fin de semaine avec ses parents, se rendit jusqu'à Winnipeg avec eux.

MM. et Mmes Israël Pelletier et Henri Lecomte, de Ste-Rose, et M. Willie Mongrain, de Makinak, se rendaient à International Falls, Minn., dernièrement, rendre visite à leurs frère et beau-frère et son épouse, M. et Mme Docilva Mongrain. M. D. Mongrain était très malade. Revenus de leur voyage, ils reçurent la nouvelle qu'il était décédé. Les funérailles eurent lieu le mardi 3 octobre. Sincères condoléances à M. et Mme I. Pelletier.

LA SEMAINE COOP

La semaine du 15 au 21 octobre est la semaine Coop au Canada. Pendant ce temps, plus d'un million de membres coop à travers le pays s'arrêtent un instant pour saluer les pionniers Rochdale qui commencèrent la première Coopérative en Angleterre, en 1844. Ils rendent aussi hommage aux pionniers canadiens qui élevèrent le mouvement coopératif au Canada d'un humble début en 1861 à un énorme pouvoir économique et social en 1961.

Les temps ont changé depuis que nos arrière-grands-pères commencèrent l'application des principes de la coopération pour résoudre leurs problèmes et acquérir ce dont ils avaient besoin. Mais le besoin de coopération qui est démocratique et de nature humaine est encore en nous et continuera de l'être.

Joignez-vous à votre voisin pour assister aux événements de la semaine Coop dans votre communauté.

Un ralliement Coop est organisé pour le 20 octobre, à 8 h. p.m., en la salle paroissiale de NOTRE-DAME-DE-LOURDES.

Lettre de Paris

Un puissant rugissement a ébahi les tireurs de queue en France

par Maurice HERR

PARIS — D'aucuns ont estimé que le vieux lion qui, depuis plus de trois ans, dort dans le lit de Marianne, était fatigué, sinon malade. Ils se sont enhardis à lui tirer la queue. Un puissant rugissement a été la réponse à cette audacieuse démarche.

Car c'est bien ainsi qu'il faut interpréter la dernière allocution radio-télévisée prononcée par le général de Gaulle. Sur ce ton de commandement qu'il adopte dans les grandes circonstances, le président de la République a lancé un défi à ses adversaires et montré au pays tout entier que sa volonté de vaincre n'était ni absente, ni émoussée. Les tireurs de queue en ont été éberlués. D'autant que de Gaulle s'est fait un féroce plaisir d'évoquer cet "avant" qui conduisit le pays au bord d'un gouffre béant, et dont le souvenir devrait remplir de confusion tous ceux qui, aujourd'hui, estiment que le thaumaturge gaulliste a failli à sa mission.

Travail accompli

Sans doute, est-il aisé de faire le bilan des difficultés, des déceptions, voire même des échecs du régime instauré par le général de Gaulle après les convulsions politiques de mai 1958. La paix qui ne vient pas en Algérie, l'armée troublée et déchirée, la paysannerie mécontente, la classe ouvrière insatisfaite, le pays inquiet, etc. . . Mais, bien que les affaires du siècle soient dures, dans un monde qui ne l'est pas moins, il est incontestable qu'un immense travail de transformation et de rénovation s'accomplit en France où un nouvel ordre économique et social est en train de naitre, résolument tourné vers l'avenir.

* * *

Cependant, cette mutation s'accompagne de secousses plus ou moins graves; elle bouscule certaines habitudes, certaines tranquillités, fait naitre des mécontentements et éveille des nostalgies. Aussi bien des fantômes hantent-ils les coulisses de la politique française, agitant leurs chaines et grinçant des dents.

C'est ainsi que M. Mendès-France est soudainement sorti de l'ombre. L'ancien président du Conseil, qui aime jouer les annonciateurs de catastrophes, a estimé que, la "décomposition" de la Ve République étant suffisamment avancée, le moment arrivait de prévoir comment la page serait tournée, et d'abord de quelle manière le général de Gaulle pourrait être reconduit à Colombey-les-deux-Eglises.

Mutisme Mendès-France

A vrai dire, M. Mendès-France est aussi sombre qu'imprécis. Il prophétise l'effondrement prochain du régime gaulliste et, pour l'héritage, s'en tient à cette politique du "pari" qui lui est chère: un gouvernement de 60 jours, soutenu par toutes les forces démocratiques du pays, ferait la paix en Algérie, rétablirait la "légalité républicaine" en France. Comment et avec qui ce gouvernement fonctionnerait-il? Avec ou sans l'appui des communistes ?Mutisme de M. Mendès-France.

* * *

Cette réapparition bruyante du chef de l'ancien Front Républicain a été suivie d'un net raidissement du parti socialiste à l'égard du général de Gaulle. De l'opposition au gouvernement, le parti de M. Guy Mollet est passé à l'opposition au régime, étant entendu, dans l'esprit des politiciens socialistes, que la Ve République vit ses derniers jours et qu'il convient de bâtir de nouvelles institutions sur les décombres gaullistes.

Comme la peur du vide qui étreint la nation française constitue l'un des atouts majeurs du général de Gaulle, les socialistes ont décidé de mettre en place un mécanisme qui permettrait au pays de franchir sans douleur le délicat passage du départ à la retraite du général de Gaulle. C'est dans ce but que M. Guy Mollet a rencontré M. Mendès-France. Les deux hommes n'avaient eu aucun contact depuis qu'en 1956, le second avait claqué la porte du gouvernement présidé par le premier. Après avoir effacé leur "contentieux" personnel, ils ont tenté de définir un plan de bataille pour la liquidation du régime gaulliste. Mais l'accord entre ces deux vedettes de l'ancien régime est loin d'être réalisé: M. Guy Mollet exclut toute participation des communistes à l'installation d'un nouveau système politique, tandis que M. Mendès-France rêve d'être le chef d'un nouveau Front Populaire englobant tous les partis de gauche — et donc le Parti communiste — et toutes les organisations syndicales ou politiques qui voudraient bien apporter leur concours "au rétablissement des institutions démocratiques".

"Nous sommes prêts"

Dans l'immédiat on travaillerait à mettre sur pied un gouvernement fantôme — un "shadow cabinet" à la mode anglaise — qui prendrait le pouvoir dès que la vacance de celui-ci se manifesterait. Alléché par l'aubaine, le parti communiste multiplie évidemment les offres de service dans toutes les directions. "Nous sommes prêts, proclame M. Maurice Thorez, à apporter notre contribution à l'oeuvre commune, à soutenir toute initiative d'où qu'elle vienne. Nous sommes prêts à collaborer sur tous les terrains, avec tous les partis, les mouvements et les hommes décidés à réaliser le changement politique qui s'impose". Tant de hâte et de "bonne volonté" peuvent évidemment paraitre suspectes à tous ceux qui, dans les milieux politiques, rêvent de se libérer de la tutelle gaulliste. Il n'empêche que d'aucuns envisagent délibérément l'alliance avec Moscou, car ils estiment — et sans doute n'ont-ils pas tort — que, sans les communistes, la gauche est totalement impuissante. La race des apprentis sorciers n'est pas éteinte!

* * *

Quoique préoccupé par ce climat malsain qui l'enveloppe peu à peu, le général de Gaulle conserve son optimisme et son goût pour la lutte. Lors de son premier passage au pouvoir, en 1946, il avait suffi d'une "fronde" des partis pour le décourager et lui faire prendre la route de Colombey. Aujourd'hui, il en va autrement. Son irritation et ses impatiences devant ce qu'il appelle les jeux d'un autre âge ne font que renforcer sa détermination. Ce n'est pas un homme ébranlé qui a prononcé l'allocution radio-télévisée du 2 octobre, mais un chef résolu à remplir sa mission jusqu'au bout.

A l'adresse de ses adversaires, le général de Gaulle a déclaré en substance: 1) qu'il entendait conserver M. Michel Debré à la tête du gouvernement; 2) que le vote d'une motion de censure contre le gouvernement entrainerait inévitablement la dissolution de l'Assemblée et le recours à l'arbitrage du pays; 3) qu'en cas de péril public, il n'hésiterait pas à user à nouveau des pleins pouvoirs de l'article 16 de la Constitution "qui demeure, dans toute son étendue possible, la garantie suprême de la patrie et de l'Etat".

Confiance populaire

Une question se pose: d'où de Gaulle tire-t-il finalement cette conviction et cette force qu'il oppose à l'agitation et aux humeurs du sérail politique? La réponse est simple: de la confiance populaire. Il est un fait certain que, dans la masse de la population, le président de la République a conservé, quasi-intacts, son prestige et son autorité. La confiance des foules lui est acquise, comme l'ont encore démontré les manifestations populaires qui ont accompagné son récent voyage à travers les régions du Massif Central. On "guettait" de Gaulle dans ce voyage qui devait constituer le "test" de sa popularité. De nombreuses consignes de boycotte avaient été données par certains partis politiques et par diverses organisations syndicales d'ouvriers et de paysans. Le climat était peu propice aux débordements d'enthousiasme. Eh bien, comme à l'ordinaire, de Gaulle a gagné, recueillant partout des acclamations qui ont surpris tous ceux qui, attachés à ses chausses, espéraient que le dompteur serait dévoré.

Donc, le "malentendu" gaulliste demeure, qui fausse tous les calculs, et vicie le jeu politique traditionnel. A n'en point douter, MM. Mollet et Mendès-France commettent une erreur d'appréciation. Quoi que l'opinion puisse reprocher à de Gaulle, elle n'hésiterait pas, si un choix lui était offert, entre lui et eux. Les conciliabules de cénacles, les rondes de fantômes et les mouvements d'humeur n'y changeront rien. Les vieux partis n'ont pas encore épongé le discrédit dans lequel s'est noyée la IVe République.

Le danger, pour de Gaulle, est ailleurs. Il se situe du côté des chefs militaires "dévoyés" qui, au nom de la Patrie, et non pas au nom des "institutions républicaines", tentent de contrecarrer sa politique algérienne. La force et l'efficacité est de ce côté; le péril est infiniment plus grave.

LE CAMION GMC 1962 — Voici le camion poids-moyen à ridelles GMC 1962. Les véhicules de la nouvelle série GMC ont un capot surbaissé qui améliore la visibilité; des signaux de direction en équipement standard sur la plupart des modèles; et des silencieux de longue durée. La suspension avant à barres de torsion, employée avec succès au cours des deux dernières années, a encore été améliorée dans les modèles 1962.

Forget

Heureux gagnants

Le 2 octobre, à l'occasion d'un cinéma éducatif donné à la salle St-Joseph par M. l'abbé H. Poirier, curé, aux élèves de l'école publique et de l'Académie St-Joseph de Forget, les plus jeunes élèves ont tiré les numéros gagnants de la loterie commencée au printemps.

Voici les noms des privilégiés: 1er prix, congélateur, Mont St-Joseph de Prince-Albert; 2e prix, Batterie de cuisine "Everwear", M. Wilford Sand, de North Portal, Sask.; 3e prix, services de table, inoxydables, M. et Mme Omer Chouinard, de Gravelbourg.

Les Soeurs de Notre-Dame de la Croix offrent leurs sincères remerciements à tous ceux et celles qui ont contribué à la vente ou à l'achat des billets et, surtout, au généreux donateur.

Remerciements

Les Soeurs de Notre-Dame de la Croix et les hôtes de l'hospice Jeanne d'Arc, de Whitewood, Sask., remercient les familles de St-Hubert, Emile Gâtin, Frédéric Couronné, Albert Poncelet, Georges Istace, Hormidas Roy, entrepreneur, et son frère, de St-Boniface, Man., pour le plaisant après-midi qu'ils leur ont fait passer avec leur fanfare et leurs bonnes chansons.

Une séance comme celle-ci rajeunit tous les coeurs. Vous y reviendrez sans trop tarder . . . c'est le désir de tous, soeurs et patients.

Radville

Grande vente

Le 5 août, un temps idéal a permis à plus de 800 personnes d'assister à la première vente d'animaux qui eut lieu au marché de Minton, Sask. Plus de 720 jeunes animaux à boeufs se sont vendus en lots de 10 à 50; les champions du marché ont été un lot de 53 boeufs Hereford qui pesait chacun environ 450 livres et qui se vendirent à $26 les 100 livres. Les génisses rendirent $22 à $23 les 100 livres; une génisse appartenant à M. Porte a été vendu en loterie et rapporta une jolie somme au Club 4-H. Les acheteurs vinrent de plusieurs endroits du Canada et même des Etats-Unis. Les vendeurs sont très satisfaits de cette vente et ils ont décidé d'organiser une autre vente semblable pour le 2 novembre. Le directeur était M. Blackmore, de Moose Jaw.

Caisse Populaire

Les fondations de la nouvelle bâtisse de la Caisse Populaire ont été commencées la semaine dernière à l'angle de la rue Main et de l'avenue Helly. M D. Bellavance, de Radville, en est le contracteur.

Va-et-vient

M. et Mme Neil Randles et leur fils, de Ronoka, Alta, sont venus passer quelques jours chez leurs frère et belle-soeur, oncle et tante, M. et Mme C. Randles. Ils profitèrent de l'occasion pour visiter leurs anciens amis.

Mariage Bauche-Moore célébré à Bellegarde

BELLEGARDE — Des fleurs d'automne ornaient l'autel de l'église St-Maurice de Bellegarde, le samedi 30 septembre, lorsque Mlle Sharon Rose Moore unissait sa destinée à celle de M. Michel Bauche, fils de M. et Mme Louis Bauche, de cette paroisse. M. l'abbé Emile Toupin, curé, bénit le mariage.

La mariée fit son entrée au bras de son père, M. W. Moore, de Regina. Elle portait une longue robe blanche en poult-de-soie avec manches en pointes de lis. Trois roses blanches ornaient le dos de la robe. Son voile court était retenu par un diadème. Elle portait un bouquet de roses rouges.

Les filles d'honneur, Mlles Faye Moore et Lavonne Dubois, soeurs de la mariée, étaient revêtues de robes identiques couleur or en organza et poult-de-soie. Elles portaient des bouquets de chrysanthèmes jaunes et bruns.

M. Maurice Bauche, cousin du marié, agissait comme garçon d'honneur. MM. Emile Bauche et Henri Warne étaient huissiers. Mme Eugène Monin exécuta de beaux cantiques durant la messe nuptiale.

Un banquet fut servi à 85 invités à la salle paroissiale. M. Earl Beck, de Weyburn, était maitre de cérémonies, et M. L.-M. Dubois proposa le toast à la mariée.

M. et Mme Michel Bauche résideront sur leur ferme à Antler.

Etaient venus de l'extérieur pour assister à ce mariage: M. et Mme Georges Bauche, de Redvers; MM. et Mmes Maurice Kannar, René Blanchard et Bastien Deleau, de Deleau, Man.; MM. et Mmes Alphonse Copet, Roland Usinier et Jean Martin, de Grande Clairière; Mme Paul Bauche, MM. et Mmes Henri Douly et Maurice Labreau, de Hartney; M. et Mme E. Beck, de Weyburn; M. et Mme Albert Bauche, de Saskatoon; M. et Mme René Persons, Mme André Major et Mlle Beverly Benson, de Winnipeg; MM. et Mmes H. Worne et W. Moore, Mme I. Moore et son fils, Raddy, Mmes P. Miller, L. Gayton et Polachuk, Mlles Béatrice et Angéline Grapp et M. Gerry Thurmier, de Regina; M. le Dr et Mme Paul Martine, M. Henri George et Mlle Joyce Cowan, de Redvers; M. et Mme Ross Madsen, de Wauchope.

Souper paroissial

Le souper paroissial eut lieu le dimanche 8 octobre dernier. Merci aux organisateurs et à tous ceux qui contribuèrent pour faire de ce souper un réel succès.

Ça et là

M. et Mme Félix Sylvestre et M. Arthur Sylvestre ont passé quelque temps à Winnipeg.

MM. et Mmes Gérard et André George se sont rendus à Brandon, pour affaires.

Mme Fernand Perreaux a fait un séjour à l'hôpital de Regina.

Mlle Marguerite Petit, de Regina, a visité ses parents, M. et Mme Cyrille Petit.

M. et Mme Lucien George et leurs enfants, Guy et Ghislaine, de St-Léon, et Mlle Claudette George, de Ste-Anne, ont passé une fin de semaine chez leur mère et grand-mère, Mme Joseph George.

M. et Mme Maurice Henrion, de Vanguard, ont passé quelque temps chez leurs parents, M. et Mme Joseph Blézy.

MM. et Mmes Joseph Martine et Lucien Paulhus et MM. A. Brisbois et Denis George se sont rendus à Winnipeg, dernièrement.

M. Eloi Wilvers, de Regina, a visité ses parents, M. et Mme Paul Wilvers.

MM. et Mmes Vital et Charles Tinant et Georges Godenir et M. Fernand Perreaux ont passé quelques jours à Regina, dernièrement.

M. l'abbé Emile Toupin, curé, s'est rendu à Regina assister à la messe pontificale et aux célébrations clôturant l'anniversaire de l'archidiocèse de Regina.

Mlle Jeannine George est partie, dernièrement, travailler à Montréal.

Sont venus passer la longue fin de semaine dans leur famille: Mlle Alma Gervais, de Ste-Anne; M. et Mme Denis Lalonde, de St-Victor; M. Jean Norman, de Regina; M. Jean-Charles Poirier, de Churchill; M. Albert Aimé, de Saskatoon; M. et Mme Yves LeGal, de St-Boniface; M. et Mme Wayne Talbot, de Moose Jaw; Mlles Lilianne Sylvestre, Gertrude et Jeannette Kenny et Florence Aquin.

M. Henri Stringer, MM. et Mmes Emile Stringer et Cliff Nixon et Mlle Marie Stringer ont visité des parents et amis de la paroisse.

Baptême

Le 7 octobre: Armand-Roland, fils d'Antoine Roussel et de Marie Martin, né le 27 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Gilbert Perreaux.

Showers

Le dimanche après-midi 24 septembre avait lieu un shower pour Mlle Albine Magotiaux. Après quelques jeux qui surent plaire à toutes les dames, Mlle Jocelyne Magotiaux lut l'adresse à laquelle l'élue du jour répondit gentiment. Un délicieux goûter fut servi par les dames.

Plusieurs dames assistèrent à un shower en l'honneur de Mlle Aimée Moreau, le dimanche 1er octobre. Mlle Jeannette George lut l'adresse, et les nombreux cadeaux furent ouverts. Mlle Moreau remercia en termes appropriés. Un goûter clôtura l'après-midi.

Que font les dénigreurs quand il s'agit de bâtir?

SAINT-HYACINTHE — Son Exc. Mgr Arthur Douville a déclaré que les dénigreurs publics de l'Eglise et de ses oeuvres ne sont jamais présents lorsqu'il ne s'agit plus de détruire, mais de bâtir quelque chose de valable.

L'évêque de Saint-Hyacinthe parlait alors devant une centaine de personnalités, dirigeants de la prochaine campagne de Caritas dans son diocèse. La réunion avait lieu au Palais épiscopal.

"On reproche à l'Eglise de ne pas donner aux laïcs la part qui leur revient. L'Eglise, le pape, les évêques et les curés désirent ardemment voir les laïcs devenir de plus en plus actifs dans la vie de l'Eglise que ce soit sur le plan paroissial ou sur le plan diocésain."

Parlant de notre époque marquée par des changements rapides et une profonde évolution, Mgr Douville a enchaîné: "Nous voyons se lever ici et là dans notre province certains personnages qui semblent pardonner difficilement à nos institutions de charité et de bienfaisance tout le bien qu'elles ont fait durant les premiers siècles de notre histoire. On semble rechercher avec avidité des scandales qui viendraient ternir la réputation de nos oeuvres.

"On reproche à l'Eglise de vouloir tout accaparer. Nous serions plus enclins à pardonner ces manières de parler et d'agir si nous voyions ces mêmes personnages disposés à donner de leur temps et de leur personne pour maintenir et mettre sur pied des oeuvres d'assistance qui seraient mieux adaptées aux besoins de notre époque."

Bâtisseurs

En s'adressant plus particulièrement aux responsables de la prochaine campagne de charité diocésaine, l'évêque de St-Hyacinthe a conclu: "Je suis fier de voir des laïcs de mon diocèse qui préfèrent se ranger dans le camp de ceux qui sont décidés d'agir plutôt que d'aller avec ceux qui n'ont qu'une préoccupation, celle de critiquer et de détruire l'admirable travail accompli par chacune de nos oeuvres de charité et de bienfaisance.

"Notre Caritas diocésaine est une éloquente réponse à tous ceux qui prétendent que la hiérarchie n'est pas intéressée à voir agir le laïc dans l'Eglise."

Meyronne

Ça et là

M. l'abbé B. Adée, curé, est revenu de Regina, où il subit une opération à l'hôpital des Soeurs Grises. Voeux de complet rétablissement à ce dévoué pasteur.

Mme Tony Therens, accompagnée de M. et Mme Jos. Cantin et leurs enfants, revient de Regina, où elle a passé plusieurs jours près de son mari hospitalisé à cet endroit.

M. et Mme E. Roy étaient en visite au presbytère et chez leurs enfants.

Le lundi 2 octobre, à l'occasion des journées du congrès et en honneur de sa fête, M. le Curé était invité à l'école séparée par les religieuses et leurs élèves. Il était accompagné des commissaires d'école, MM. Adolphe Lalonde, Tony Moses et Arsène Smith. Les élèves présentèrent de leur mieux le programme si bien préparé. M. l'abbé Adée répondit en termes très délicats qui firent plaisir à tous.

Bonne année scolaire à tous les étudiants, sans oublier Mlles Jocelyne Fournier, de Ferland, et Claudette Monette, de Kincaid, qui continuent leur cours chez les religieuses de Ferland, ainsi qu'à M. René Monette, au collège de Gravelbourg.

Regina

Entrée religieuse

M. René Poissan, fils de Mme Laure Poisson, de Regina, et de feu Achille Poissan, est parti pour Edmonton, Alta, pour entrer dans la communauté des Pères Rédemptoristes.

Félicitations et persévérance à cette âme courageuse.

Prud'homme

Souper paroissial

Le dimanche 1er octobre, à la salle paroissiale, un excellent souper au poulet fut servi par les dames. Il y eut aussi bingo, pêche et vente d'objets usagés.

Un merci spécial à ceux qui ont donné des objets: une dinde, de M. et Mme Jos. Hounjet; 100 livres de farine, de M. Jos. Fontaine; une caisse de pommes, de M. François Normand; 2 livres de chocolats, de M. et Mme Napoléon Hounjet; un collier, de Mme Adrien Loiselle; un gallon d'antigel, des frères Loiselle; le livre des visiteurs, de Mlle Regina André; une lampe de télévision, de M. A. Desautels; une lampe électrique, de M. Paul Florizone. Merci aussi à tous ceux qui ont aidé pendant la soirée et ceux qui sont venus de loin pour aider à faire de cette soirée un succès.

Ça et là

Le 15 octobre aura lieu à la salle paroissiale une soirée au profit de l'ACFC. Il y aura un orateur invité, distribution des prix de français, cinéma, chansons et vente de bonbons. La soirée se terminera par un goûter.

En visite chez MM. et Mmes J.-B. et Robert Grimard étaient M. et Mme Albert Crossland et leurs enfants, M. et Mme James Gross et Mme Gilles Chalifour, tous de Léoville, et Mme Arthur Lavoie, de Spiritwood.

MM. et Mmes Jos. et Hervé Poilièvre et Mlle Cécile Poilièvre sont partis à St-Boniface pour assister au diaconnat de leur fils et frère, André.

M. et Mme Adélard Jeanneau et leurs enfants, Paul, Annette, Bernadette et Georges, sont partis en visite pour quelques jours chez leur parenté à Regina, Brandon et St-Boniface.

M. et Mme Ludger Painchaud, accompagnés de M. et Mme Roland Marcotte, de North Battleford, sont partis en Colombie-Britannique pour quelques semaines.

M. et Mme Emile Neveu et leurs enfants, Anita et André, et M. et Mme Gérald Lavoie, de Marcelin, étaient en visite chez M. et Mme Robert Grimard.

M. et Mme Laurier Lepage et leurs enfants, accompagnés de Mme François Normand, allèrent à Borden pour la fin de semaine.

M. et Mme Johnny Hatter et leurs enfants, ainsi que Mlle Lois et M. Glen Miskoiczi, de Saskatoon, étaient en visite chez M. et Mme Edouard Painchaud.

De nombreux gens de Prud'homme se sont rendus à Domremy pour le souper paroissial.

MM. et Mmes Adrien et Lionel Loiselle ont visité leurs fils, Ronald, Roger et Daniel, au collège Notre-Dame de Prince-Albert.

M. et Mme Blondin, de Hull, Qué., vinrent en visite chez M. et Mme Dollard Blain.

M. et Mme Paul André, fils, de Saskatoon, visitèrent M. et Mme Paul André, père.

MM. et Mmes William Starosta et Orest Ewanuik étaient en visite chez M. et Mme Stanley Pysh.

Wawota

Ça et là

Mlle Anita Beauche, de Regina, passa la fin de semaine chez ses parents.

M. et Mme André Baudu, de Vandura, se rendirent à Brandon pour affaires, et de passage à Virden ils visitèrent leur oncle, M. René Jacques.

Un incendie, causé par une fournaise surchauffée, s'est déclaré chez M. et Mme O. Legault, à Dumas. Grâce aux voisins et aux pompiers de Wawota, on réussit à maitriser les flammes.

M. et Mme Arthur Charles et leurs enfants sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Antoine Larrivée.

Malades

Mlle Audray Blaise est patiente à l'hôpital de Kipling.

M. Rodolphe Zébière est à l'hôpital de Wawota.

M. Antoine Larrivée est de retour chez lui après un séjour de quatre semaines à l'hôpital.

Baptême

Wanda-Lynne, fille de Lucien Beauchêne et de Rita Giroux, née le 18 septembre. Parrain et marraine, Richard et Lorraine Beauchêne, frère et soeur de l'enfant.

Mme A. Lemire, de Val Marie, est décédée à l'âge de 59 ans

VAL MARIE — Le vendredi 29 septembre décédait à l'hôpital Notre-Dame de Val Marie Mme Arthur Lemire (née Arline Michel), à l'âge de 59 ans, après une longue maladie endurée avec grande résignation chrétienne.

Née à Ham-Seed, P.Q., Mme Lemire vint dans l'Ouest en 1924 avec ses parents qui s'établirent à Coderre, Sask. Le 9 janvier 1928, elle épousait M. Arthur Lemire qui prit résidence à Val Marie.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, six fils, Robert, Lionel, Albert, Paul, Marcel et Maurice; cinq filles, Lillianne (Mme H. Dumonceaux), Cécile, Noëlla, Carmel et Alice; sa mère, Mme Emélia Michel, de St-Albert, Alta; quatre soeurs, Mmes A. Fortin et E. Bernier, de Coderre, E. Couture, d'Edmonton, et A. Audit, de Québec; trois frères, MM. H. Michel, de Coderre, et E. et L. Michel, du Manitoba, et 10 petits-enfants.

Le service funèbre fut chanté le lundi 2 octobre par M. l'abbé O. LeMay, curé. M. Noël Dudragne conduisait le cortège funèbre. Les porteurs étaient MM. Val. Dumonceaux, Adélard St-Jean, Olivier Pinel, Alex. Vadeboncoeur, Emile Paradis et Ephrem Lebel.

Les Dames de Ste-Anne, dont la défunte était membre, assistèrent aux funérailles en groupe. Mmes Emile Paradis et Armand Dumonceaux firent la quête.

Parmi la nombreuse assistance, on remarquait des parents et amis de Coderre, Gravelbourg, Ferland et Ponteix.

Mme A. Lemire laisse le souvenir d'une personnalité sereine, d'un sourire affable et d'une vie exemplaire.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Remerciements

M. Arthur Lemire et ses enfants désirent exprimer leur reconnaissance et remerciements à M. l'abbé O. LeMay, à M. le Docteur, aux religieuses et au personnel de l'hôpital Notre-Dame pour leur dévouement et les bons soins prodigués à leur bien-aimée épouse et mère. Remerciements aussi à tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, visites et prières à la chambre mortuaire, etc., lors de leur récent deuil.

Va-et-vient

M. et Mme René St-Jean, de Hull, Qué., passèrent quelques semaines chez leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Adélard St-Jean.

M. et Mme Eugène Clément, de Radville, rendirent visite à M. et Mme Philias Clément.

M. Henri Jeanson, de St-Vital, Man., était de passage chez son fils, Lionel, et sa famille, dernièrement.

M. et Mme René Bourlon, du Texas, E.-U., passèrent quelques semaines dans la localité.

M. et Mme Fernand Nadeau et leurs deux fils, Paul et Guy, visitèrent leurs parents à Assiniboia.

M. et Mme Laurent Demontigny et leur famille passèrent la fin de semaine d'Action de grâces chez leurs parents, à Kincaid.

M. et Mme Constant Wanlin sont revenus d'un voyage au Manitoba.

Etaient en visite chez M. et Mme Ephrem Lebel, leurs fils et bru, M. et Mme R. Lebel, de Young, Sask.

M. et Mme R. Arsenault, de Swift Current, visitent les familles Denniel et Leblanc.

M. et Mme L. Minovitch, de Whitewood, Sask., passèrent la fin de semaine du 7 octobre chez M. et Mme D. Legault.

M. et Mme G. Anderson et leur famille et Mme Eugène Tanter firent un voyage à Regina.

M. et Mme J. Sharpe se rendirent en Colombie-Britannique pour assister aux funérailles de M. R. Sharpe, décédé à l'âge de 94 ans.

M. et Mme G. Envik et leur famille et M. et Mme D. Kane se rendirent à Brooks, Alta, où ils assistèrent au mariage de M. Garth Envik.

M. et Mme Emile Paradis reçurent la visite de M. et Mme Paul Le Corre, de Moose Jaw.

Naissance

Félicitations à M. et Mme Norbert Lepage à l'occasion de la naissance d'un fils.

Debden

Jubilé d'argent

Le dimanche 1er octobre, les enfants, frères et soeurs de MM. et Mmes Conrad Paquette et Wilfrid Bilodeau se réunirent pour une soirée-surprise afin de célébrer le 25e anniversaire de mariage de ces derniers. La veillée eut lieu chez M. Conrad Paquette. Les héros de la fête reçurent de jolis cadeaux. A ces deux dévoués couples, meilleurs voeux de bonheur et souhaits d'une longue vie dans la paroisse.

Çà et là

Mme Lucie-Anna Lajeunesse, accompagnée de Mme Amédée Ruel, est allée à Spiritwood, chercher Mlles Hilda Lajeunesse et Claudette Bilodeau, pensionnaires au couvent de cet endroit, qui sont venues passer quelques jours de congé dans leurs familles.

M. Gilles Delisle a passé deux semaines de vacances chez ses parents, M. et Mme Eugène Delisle.

M. et Mme Edouard Lefrançois, de Prince-Albert, sont venus chez leurs gendre et fille, M. et Mme Eugène Delisle, où ils passeront l'hiver.

A l'occasion du congé de la journée d'Action de grâces, Mlle Vivianne Fontaine, pensionnaire à l'Académie de la Présentation de Prince-Albert, est venue visiter ses parents, M. et Mme Gérard Fontaine.

M. et Mme Omer Lajeunesse ainsi que Mme Lucie-Anne Lajeunesse ont eu la visite de leurs neveu et nièce, M. et Mme Gérard Beaudry, de St-Denis. Ces derniers étaient accompagnés de MM. Ernest Gilliard et Maurice Beaudry, de Prud'homme.

Bazar annuel

Le bazar annuel aura lieu les dimanche et lundi 15 et 16 octobre. Comme par le passé, le diner et le souper seront servis le dimanche en la salle paroissiale. Le lundi, le souper seulement sera servi. Il y aura aussi divertissements pour tous, pêches pour les enfants, jolis prix de bingo pour adultes, etc.

Prince-Albert

Jeunesses Musicales

M. Gérard Pagé, président du cercle local des Jeunesses Musicales, annonce que le premier concert de la saison 1961-62 aura lieu le lundi 6 novembre. Figureront au programme, MM. Jacques Simard, oboist, de Montréal, et Donald Thompson, harpsicordiste, de Québec.

Le deuxième concours aura lieu le vendredi 24 novembre, le troisième, le lundi 29 janvier 1912, et le dernier, le jeudi 15 mars 1962.

L'endroit où se tiendront ces concerts n'est pas encore déterminé; veuillez consulter ce journal dans l'avenir pour plus amples détails. On vous tiendra au courant.

Va-et-vient

MM. et Mmes Arcandi Trudeau et Gérard Pagé sont revenus de Domremy, où ils visitèrent M. et Mme Georges Dion.

Mariage

Le samedi 7 octobre, Mgr J.-A. Boucher bénissait le mariage de Mme Kay Jaspar à M. Gilbert Caboche, de cette ville, dans une intimité familiale, vu le deuil qui les frappa récemment.

Elections municipales

Aux prochaines élections municipales qui auront lieu le mercredi 1er novembre en cette ville, il y aura trois sièges libres sur le Bureau des Ecoles Séparées.

M. G. Slater, vice-président, et M. Daniel Rooney soulignèrent leurs intentions de se représenter de nouveau, mais M. Vic Baker demeure encore indécis. MM. le Dr N. J. Dust, Cyrille Barzeele, Louis Moker et Joe Ward ont encore un terme à remplir.

Il y a 13,797 personnes éligibles de voter, dont 9,817 supportant les écoles publiques, et 3,980 pour les écoles séparées.

Les Prince-Albertains devront se prononcer sur l'emprunt de $160,000 pour la construction d'une citerne, et sur leur préférences entre l'heure solaire ou l'heure des Rocheuses.

On peut voter d'avance à l'Hôtel de Ville les 28, 30 et 31 octobre.

Bien-Etre Social

Les sollicitations recueillies le 7 octobre dernier s'élevaient à plus de $30,000 sur un objectif de $58,000.

La Rév. Sr Mariella, F.C.S.P., supérieure à l'hôpital St-Eugène de Cranbrook, C.-B., vient de se voir décerner un diplôme en administration hospitalière après avoir subi avec succès l'examen final d'un cours de deux ans. Ce cours spécial offert par l'Association des Hôpitaux Canadiens comprend des devoirs par correspondance, complétés par des séances intra-muros, est le seul cours de ce genre offert en Amérique du Nord. Soeur Mariella est la fille de M. et Mme Auguste Hudon, de Zenon Park, Sask.

Saint-Front

Mariage Pylatiuk-Dufault

Le mardi 26 septembre avait lieu en l'église de St-Front le mariage de Mlle Paulette Dufault, fille cadette de feu Paul Dufault et de Lydia Caillier, à M. Ernest Pylatiuk, fils de Harry Pylatiuk et de Mary Kuc. Après la bénédiction nuptiale, le R. P. G. Massé, P.S.M., célébra la messe, servie par les jeunes Dufault, Etienne et Lucien, frère et cousin de la mariée. M. et Mme Louis Syrenne et MM. Léo et Auguste Syrenne exécutèrent trois cantiques. MM. Maurice Pylatiuk et John Shearer agissaient comme huissiers.

Mlle Dufault fit son entrée au bras de M. Noël Nivon, et le marié était accompagné de son père. Les filles d'honneur étaient Corinne Moisan, Anita Caillier et Murielle Nivon, tandis que MM. Gérald et Aurèle Dufault, frères de la mariée, et Eugène Badiuk, étaient garçons d'honneur.

La mariée était charmante dans une longue robe blanche avec col garni de perles. Son voile court était retenu par une petite couronne. Elle portait un joli bouquet d'oeillets rouges.

Après la messe, un délicieux goûter fut servi chez Mme P. Dufault aux joyeux époux et à leur escorte, qui partirent ensuite à Melfort pour se faire photographier.

Le souper fut servi par les Dames de Ste-Anne au soubassement de l'église à 94 invités, y compris le R. P. Massé. Le toast aux nouveaux mariés fut porté par M. Lionel Quessy. Parmi les invités venus de l'extérieur, on remarquait M. Aurèle Dufault, de Winnipeg, Man., Mmes Damase et Roland Goovaerts et Mlle Emilie Goovaerts, de St-Vital, Man., et M. Lionel Quessy, de Saskatoon.

Après le banquet, presque tous se rendirent à l'église pour l'arrivée de la statue merveilleuse de Notre-Dame de Fatima afin de demander à la sainte Vierge ses bénédictions sur le jeune ménage durant une longue vie conjugale.

Tombée de neige

Le 29 septembre, une épaisse couche de neige couvrait la paroisse. Environ six pouces de neige avaient tombés durant la nuit, et malgré le désagrément qui s'en suivit, on voyait un sourire sur bien des visages, car la disette d'eau commence à se faire sentir. Les puits et les marais sont secs sur plusieurs fermes.

Wolseley

Le dimanche 1er octobre, Foyer-Ecole de l'école Ste-Anne donnait une soirée paroissiale. Les prix aux cartes allèrent à MM. Ben Schneider et Emile Souchotte, Mmes Ben Schneider et Gordon Keath, tandis que les chanceux au bingo furent MM. Emile Souchotte, Roger Duchénes, Ronald Karpenski, M. l'abbé Savoie, Mmes A. Pitre, Henri Coueslan, Jacques Binst, Jos. Karpenski, Damase Bénard et Mlle Joan Zaba.

Va-et-vient

M. et Mme Laviolette et leur famille, d'Esterhazy, visitaient M. et Mme D. Bénard, en fin de semaine.

Mme F. Savoie est en visite à Winnipeg et à St-Paul, Minn.

M. et Mme Armand Langlois sont les heureux parents d'une fille.

M. l'abbé L. Savoie, curé, et MM. Adrien Bonneville et Ben Schneider représentaient la paroisse Ste-Anne aux fêtes jubilaires du diocèse de Regina.

MM. et Mmes Médelger Chabot et Lucien Beaudoin, de Ferland, visitaient M. et Mme Emile Tourigny, dernièrement.

M. et Mme Gérard Malhiot et leur famille sont déménagés à Edmonton.

M. et Mme D. Bénard visitaient leurs gendre et fille, M. et Mme Fred Stephens, de Neepawa, Man., la semaine dernière.

Mlles Rose-Marie Wrobel et Margie Bicher sont allées continuer leurs études à l'Université de Saskatoon.

Mlle Carmelle Dureault, garde-malade, poursuit ses études à l'Université de Windsor, Ont., après avoir gagné une bourse chez les Soeurs Grises de Regina.

Mariage

Le samedi 7 octobre, Mlle Peggy Kydd, récemment convertie au catholicisme, unissait sa destinée à celle de M. John Wrobel. M. l'abbé L. Savoie bénit leur union en l'église Ste-Anne. M. et Mme John Wrobel demeureront à Midale, où M. Wrobel est employé à la compagnie Beaver Lumber.

Mariage Chabot-Beaulieu célébré à Zenon Park

Le mardi matin 19 septembre, à 10 h., dans l'église paroissiale, M. l'abbé A. Arès, curé, bénissait le mariage de Mlle Odette Beaulieu, fille cadette de M. et Mme Pierre Beaulieu, à M. Denis Chabot, fils aîné de M. et Mme Léopold Chabot. MM. Henri Poulin et Armand Dion étaient solistes, et la Rév. Sr Marie-Alphonse touchait l'orgue.

La mariée entra à l'église au bras de son père au son d'une marche nuptiale. Elle était vêtue d'une jolie robe longue avec jupe de satin blanc recouvert de tulle et dentelle sur crinoline et corsage en dentelle garni de sequins et perles satinées. L'encolure était de genre bateau et manches longues se terminaient en pointes de lis. Son voile court, de tulle et dentelle, était retenu par une couronne de perles satinées et son bouquet se composait de roses rouges entremêlées de dentelle et de rubans blancs et parsemées de boutons de roses rouges et de petites fleurs blanches. M. Léopold Chabot était témoin pour son fils.

Les garçons d'honneur étaient MM. Benoit Beaulieu, frère de la mariée, et Daniel Lalonde. Les filles d'honneur, Mlles Juliette et Jeannine Chabot, soeurs du marié, portaient de jolis robes courtes à jupes bouffantes de velours rouge vif. Leurs coiffures étaient de tulle blanc agrémenté de petites fleurs rouge vif. Leurs corsages se composaient de fleurs blanches. Chacune d'elles tenait un livre d'heure blanc.

Mme P. Beaulieu, mère de la mariée, portait un ensemble noir avec accessoires de couleurs turquoise et gants et corsage blancs. Mme L. Chabot, mère du marié, était vêtue d'un ensemble violet avec accessoires et corsage beiges.

Après la cérémonie religieuse, une soixantaine d'invités se rendirent à la salle de l'aréna, où le dîner fut servi. Un gâteau à quatre étages, artistiquement décoré, ornait le centre de la table.

Au cours de l'après-midi, les mariés et leur cortège d'honneur se rendirent à Nipawin pour se faire photographier et prendre le souper.

Une soirée dansante eut lieu à la salle paroissiale. L'orchestre "Playmates" faisait les frais de la musique.

M. et Mme Denis Chabot sont partis en voyage de noces à Saskatoon, Blaine Lake, Prince-Albert et autres endroits. Pour cette occasion, la mariée portait un ensemble vert foncé avec accessoires beige et brun. M. et Mme D. Chabot résideront à Carrot River.

Remerciements

MM. et Mmes Pierre Beaulieu et Léopold Chabot désirent remercier sincèrement les Dames Auxiliaires qui se sont occupé du dîner si bien réussi.

Va-et-vient

Etaient en visite dernièrement: Mlles Lorraine Rouleau, de Saskatoon, et Cécile Rouleau, de St-Vital, accompagnée de son ami, M. Léo Laurin, chez leurs parents, M. et Mme Jos. Rouleau; Mlle Jacqueline Fortier, de Prince-Albert, chez ses parents, M. et Mme Jean Fortier; Mlle Carole Leblanc, de Prince-Albert, chez ses parents, M. et Mme Gérard Leblanc; Mlle Odile Bernard, de Tisdale, chez ses parents, M. et Mme Marius Bernard, et son frère, Marc, et sa famille; M. Jos. Raby, de Saskatoon, chez ses neveu et nièce, M. et Mme Roger Courteau; M. Alphée Poulin, de Lake Lenore, chez sa mère, Mme Yvonne Poulin, et sa famille; MM. Julien Lalonde et Emile Vaillancourt, de Saskatoon, chez leurs parents respectifs, MM. et Mmes Théodule Lalonde et Narcisse Vaillancourt.

M. Fidèle Laforge, de Prince George, C.-B., est venu visiter sa soeur, Mme Victoire Lareau, ainsi que d'autres parents, pour une semaine.

M. et Mme Cléo. Rancourt avaient la visite de leur fille et gendre, M. et Mme Wilfrid Leblanc, et leurs fils, d'Edmonton, Alta, de Mme Armand Généreux, de Lethbridge, Alta, et de Mme Edouard Boucher, de North Surrey, C.-B.

Mlle Thérèse Marchildon est allée enseigner à Albertville, M. Jos. Marchildon, à Ponteix, et M. Alphée Poulin, à Lake Lenore.

Mlle Paulette Normand suit un cours de technicienne de laboratoire à l'Université de Saskatchewan.

M. Aurélien Lalonde est retourné au collège ecclésiastique de Montréal; MM. Marc Archer, Georges et René Moyen, au collège Notre-Dame de Prince-Albert.

Mlle Louise Turcotte, qui a terminé son cours à l'école des gardes-malades de l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert, est maintenant employée à l'hôpital Notre-Dame de Zenon Park.

Mme Laurianne Duperreault, de Tisdale, a passé le mois de septembre chez ses parents, M. et Mme L.-Philippe Hudon. Au cours de ses vacances, elle a visité Prince-Albert, ainsi que St-Louis, où elle a assisté au mariage Tessier-Kellett, le 13 septembre.

Le R. P. Moreau, O.M.I., des missions indiennes du nord de la province, de passage dans la paroisse vers la mi-septembre, a visité les familles Raymond et Maurice Courteau et d'autres anciens amis.

MM. Fernand et Richard Favreau, ont profité d'un voyage d'affaires à Prince-Albert, il y a quelques semaines, pour visiter leur frère, Denis, et sa famille.

MM. et Mmes Alex. April et Fernand Favreau sont allés passer le dimanche 17 septembre à Prince-Albert, où ils ont visité leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Lucien Joubert, et leurs enfants. Mme Jos. Hudon, qui les accompagnait, a passé trois jours chez son fils, Gaston, et sa famille.

M. et Mme Georges Mercier et leur famille sont allés passer le dimanche 24 septembre à St-Louis, chez des parents de Mme Mercier.

Mme Marthe Chartier est allée à Tisdale, le mercredi 27 septembre, prendre part à une réunion des Maîtres de Poste.

M. et Mme Harold Richardson et leurs enfants, de Saskatoon, étaient en promenade chez M. et Mme Albert Marchildon, dernièrement.

MM. et Mmes Léon Lamontagne et Gaston Hudon étaient de passage chez M. et Mme Edmond Hudon, le 19 septembre, à l'occasion du mariage Chabot-Beaulieu.

Mme J.-B. Wassill et ses enfants, Yvonne et Wayne, et ses fils et bru, M. et Mme Lawrence Wassill, se sont rendus visiter M. J.-B. Wassill, hospitalisé à Saskatoon depuis quelque temps.

Mlle Paulette Hudon, fille de M. et Mme Dollard Hudon, est partie au noviciat des Soeurs de Notre-Dame de la Charité d'Evron, à Trochu, Alta.

M. et Mme Urbain Moyen sont allés visiter leurs oncles et tantes, MM. et Mmes Maurice Bussière et Henri Moyen, et leurs familles, à St-Front. Mme Marie Moyen, grand-mère de M. Moyen, a profité de l'occasion pour aller passer quelque temps chez ses enfants.

MM. Gérard-T. Leblanc, Olivier Tremblay et Lucien Turcotte sont partis, la semaine dernière, pour Prince George, C.-B., où ils seront employés.

M. Raymond Hudon, de l'Aviation canadienne, est retourné à Uplands, près d'Ottawa, après un congé passé chez ses parents, M. et Mme Marcel Hudon. M. Clément Marchildon, également de l'Aviation canadienne et stationné au même endroit, a aussi passé son congé avec sa mère, Mme Anna Marchildon, sa soeur, Thérèse, ses frères et belles-soeurs et leurs familles.

M. et Mme Joseph Bussière et Mme Denise Bussière se sont rendus à Domremy le lundi 4 septembre, et ont assisté au mariage de leur frère et beau-frère, M. Alfred Bussière, à Mlle Jeannine Casavant.

M. et Mme Denis Bachand et leur petit garçon, de Fife Lake, C.-B., passent quelque temps sur leur ferme, où M. Bachant fait les récoltes et les travaux d'automne.

Ouverture des classes

Trois cent soixante et quinze élèves se sont enregistrés à l'école du village, dont le personnel comprend la Rév. Sr Angélina, principale; la Rév. Sr Emilia, 11e et 12e années; la Rév. Sr Claire, 9e et 10e années, filles; le R. F. Christophe, 9e et 10e années, garçons; Mme Marcel Hudon, 7e et 8e années, filles; le R. F. Marc, 7e et 8e années, garçons; Mme Paul Marchildon, 5e et 6e années, filles; Mme Georges Nessman, 5e et 6e années, garçons; Mlle Henriette Raby, 4e année; Mme Mariette Fedora, 3e et 4e années; la Rév. Sr Louise, 3e année; Mlle Lucille Turcotte, 2e année; la Rév. Sr Laurentia, 1ère et 2e années; la Rév. Sr Marie-Alphonse, 1ère année. Les élèves de la 1ère année sont au nombre de 43.

Soirée d'amateurs bien appréciée à St-Hubert

ST-HUBERT — Le 29 septembre à 8 h. 30 p.m., dans une salle comble, des amateurs locaux présentèrent un programme de musique, chants et comédie en un acte. M. l'abbé L'Heureux était maître de cérémonies. Les applaudissements répétés prouvèrent l'appréciation de tous.

Le premier prix fut décerné à M. et Mme Léon Beaujot, comédie en un acte; 2e prix, MM. André, Joseph et Edouard Jeannot, guitare et piano, ainsi qu'un chant; 3e prix, Mlle Dianne Jordens, chants.

Le R. P. J. Bordet, F.M.I., curé, remercia les concurrents et l'assistance qui avaient contribué à faire de cette soirée un vrai succès. Après le chant "Dieu sauve la Reine", les dames servirent du café et des beignes à toute l'assistance.

Une jolie table de coin fut gagnée par Mme F. Couronné. Félicitations.

Va-et-vient

Le dimanche après-midi 1er octobre, un groupe comprenant MM. H. et P. Roy, MM. et Mmes E. Gatin, A. Poncelet, G. Istace et F. Couronné alla divertir les patients de l'hospice Jeanne d'Arc par leur musique et leurs chants.

Les Révérendes Soeurs remercient sincèrement ces personnes pour leur acte de charité à l'égard des vieillards et des infirmes. C'était la deuxième fois que ce groupe se rendait à l'hospice pour un après-midi de ce genre.

Les Révérendes Soeurs recevraient avec plaisir d'autres groupes locaux ou des environs qui auraient la bonté de donner de leur temps pour procurer un moment de plaisir et de détente à ces mêmes patients. Prière de s'adresser à la Rév. Sr Supérieure afin de choisir la date et l'heure.

Mmes H. et G. Brûlé et E. Gatin, ainsi que Mlles G. et M. Brûlé sont allées visiter leurs parents et amis à Regina, Saskatoon, Edmonton, Calgary et Moose Jaw, dernièrement.

M. et Mme Robert Istace ont assisté au congrès régional des maîtres de poste tenu le 28 septembre à Langenberg.

M. et Mme H. Stevenson, de Calgary, ont rendu visite à leurs grands-parents, M. et Mme O. Praud, et d'autres parents et amis, la semaine dernière.

M. et Mme R. Istace et leur famille sont allés chez M. et Mme S. Nixon, à Kentleton, dernièrement.

M. Davidson et Mme Langstaff, de Cardale, Man., ont rendu visite à Mme Bellehumeur, la semaine dernière.

M. et Mme Léon Beaujot sont allés conduire leurs fils, Rodrigue et Norbert, au collège de Gravelbourg.

Mlle Vivianne Pelletier, du couvent de Forget, est revenue chez ses parents pour une fin de semaine.

Mme M. Beaujot et son fils, Emile, ont fait un voyage à Regina, la semaine dernière. M. Alfred Ecolan, dans la localité depuis quelque temps, est retourné avec eux.

M. et Mme E. Payot et leurs fils ont visité leurs fils et bru, frère et belle-soeur, M. et Mme A. Payot, à Grenfell, la semaine dernière.

Vaine est la splendeur du ciel, vaine la beauté des champs et des bois si, tandis que nos regards admirent, notre coeur n'apprend pas à aimer.

WOODSWORTH.

"Le Coin des jeunes"

Remplissez-vous votre rôle d'étudiant ou d'étudiante

Chers cousins et cousines,

Déjà un mois et demi de la nouvelle année scolaire est écoulé et je suis certaine que toute une série de faits intéressants se sont passés. Vous avez maintenant pleinement pris l'habitude de la routine scolaire; vous connaissez vos nouveaux livres; vous trouvez vos maîtres et vos camarades très aimables, enfin, tout semble être en bonne marche.

Mais êtes-vous certains que vous faites de votre mieux pour le plus grand succès académique et spirituel de votre nouvelle année scolaire? Voici un petit examen et quelques conseils que Cousine Josette vous présente afin de vous mieux faire voir si vous remplissez pleinement votre rôle d'étudiant.

Premièrement, commencez-vous bien la journée, en disant votre prière, même si c'est une simple pensée d'offrande à Dieu? Si vous le faites, vous vous apercevrez que vous serez ensuite de bonne humeur et plus joyeux d'entreprendre la journée d'études.

Vous rendez-vous à l'école de bon coeur ou est-ce simplement parce qu'on vous y oblige? Constatez-vous que vous êtes très chanceux de fréquenter l'école, surtout une bonne école catholique et française comme la vôtre? Vous verrez qu'en mettant un peu d'amour dans votre travail, vous le trouverez plus facile et peut-être pas si inutile que vous le croyez.

Aimez toutes les matières de classe; elles ont été choisies par des professionnels qui connaissent ce que les hommes et les femmes de demain devront savoir pour faire leur chemin dans la vie. Il y a des sujets que l'on étudie avec plaisir, et il y en a d'autres qui pèsent. Ces derniers, maîtrisez-les par devoir, sachant que vos parents et vos instituteurs veulent votre plus grand bien.

En parlant de devoirs, est-ce que vos devoirs à la maison vous les accomplissez tels qu'indiqués ou sont-ils faits "comm'çi", "comm'ça" pour s'en débarrasser afin de regarder la télévision ou aller jouer le plus tôt possible? Mais prenez garde; vous regretterez certainement ces quelques minutes de chaque jour que vous avez gaspillées et qui pourraient être la cause d'un échec à la fin de l'année.

Est-ce que vous vous limitez à faire seulement le strict nécessaire à l'école, c'est-à-dire rien de plus que ce qui est obligatoire? Ou êtes-vous de ceux qui participent aux activités scolaires, telles que la J.E.C., la Relève, les campagnes et les démarches pour le sou d'écolier, la Sainte-Enfance, les Ciné-Clubs et les autres activités surveillées par des adultes responsables? Si non, joignez-vous à quelques-uns de ces groupements; prêtez main-forte à ceux qui ont besoin de vous, de sorte que vous vous sentirez plus utile tout en apprenant à mieux connaître et à mieux comprendre vos compagnons et compagnes de classe. Mais n'oubliez-pas: les leçons passent avant tout et les activités sont réservées pour les temps libres.

Est-ce que vous pensez aux autres dans vos rencontres à l'école ou ailleurs? Penser aux autres, pour vous, par exemple, c'est aider un compagnon ou une compagne dans la peine, c'est partager avec lui ou avec elle vos connaissances, vos joies, vos jeux, vos plaisirs. Soyez charitables et polis envers vos maîtres, entre camarades, sur le terrain de jeux. Et surtout pas de remarques grossières à l'égard d'un élève qui pourrait vous déplaire. Une demoiselle gentille et un jeune homme chrétien évitent les paroles déplaisantes.

Cette année plus que jamais, nous nous efforcerons de parler le français, n'est-ce pas? Vous serez les membres actifs de la Relève manitobaine et ses dignes défenseurs.

Enfin, soyez heureux, riez, pardonnez. Soyez fiers de votre école, de votre langue, de votre milieu. Remerciez la divine Providence de sa grande générosité, et avec son aide bienveillante vous accomplirez votre devoir d'étudiant ou d'étudiante, ce grand rôle que vous jouez dans le monde d'aujourd'hui.

COUSINE JOSETTE.

Un livre de Théo Chentrier

Depuis 8 ans, deux fois par jour, sur tout le réseau français de Radio-Canada, Théo Chentrier fait partager sa sagesse et sa bonne humeur à des milliers de Canadiens.

Enfin, il publie un livre aux Editions du Jour, livre qui contient les meilleurs textes de l'éminent professeur et psychologue. L'ouvrage est intitulé: "Psychologie de la vie quotidienne".

Voici ce qu'en dit, dans sa préface, Mgr Irénée Lussier, recteur de l'Université de Montréal.

"Impossible, je pense, de ne pas y découvrir la science qui rassure, l'expérience qui persuade, le raisonnement simple qui convainc. De la santé mentale à pleines pages.

"On trouvera en feuilletant ce livre: questions d'amour, de vie conjugale, de vie sociale, de pédagogie, de psychologie, de moralité, etc. Les sujets sont abordés avec franchise et réserve, les réponses données avec circonspection.

"Je souhaite que ceux qui doivent entendre ces propos aient des oreilles; que ceux qui ont besoin d'un regard en leur âme rencontrent la lumière ici donnée. S'ils sont sincères avec eux-mêmes, le docteur Chentrier aura contribué à leur bonheur et au bonheur de leur entourage."

"Psychologie de la vie quotidienne" est en vente non seulement dans les librairies, mais chez tous les marchands de journaux. On se renseigne chez l'éditeur, les Editions du Jour, 3411, rue St-Denis, Montréal, ou chez le distributeur, Les Messageries Coopératives de Montréal, 411, rue St-Claude, Montréal.

Le monde du sport

Les Canadiens devront-ils se contenter de la troisième place cette saison?

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

La saison vient de commencer dans la ligue Nationale de hockey et les experts se sont vivement mis à l'oeuvre. On semble à peu près unanime à décerner la première place aux Eperviers de Chicago, la deuxième soit aux Canadiens, soit aux Red Wings, et la quatrième aux Maple Leafs de Toronto. Depuis qu'ils ont remporté la coupe Stanley, les Black Hawks jouissent de la côte d'amour, et c'est juste. Cette équipe a mis fin au règne de la puissante machine des Canadiens et a ensuite trouvé facilement le chemin de la victoire contre les Red Wings. On se base donc sur les joutes d'après saison pour décerner la première place aux Eperviers. Pour ce qui est de Detroit, disons que ce club s'est grandement amélioré et que Gordie Howe, s'il reste en bonne santé, peut faire à lui seul la différence entre une deuxième et une quatrième place. Pour ce qui est des Canadiens, peu de gens croient qu'ils seront assez solides défensivement pour conserver leur première position et on les relègue au troisième rang. Nous ignorons pourquoi Toronto n'est pas mieux classé et nous ne voyons pas comment les Rangers sont si facilement éliminés quand on songe qu'ils sont des plus solides à la ligne bleue et défensivement. Les Bruins sont quantité négligeable mais Phil Watson est capable de faire des miracles.

Notre choix à nous n'est pas semblable à celui des experts. Mais il y a des si, et c'est pourquoi nous le donnons sous toute réserve. Les Canadiens de Montréal n'ont pas été impressionnants au cours de leur tournée de joutes hors concours, et tant que Geoffrion ne sera pas remis de sa blessure, il faudra attendre des victoires. Mais elles viendront très sûrement et nous avons confiance qu'avec un Jacques Plante en grande forme, le Tricolore conservera et son championnat et la coupe Stanley. Les Black Hawks obtiendront la deuxième place, tandis que Detroit terminera au troisième rang avec les Rangers en quatrième, les Leafs et les Bruins à leur poursuite.

Harvey et cie!

S'il arrive un malheur à Gordie Howe, c'en est fait des Red Wings. Ils termineront au cinquième rang et les Rangers et les Leafs les dépasseront. Le club de Doug Harvey reste le plus énigmatique. Plusieurs jeunes recrues sont venues augmenter les rangs des Rangers qui seront certainement plus solides défensivement. Junior Langlois, sur une petite patinoire, deviendra probablement le lion défensif des Rangers, tandis qu'Harvey a prouvé lors de la joute des étoiles qu'il reste encore dangereux à l'offensive, même s'il est lent à la ligne bleue. Jean-Guy Gendron, obtenu des Canadiens, aidera la cause des Rangers, tandis que le jeune Ratelle sera probablement désigné comme la recrue de l'année. Avec tous ces facteurs les Rangers devraient normalement obtenir une place dans les éliminatoires. Chose certaine, on peut être assuré que Doug Harvey donnera sa pleine mesure. Nous l'avons rencontré dernièrement: il avait déjà l'air d'un instructeur tant il paraissait préoccupé. Mais Harvey a bien joué et s'il n'est pas blessé il rendra aux Rangers de précieux services. Il était trop lent pour les Canadiens, mais il sera juste assez rapide pour les Rangers.

Pour revenir au Tricolore, disons que ceux qui ont vu les Canadiens à l'oeuvre à Winnipeg ont pu constater que les Habitants n'avaient pas perdu leur mauvaise habitude de porter la rondelle jusqu'au filet puis de manquer le but. C'est un défaut collectif qu'il faudra corriger dès les débuts de la saison. Il est fort intéressant de voir du beau jeu, mais il ne faut pas oublier que ce sont les points qui comptent. Soulignons aussi le fait que Geoffrion, en dépit de tout ce qu'on a écrit, ne semble pas encore remis de sa blessure à un genou. Plante, de son côté, est en belle forme et il pourrait bien connaître une autre de ses meilleures saisons. Quand on lit les noms qui se trouvent sur l'alignement des Canadiens on se demande comment une équipe comme celle-là peut afficher une tenue peu impressionnante, à certains soirs. Mais malheur aux adversaires le soir où les Canadiens décideront de jouer.

Encore!

Les Yankees de New-York ont remporté une victoire tellement facile sur les Reds de Cincinnati que plusieurs amateurs de baseball se demandent si les Yankees ne sont pas trop puissants pour le reste du baseball organisé? On se demande aussi si la Nationale est aussi faible que le résultat des joutes éliminatoires l'indiquerait? Disons tout d'abord que les Yankees possèdent certainement, à l'heure actuelle, une équipe beaucoup plus puissante que toutes les autres. La raison en est simple. Les Yanks recrutent les meilleurs joueurs et achètent des autres clubs les bons joueurs dont ils ont besoin. Tous les bons joueurs de l'Américaine jouent pour les Yankees, alors que la Nationale, mieux équilibrée, voit un meilleur partage du talent. Si on avait un calendrier mixte on verrait peut-être les Yankees en tête du circuit, mais les clubs de la Nationale suivraient probablement aux autres premières positions.

Les Yankees ont prouvé qu'ils avaient un coup de bâton formidable, individuellement et collectivement. Le lanceur qui doit faire face à des joueurs comme Maris, Howard, Berra, Skowron, Blanchard, Mantle, Boyer, etc., n'est pas "sorti du bois" comme on dit en langage populaire. La réponse à la question coutumière: pourquoi les Yankees gagnent-ils si souvent? est assez simple: ils ont le meilleur club, partant le plus d'argent, donc le meilleur système d'éclaireurs, les meilleurs instructeurs, la meilleure direction. Du reste, tous les jeunes qui veulent jouer au baseball rêvent de porter l'uniforme des Yankees, un peu comme les jeunes Canadiens songent à revêtir le chandail du Tricolore, dans la Nationale. Les clubs de la Nationale, au baseball, devront peut-être un jour former, eux aussi, un super-club pour remporter la série mondiale. Ce serait tragique car le calibre du baseball dans la Nationale est des plus intéressant, les clubs bien équilibrés, comme on a pu le constater régulièrement à la télévision cet été.

LES LIVRES DE NOTRE JEUNESSE

par Hugh MacLennan,
patron de la Semaine du Livre pour la Jeunesse Canadienne, 1961

Les livres que nous lisons dans notre jeunesse exercent sur nous une très grande influence. Ils nous atteignent avec toute leur fraicheur et pénètrent dans notre esprit à un moment où celui-ci est ouvert aux nouvelles impressions comme la Prairie l'était aux premiers colons. Ils peuvent nous apporter le monde entier et si ce monde est vrai, alors ces livres forment la meilleure des écoles.

Jusqu'au siècle dernier, les premiers livres qu'on lisait étaient presque toujours bons, car on n'imprimait qu'un petit nombre d'ouvrages composés par de bons auteurs qui cherchaient sincèrement à bien écrire leurs histoires. Il n'en est plus ainsi. Une littérature de bas étage, des illustrés dits "comics" et qui ne sont que lamentables, publiés en vue du seul profit, sont offerts partout et à vil prix. On les croit bon marché, mais ils ne le sont pas. Il n'est pas plus avantageux de lire de mauvais livres que de manger de mauvais aliments sous prétexte qu'ils coûtent moins cher que les bons. Ce que vous lisez forme votre personnalité, surtout lorsque vous êtes jeunes. Vous en gardez l'impression aussi longtemps que vous vivez.

Qui mesurera l'influence de la lecture sur un homme qui commence tôt à lire? En 1822, Heinrich Schliemann naquit en Allemagne. Petit garçon, il lut une traduction des deux plus belles histoires que l'on ait jamais écrites, l'Iliade et l'Odyssée d'Homère. Plus tard il apprit le grec et pouvait réciter par coeur chaque vers de ces grands poèmes. Ayant fait fortune dans les affaires, il se retira à quarante et un ans et consacra le reste de sa vie à des fouilles sur le site de l'ancienne Troie. Non seulement il découvrit Troie, mais aussi les ruines de Mycènes et de Tirynthe. Il fit davantage, il fonda la science de l'archéologie qui a permis de découvrir et de décrire des civilisations qui existèrent et disparurent longtemps avant la guerre de Troie.

Chez nous, Gabrielle Roy, qui compte parmi les meilleurs écrivains du Canada, naquit d'une famille modeste du Manitoba. Son père avait une collection des oeuvres de Balzac dans le grenier où la jeune Gabrielle passait de longues heures toute seule à les lire. "Moi aussi je serai un écrivain", pensait-elle. "Je verrai Paris un jour". Non seulement elle devint un écrivain et visita Paris, mais elle devint le premier auteur étranger à recevoir le prix Fémina pour services rendus à la littérature française.

De tels exemples sont nombreux, il n'y a pas lieu de les rappeler tous. Nos premiers livres, s'ils sont bons, sont plus que des livres, ce sont des vues sur le monde. Vues personnelles, que ne peuvent donner ni le cinéma ni la télévision, et cela pour une raison bien simple: si grand et si fameux que soit un écrivain, dans son livre il parle à une seule personne. Peu importe que son livre ait des millions de lecteurs, chacun d'eux en le lisant ou en le relisant est seul avec l'auteur.

Je ne suis qu'un auteur parmi beaucoup d'autres, mais je puis dire avec ceux-ci que si je n'avais pas lu de livres alors que j'étais jeune, je n'en aurais jamais écrit plus tard. En réalité, je me demande ce que je serais maintenant sans les livres, car, tout autant que mes os ou ma chair, les bons ouvrages que j'ai lus ont fait de moi l'homme que je suis devenu. Pour ces raisons et bien d'autres, je me sens honoré de patronner cette année la Semaine du livre pour la jeunesse canadienne.

(Translated by Dr. Raymond Tanghe, Assistant National Librarian.)

Scouts catholiques

Diocèse de St-Boniface

Les parents

Au début de chaque nouvelle année scoute, on a l'habitude de convoquer des réunions de parents dans les différents groupes pour élire un comité protecteur ou encore pour rencontrer les parents et discuter avec eux des problèmes scouts.

La rencontre avec les parents est très importante. Et d'abord, on leur fait voir ce que font leurs garçons quand ils vont à leur réunion; ensuite on essaie de faire comprendre le Scoutisme un peu plus à ceux qui peuvent et doivent encourager les activités scoutes du garçon. Tout simplement, on veut que les parents s'intéressent aux activités de leur fils.

Ce contact entre les parents et les chefs de nos scouts sont profitables aux deux. D'une part, les parents peuvent venir à connaître le chef scout qui a une influence considérable sur le jeune scout; ils peuvent encore se rassurer sur les activités scoutes qui leur semblent parfois risquées; enfin ils peuvent voir de leurs yeux dans quelle ambiance vit leur scout. D'autre part, le chef peut obtenir des renseignements utiles sur le garçon, ce qui lui permettra d'aider davantage son scout; ou encore, il peut faire partager ses projets aux parents qui pourront lui fournir un appui considérable en encourageant leur garçon à y participer.

Quand les parents se rencontrent pour choisir un comité protecteur, ils accomplissent une tâche importante. Le rôle principal de ce comité est de suppléer aux exigences matérielles des unités. C'est ainsi qu'ils organiseront des parties de cartes, des ventes ou encore des tirages. Inutile de dire que c'est là un grand service qu'ils rendent au mouvement. Ils sont très essentiels dans notre Scoutisme.

Nous espérons que tous les parents scouts rempliront leur devoir à ce point de vue. Qu'ils assistent à ces réunions; sans leur présence ou leur secours, notre travail avec les jeunes scouts n'a pas de sens.

TOUJOURS PRET.

"Faire connaître les problèmes de la jeunesse ouvrière Personne ne devra refuser ce droit à la J.O.C."

Le dimanche 1er octobre dernier se clôturait à Montréal la Semaine Nationale des jeunes travailleurs canadiens-français.

La journée commença par une grand-messe dans la basilique de l'Oratoire St-Joseph. C'est Son Exc. Mgr Percival Caza, évêque coadjuteur de Valleyfield, qui célébra la messe. Il s'adressa à la jeunesse ouvrière dans ces termes.

"La Semaine Nationale des jeunes travailleurs a d'ailleurs si largement utilisé les techniques de diffusion que toutes les personnes adultes qui ont à coeur de voir s'épanouir la vie professionnelle des jeunes travailleurs et qui veulent sincèrement les aider à prendre leur place dans les communautés que forment les générations, sont suffisamment renseignées.

"Elles n'ont pas manqué d'apprendre, si elles ne le savaient déjà, que la vie professionnelle du jeune travailleur est loin d'atteindre ses exigences fondamentales, par suite de mauvaises conditions de travail, de salaires trop bas, d'impréparation technique, de défaut de préparation humaine et religieuse, de manque d'organisation syndicale, de l'insécurité de l'emploi, de l'incompréhension entre jeunes travailleurs et travailleuses adultes, de tensions entre les chefs et les dirigeants d'entreprise, d'une part, et les travailleurs, d'autre part. Plusieurs exigences non réalisées pourraient être ajoutées à cette liste déjà longue. Mais à quoi bon? Ce qui importe, c'est que la Semaine Nationale des jeunes travailleurs ait loyalement et sans amertume, fais connaître les problèmes de la jeunesse ouvrière. Personne ne devra, je pense, refuser ce droit à la J.O.C."

Comme l'écrivait récemment l'évêque de Bilbao, "qu'y a-t-il de spécial que la J.O.C., au nom de la jeunesse ouvrière qu'elle représentente, passant par une voie parfaitement légale et faisant preuve d'un esprit social élevé, s'adresse aux organismes compétents pour présenter une réalité objective et formuler quelques revendications qui répondent toujours aux aspirations légitimes de ses militants et de la masse? . . ."

En tenant compte des besoins de la vie professionnelle du jeune travailleur dont nous avons présenté le commaire, les organismes compétents dont parle le texte cité sont ceux où se trouvent les responsables de la préparation des jeunes travailleurs à leur avenir; les responsables de l'organisation du travail; les responsables de l'entreprise; et en général, toute la société adulte responsable, dans une mesure ou dans une autre, du bien commun de la nation.

Dans l'après-midi, un grand gala réunissait les 2,500 délégués au manège militaire de la rue Lacombe. Durant quatre heures, vinrent tour à tour une vingtaine d'amateurs représentant les principales villes ouvrières françaises du Québec et de l'Ontario.

La foule acclama avec enthousiasme l'artiste invitée, Mlle Germaine Dugas, qui célébrait cette année le 2e anniversaire du "Gala de la J.O.C." Mlle Dugas remit elle-même un prix à la gagnante du concours de la chanson lancé en mai dernier chez les adolescentes ouvrières. L'heureuse gagnante fut Mlle Ginette Paquette, de Beauharnois.

Après un après-midi d'enthousiasme, la foule redoubla d'entrain et d'applaudissements à la proclamation des gagnants du concours des amateurs.

1er prix, M. Norbert Lemieux, pianiste compositeur de Victoriaville.

2e prix, l'orchestre des Teen-Beats de Valleyfield.

3e prix, l'équipe des Spout Nicks (trio fantaisistes, chanteurs) d'Ottawa.

4e prix, Mlle Suzanne Pitre, chanteuse de Ville Jacques-Cartier.

Un trophée fut remis à chacun des quatre gagnants. Et l'on donna rendez-vous pour le gala de l'an prochain qui célébrera en même temps le 30e anniversaire de la J.O.C.

Cette grande manifestation était sous la présidence conjointe de M. Roland Ouimet et de Mlle Denyse Guévin, les présidents nationaux du mouvement.

"La montée incessante de la J.O.C., le seul mouvement spécialement dédié à la promotion humaine et chrétienne de notre jeunesse travailleuse, cette montée, déclarait M. Roland Ouimet, doit nous engager tous à prendre notre place dans notre monde du travail. Et cela par notre compétence professionnelle, par notre conscience professionnelle, par notre esprit de solidarité et notre sens de responsabilité."

Le président invita le mouvement à collaborer activement à la grande enquête que la J.O.C. lance cette année sur les loisirs des jeunes travailleurs. Mlle Guévin, déléguée au prochain Conseil Mondial à Rio de Janeiro, adressa également la parole pour inviter l'auditoire à fraterniser avec les millions de jeunes travailleurs des deux sexes des pays sous-développés.

Notre désir de bonheur est trop démesuré pour qu'il puisse jamais être rassasié ailleurs que dans l'au-delà.

Guy DE LARIGAUDIE.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote":

LES RENDEZ-VOUS DU CHEMIN VERT

par Claude ROZELLE

NUMERO 25

Une amie l'avait entraînée au bal, un de ces petits bals de quartiers où les employés et les ouvriers viennent se distraire le dimanche en dansant au son de l'accordéon . . . Elle ne fut pas longue à remarquer ce garçon tellement mieux que les autres, bien habillé, avec des manières douces et un langage choisi. Quand il vint l'inviter, elle fut éblouie et c'est alors que l'émerveillement commença . . .

Elle se souvenait encore du son de sa voix:

— Mademoiselle, aimez-vous danser?

Si elle aimait danser!

Tout de suite, il l'avait enlacée.

Ah! Cette valse passée à tournoyer dans ses bras! Il la serrait très fort contre lui, et comme il était grand, elle était obligée d'appuyer la joue contre son épaule pour ne pas être emportée par le tourbillon . . . Quand elle levait la tête, ses yeux rencontraient les siens, et ce qu'elle y lisait la bouleversait à ce point qu'elle détournait aussitôt son regard, tremblant d'un émoi inconnu.

L'amour! . . . C'était donc enfin cela! Pour la première fois il venait à elle avec son paradis de douceur, ses phrases ensorcelantes et cette tendresse qui lui avait toujours manqué! Elle le comprit les jours qui suivirent, lorsqu'elle trouva Hubert l'attendant, toujours à la même place, à sa sortie de l'atelier, et passant aussitôt son bras sous le sien . . . Ils déjeunaient ensemble et parfois il l'embrassait à l'étouffer, mais jamais il ne lui faisait de proposition malhonnête . . .

En tout, un grand mois de bonheur . . . un mois employé à faire des projets d'avenir, à parler de mariage, de la petite boutique de ses rêves . . . de leur vie à deux, de bonheur et d'amour . . . Un mois d'enchantement qui la payait de son enfance malheureuse.

Et voilà que maintenant tout était fini . . . Cette étoile de lumière s'était éteinte, et cela par sa faute à elle . . . uniquement par sa faute . . . à cause de son orgueil et de sa soif de vivre . . . de son désir trop violent d'être heureuse qui l'avait aveuglée . . . Elle était restée sourde aux conseils de résignation et de calme donnés par celui qu'elle aimait, et dans sa folie, elle avait anéanti à jamais son propre bonheur . . .

Un sanglot désespéré monta de ses entrailles jusqu'à ses lèvres et s'échappa en un cri douloureux. Elle revint à la réalité et regarda autour d'elle.

Hubert était toujours là, mais la tendresse avait disparu de ses yeux; il était comme une bête traquée qui tremblait de peur, et elle en était la cause . . .

La voix du commissaire Vallon la fit tressaillir.

— Je suis d'avis d'en finir! dit-il avec une sorte de dureté. Encore une chose cependant! Montrez-moi vos papiers, Mademoiselle!

Elle essuya ses yeux et fouilla dans son sac.

— Je n'ai qu'un acte de naissance! dit-elle.

— Donnez-le-moi!

Elle tendit un papier terni et froissé et le policier commença de le lire tout haut:

"Josette Vallon-Deschamps . . . fille de Gérard Vallon, décédé, et de Berthe Fouché, son épouse . . ."

Sa voix se cassa soudain. Il regarda Josette, l'air subitement égaré.

— Vous vous appelez Josette Vallon-Deschamps? demanda-t-il d'un ton rauque.

— Oui! Mais on disait seulement Deschamps . . . Josette Deschamps. Mon père n'aimait pas le nom de Vallon. Il disait que cela lui rappelait de tristes souvenirs!

Le commissaire passa sa main sur son front.

— Moi aussi je me nomme Vallon-Deschamps, fit-il. Seulement, c'est le contraire, on ne me connaît que sous le nom de Vallon.

En entendant ces mots, Hubert sortit de son accablement et s'approcha, l'air narquois . . . On voyait qu'il venait de flairer un mystère et qu'il espérait se trouver vengé de la clairvoyance du policier.

— Voilà qui est intéressant! fit-il en ricanant.

Mais Vallon l'entendit à peine et continua à regarder Josette, visiblement bouleversé.

— Ce Gérard était mon fils! Et j'apprends par vous qu'il est mort!

La jeune fille ne répondit pas tout de suite. Elle s'était levée, hésitant à comprendre, l'air stupéfait. Les traits contractés de celui qui l'interrogeait lui révélèrent subitement la vérité.

— Alors? Vous seriez celui qui a chassé mon père de sa famille, parce qu'il lui faisait honte?

— Je suis le commissaire Vallon! précisa le policier d'une voix sourde.

Josette s'anima. La rougeur envahit ses joues, témoignant de sa colère soudaine.

— J'oubliais! s'écria-t-elle avec force. Vous êtes commissaire! Eh bien, puisque c'est votre métier de juger les gens, avez-vous pensé qu'un jour, la fille de votre fils vous jugerait à son tour? Y a-t-il vraiment une loi qui permette de renvoyer du foyer un enfant qu'on n'aime plus? Si c'est oui, c'est abominable!

Elle était devenue tout à coup superbe d'indignation. Sa figure enfantine avait revêtu une expression de violence. D'accusée qu'elle était il n'y avait encore qu'un instant, elle était devenue accusatrice et tout son être se cabrait.

— Non, il n'y a pas de loi! dit Vallon, blessé dans son orgueil et haussant le ton . . . Mais les parents sont libres de chasser un enfant, lorsqu'une fois majeur, il se rit de leurs conseils!

— C'est précisément à ce moment-là qu'il a le plus besoin d'être entouré! cria-t-elle avec fièvre. On ne devrait pas avoir le droit de mettre des petits au monde, puis de les abandonner lorsqu'ils ont vingt ans et de les laisser sans affection, sans appui et sans argent, sous prétexte qu'ils ne font rien de bon! . . . Autant les livrer au désespoir! A cause de cela, votre petite-fille est née dans le malheur!

Gabriel et Philippe s'étaient levés à leur tour. Ils étaient partagés entre le sentiment qu'ils éprouvaient devant la souffrance du policier et celui que provoquait en eux la douleur de cette enfant blessée par la vie et qui se posait tout à coup en justicière. Ils oubliaient déjà le martyre qu'ils venaient de subir, en entendant accuser Xavière pour ne songer qu'au nouveau drame qui s'amorçait.

Vallon chercha des excuses.

— Gérard ne voulait pas travailler! déclara-t-il. Il vivait à mes dépens! Ensuite, il a voulu faire un mariage que je désapprouvais, c'est pourquoi je l'ai renié.

Josette éclata.

— Celle qu'il a épousée est devenue ma mère, et j'ai passé mon enfance à la voir souffrir faute de soins! Est-ce qu'une femme toujours malade peut enseigner à son enfant ce qui est bien et ce qui est mal? Est-ce qu'un homme qui boit parce qu'il n'a plus rien à espérer est un exemple convenable pour une gosse qui n'aspire qu'à vivre?

— Laisse-le, lança Hubert ironique, et secrètement triomphant. Tu vois bien que tu vas le faire pleurer!

Mais Josette ne l'écouta pas et cria.

— Par votre faute, j'ai grandi privée de soutien! de formation morale et de religion! Et je suis devenue une criminelle parce que je n'ai écouté que mon instinct! Personne à la maison ne m'avait appris autre chose!

— Pauvre gosse! murmura Philippe avec émotion.

Moulinier lui aussi paraissait bouleversé. Il n'avait pas quitté sa place et baissait la tête sur ses dossiers, pour cacher sa peine, car il aimait sincèrement son patron . . . De le voir ainsi mis en cause offensait l'admiration qu'il lui avait toujours témoignée . . .

— Par pitié! Taisez-vous, murmura Vallon.

Mais la jeune fille déchaînée, donna libre cours à sa révolte.

— Non, je ne me tairai pas! continua-t-elle . . . Vous avez mal agi! Vous vous êtes désintéressé de votre descendance parce que votre orgueil de père avait été blessé! Vous avez vécu dans l'aisance sans jamais songer que ceux de votre sang pouvaient être dans le besoin! Et cependant vous vous êtes pris pour un brave homme!

(à suivre)

— No 317 —

HORIZONTALEMENT

1—Favori.
2—Petit anneau de cordage. — Consonnes jumelles. — Prép. latine.
3—Dix par dix. — Genre de mammifères.
4—Affaiblies. — Qui n'existe que dans l'idée.
5—Bâtiment. — Pronom.
6—Terminaison. — Général turc. — Note de musique.
7—De la gamme. — D'une gaieté trop vive.
8—Qui n'a pas l'usage de la parole. — Trois fois.
9—Titre turc. — Principe de la vie.
10—Prit un ton ironique. — Ancienne capitale du Maroc.
11—Parée. — Nom donné à un groupe de dialectes dans les régions rhétiques (plur).
12—Pronom. — Non immédiate.

VERTICALEMENT

1—Action de rentrer en possession de.
2—Maintenant. — Indique répétition. — Annonce un chemin de fer.
3—Sorte de lichen. — Changeons.
4—Fête du saint Sacrement. — Venue en vie.
5—En cet endroit. — Grimaces.
6—Art. contracté. — Robustes.
7—Qui se trouve au commencement.
8—Petites outres. — Prép. latine.
9—Soin qu'on se donne. — Indique la duplication.
10—Pronom. — Sorte de liqueur.
11—Tienne. — Avec amertume.
12—Magistrat romain. — Lève, tient droit.

SOLUTION DU PROBLEME No 316

■ **Horizontalement:** 1. Lycanthropie; 2. Oeuvré — Ou — Ors; 3. Na — Ampères; 4. Grincement; 5. Clôtures — En; 6. Oint — Timon; 7. Un — Ontario; 8. Rg — Ire — Nep; 9. Othon — Anne; 10. Ios — Enivrant; 11. Es — Ar — Aisé; 12. Rappelable.

■ **Verticalement:** 1. Longcourcier; 2. Yearling—Osa; 3. Cu—lon — Os; 4. Avant toit — Ap; 5. Né — Cu — Hère; 6. Aération; 7. Homme — Arnica; 8. Rupestre; 9. En — Il — Aral; 10. Portemonnaie; 11. Ire — No — Enns; 12. Esse — Népètes.

Saumon en sauce et coquilles de macaroni

1 boite de 1 lb de saumon en conserve (2 tasses)
1 boite de 10 onces de soupe crème de céleri
Lait
½ c. à thé de moutarde en poudre
⅛ de c. à thé d'assaisonnement pour volaille
1 c. à thé de zeste de citron râpé (facultatif)
1 paquet de 8 onces de macaroni en coquilles ou autre

Faire cuire le macaroni tel qu'il est dit sur le paquet. Entre temps, égoutter le saumon et en recueillir l'eau. Mélanger cette eau avec suffisamment de lait pour obtenir une tasse de liquide; incorporer dans la crème de céleri. Ajouter moutarde en poudre, assaisonnement pour volaille et zeste de citron. Chauffer la sauce jusqu'au point d'ébullition, en remuant. Saler et poivrer au goût. Ajouter le saumon détaillé en morceaux; laisser mijoter à couvert, en remuant de temps à autre, le temps de bien réchauffer le saumon. Egoutter le macaroni; le dresser au centre d'un plat de service rond. Verser le saumon en sauce tout autour du macaroni. Servir aussitôt. Pour 4 ou 6 personnes.

Votre enfant sera sage si vous savez comment lui raconter une histoire

Rien n'est plus irritant pour une maman occupée que d'entendre une petite ritournelle infatigable à son oreille:

— Maman, je m'ennuie. Raconte-moi une histoire.

Beaucoup de mamans réagissent avec nervosité.

— Que veux-tu que je te raconte? Des histoires? Je n'en connais pas. Tu n'as qu'à regarder des livres d'images.

— Que voulez-vous, je ne suis pas douée pour raconter des histoires. Je n'ai jamais su inventer.

Il faut de la technique

Non. Ce n'est pas un art. C'est un art d'écrire de bons romans, des poèmes, des pièces de théâtre. Raconter des histoires aux enfants, c'est tout simplement une technique. Il suffit d'en connaître les règles et de les observer.

Commençons par l'enfant petit, celui qui ne sait pas encore lire. Un écueil: se lancer de but en blanc dans les contes et les histoires de fées. Le tout-petit ne sait pas encore distinguer le réel et l'imaginaire. Vous risquez de créer de la confusion dans son esprit ou de lui faire peur.

Attention au vocabulaire. Celui du jeune enfant n'est pas encore très étendu. Choisissez des mots simples et concrets, de préférence, pour être sûre que l'enfant les comprend. Il faut aussi qu'il ait acquis une assez grande connaissance du monde extérieur, pour pouvoir situer ce que vous allez lui raconter, reconnaître les personnages et les objets grâce à sa propre expérience du monde. Ce stade se situe aux environs de trois ans, un peu plus tôt chez des enfants particulièrement précoces, mais c'est assez rare. Le schéma que nous vous proposons est valable pour des enfants de trois à cinq ans. Après cinq ans, ils deviennent plus exigeants. Après six ans, ils savent lire.

Un personnage familier

Premier point à observer. Le personnage central du récit doit être un personnage familier qui soit sympathique au petit enfant. Il faut qu'il le connaisse bien pour bien le suivre, en imagination, dans les aventures que nous allons lui prêter, et il faut qu'il soit susceptible de s'y attacher. Ce serait une erreur de choisir, par exemple, un perroquet si l'enfant n'en a jamais vu ou un chat si l'enfant a été griffé par un de ces félins et en a peur. Si l'enfant vit à la campagne, une poule, un oiseau, un lapin peuvent très bien convenir pour le personnage central.

Admettons que nous ayons choisi un chien. Décrivons-le d'abord. Il est roux, il a des poils longs, de bons yeux gris, etc. . . . Puis, le chien une fois bien vivant aux yeux de l'enfant, plaçons-le dans une situation dramatique pour accrocher l'intérêt. (L'enfant petit adore le drame . . . à condition que l'histoire finisse bien.) Par exemple, ce petit chien est perdu. Il a voulu aller jouer loin de la niche. Il est sorti du parc, il s'est égaré. Il est dans la forêt (description de la forêt: arbres, mousses, odeurs, chants d'oiseaux, fleurs: beaucoup de détails. L'enfant aime tout ce qui est concret. Il les réclame, d'ailleurs). Attention, pas d'images effrayantes, petit chien noyé, dévoré par le loup. On peut aussi opter pour la situation drôle. Raconter que le héros est tombé dans le fumier qu'il en est sorti malodorant et tout crotté, l'enfant rira aux éclats. L'effet est obtenu à coup sûr. Ou alors qu'il s'est caché dans la corbeille à ouvrage de grand-mère, ou le buffet de la salle à manger. Il en sort enroulé de fils ou barbouillé de confiture. La situation, de toutes façons, doit être très simple pour que l'enfant puisse la rattacher à des choses vécues.

L'histoire a démarré. L'enfant vit l'aventure drôle ou dramatique, selon votre choix initial. C'est maintenant qu'il faut introduire le héros de l'histoire. Ce sera un petit garçon ou une petite fille, selon le sexe de l'enfant auquel vous racontez l'histoire, mais il sera sympathique et c'est qu'il va jouer un rôle dans l'histoire. Notre petit auditeur, tout de suite, va s'identifier au héros. Il sera fier des actions de celui-ci.

Revenons, par exemple, à notre petit chien perdu. Justement un petit garçon très gentil se promenait dans la forêt avec ses parents. Il entend des jappements. Il cherche. Il trouve le petit chien affolé, mouillé par la rosée, sur la mousse. Il le caresse, le réchauffe, le sèche dans son tablier (toujours beaucoup de détails), il le ramène à la maison. Maman lui donne du lait. Décrire la soucoupe, l'opération avec tous les gestes. Le petit garçon caresse le petit chien qui boit. Il devient son ami. Mais il faut que le petit chien retrouve sa maman. On se renseigne dans le quartier. On la retrouve. Les propriétaires du petit chien sont très contents. Ils promettent de donner le petit chien au petit garçon, son sauveur, quand il sera assez grand pour quitter sa maman, etc. . . .

Des détails concrets

Ce n'est qu'un exemple. Vous pouvez varier le thème à l'infini, selon les mêmes principes. Mais, vous n'aurez sûrement pas à le faire. Si l'histoire plaît à l'enfant, il va l'adopter. C'est la même qu'il vous redemandera, enrichie de détails et de précisions: comment était la maman chien? Est-ce qu'elle avait la même couleur que son petit? Et la niche? Comment était-elle? etc. . . .

Quand l'histoire sera bien au point, il faudra que vous soyez capable de la conter sans omettre un détail. Mais soyez tranquille. Si vous en oubliez un, l'enfant vous le soufflera. La mémoire d'enfant de quatre ans est prodigieuse. On peut commencer à leur lire des histoires simples, écrites pour eux. On sera étonné de voir qu'après quelques lectures, ils savent l'histoire par coeur. On dirait qu'ils la lisent: ils ne sautent pas une virgule!

Les psychologues et les éducateurs insistent sur un fait. Que vous choisissiez d'inventer l'histoire ou de la lire, elle doit être simple, se situer dans le réel, selon l'exemple que nous venons de développer. Après, seulement, quand l'enfant aura bien situé les êtres et les choses dans le monde qui l'entoure, on pourra faire intervenir les idées et les génies. Il saura distinguer (et encore, pas complètement, mais cela fait partie du charme des "histoires") le vrai du faux, l'imaginaire du réel.

Vous pouvez profiter des thèmes choisis pour donner quelques leçons de prudence à l'enfant: un risque de se noyer dans l'eau, se brûler au feu, il est dangereux de monter sur les arbres, etc. N'exagérez pas, pour l'instant, cependant: vous cherchez à le distraire, il faut arriver à votre but.

Si vous n'avez pas d'imagination, il existe des livres spéciaux destinés aux jardinières d'enfants ou aux monitrices des colonies de vacances qui présentent des canevas d'histoires qu'il ne reste ensuite qu'à développer. Vous pouvez faire appel à un de ces ouvrages, pour les enfants plus grands. Car, pour les juniors de 3 à 5 ans, vous devez pouvoir vous débrouiller avec les quelques conseils précédents . . . et un peu de bonne volonté. Le visage émerveillé de vos petits auditeurs sera la meilleure récompense à votre peine.

Le téléroman de Louis Morisset, "Filles d'Eve", a repris l'affiche depuis le jeudi 28 septembre, à 8 heures, au réseau français de télévision de Radio-Canada. On y retrouve Lucille Gauthier, Lise L'Heureux, Monique Lepage, Andrée Lachapelle et Gisèle Dufour, cinq talentueuses comédiennes, cinq véritables "Filles d'Eve".

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette

En été, on porte beaucoup de blanc. "C'est si frais", dit-on. De nos jours, de plus en plus, on a tendance à porter le blanc en toute saison, même en automne et en hiver. Nous voyons des chapeaux en feutre, des robes en lainage, des gilets et même des costumes de laine blancs et tout ça fait très bien dans le décor hivernal. Un petit inconvénient cependant. Du fait qu'il est éblouissant, c'est-à-dire qu'il reflète la lumière, il a un effet grossissant. Alors, un petit effort de volonté, éliminez de votre régime alimentaire, les sucreries, les pâtes alimentaires, les liqueurs gazeuses, et vous pourrez porter d'une façon très élégante, pour ces sorties élaborées, une robe en lainage blanc.

✦ ✦ ✦

Michel (cinq ans) rentre précipitamment chez lui:

— Dis, maman, nos voisins, ils ne sont pas riches!

— Pourquoi cela?

— Si tu savais les cris qu'ils poussent parce que leur petit Jeannot a avalé une pièce de dix cents! . . .

✦ ✦ ✦

Pour faire disparaître les dépôts de certains remèdes, au fond des verres, mettez un morceau de glace et versez de l'eau chaude jusqu'à ce que le tout soit dilué.

✦ ✦ ✦

On fabrique en Angleterre de la porcelaine à base d'os de boeuf mélangés en proportion égale avec de l'argile blanche. Cette nouvelle porcelaine est, paraît-il, remarquable, par son grain, sa transparence et sa dureté.

✦ ✦ ✦

Ne placez jamais les appareils de télévision près des calorifères ou dans des endroits chauds; la chaleur enlève de l'efficacité à l'appareil.

✦ ✦ ✦

Le mendiant: "Ayez pitié d'un pauvre homme qui a perdu un bras . . ."

L'avare: "Désolé, mon ami, je ne l'ai pas trouvé!"

✦ ✦ ✦

Heurter le lit d'un malade ou s'y asseoir peut incommoder le patient qui s'y trouve. La fumée peut aussi le gêner. Les chuchotements au sujet de sa maladie, surtout si elle est grave, peuvent l'inquiéter.

✦ ✦ ✦

Lorsqu'un couvercle de jarre est fermé trop solidement, prenez un morceau de papier sablé et placez-le sur le couvercle. Ceci vous aidera à dévisser plus facilement.

✦ ✦ ✦

Il n'est pas question, pour une jeune fille ou une dame travaillant dans un bureau, de viser à une élégance recherchée. Le bureau est un lieu de travail, non un salon de mode. Donc une tenue nette, mais discrète (ce qui n'exclut pas le charme). Eviter les parfums entêtants, les bijoux prétentieux, les maquillages trop poussés.

✦ ✦ ✦

Un vieux couple était assis bien tranquille, dans la cuisine, quand, bang! le poêle fait explosion. Les voilà tous les deux passant au travers de la couverture pour retomber sur un tas de foin, dans la cour.

Tous les voisins accourent au bruit de l'explosion, et s'affairent autour des deux vieux.

— Etes-vous blessée? demande un voisin à la vieille.

— Mais non! Mais non!

— C'est bien épouvantable, des affaires comme ça!

— Mais non! Mais non! continue la vieille, c'est pas épouvantable "pantoute", au contraire, c'est bien amusant! Car c'est la première fois que mon vieux et moi sortons ensemble depuis notre mariage . . .

Votre beauté

Rien n'est plus disgracieux pour une femme que d'avoir le dos rond. Voici un exercice qui vous aidera à corriger ce défaut. C'est, en somme, un énergique massage des omoplates.

Couchez-vous sur le dos, à terre et non dans votre lit, les bras croisés, les genoux bien remontés, les pieds bien à plat sur le sol. Soulevez l'arrière-train: votre plante des pieds et vos omoplates reposent seules sur le sol. Et maintenant, avancez les pieds, l'un après l'autre, exactement comme lorsque vous marchez dans la position verticale: le reste du corps doit suivre. Lorsque vous arrivez au bout de votre chambre, faites le même mouvement, mais à reculons. Roulez un peu les épaules en même temps. Traversez ainsi deux ou trois fois la pièce.

Cet exercice n'est pas fatigant, il fait au contraire un réel bien-être aux femmes qui se plaignent parfois d'avoir mal aux épaules, à celles que la machine à écrire ou le tricot fatiguent.

Enfin, pensez à vous tenir droite: la volonté y est pour beaucoup. Si vous n'êtes pas suffisamment tenace, confiez à votre meilleure camarade le soin de vous donner une bonne bourrade lorsque vous vous laissez aller à faire le dos rond.

Courrier de Louise

Q. — Quels seront les couleurs les plus à la mode pour l'automne et l'hiver cette année? Sans être esclave des fantaisies, j'aime à être bien mise. Les manteaux seront-ils amples, droits ou ajustés?
LOUISON.

R. — Les manteaux ont plus d'ampleur cette année et sont enveloppants. On les préfère de couleurs neutres, beige, gris, brun, tweed noir et blanc ou brun et blanc ou beige. Quant aux couleurs des robes, le vert forêt, le magenta, couleur très voyante généralement, le vieil or ou le topaze seront les teintes préférées. Le noir garde toujours la place de choix pour les femmes élégantes.

* * *

Q. — Que pensez-vous des parents qui donnent des noms "rares" à leurs enfants? On m'a affublé d'un tel nom à mon baptême et malgré que je l'ai changé lors de ma confirmation tous continuent à me le donner et à y ajouter les sobriquets les plus saugrenus auxquels il se prête facilement. J'ai vingt ans maintenant et je souffre toujours des taquineries de tous et de chacun. Ne pourriez-vous pas écrire un avertissement aux parents et aux nouveaux mariés, afin de les mettre en garde contre le mal qu'ils font à de pauvres innocents en leur donnant ces noms ridicules? Merci. — VICTIME.

R. — Je connais certaines personnes, qui, comme vous, ont presque fait une dépression nerveuse ou ont eu un "bon" complexe d'infériorité à cause du prénom qu'elles portaient. Parce que les parents ou les parrains et marraines aiment certains noms à la mode qu'ils ont lus dans des romans ou que portent les acteurs et actrices en vedette au moment de la naissance d'un enfant, on n'hésite pas à le faire porter au nouveau-né. On se soucie guère que ce nom figure au calendrier des saints, qu'il soit français ou qu'il se dise bien dans les deux langues, pourvu qu'il soit du dernier cri . . . C'est le pauvre malheureux qui le porte qui criera plus tard. Que les parents qui me lisent prennent donc pour devise de choisir de beaux noms courts pour leurs petits trésors et qu'ils s'assurent qu'ils soient bien sous le patronage d'un saint. On ne peut croire à quel point une jeune fille mesurant près de six pieds peut être ridicule lorsqu'elle s'appelle "Mignonne". Vous croirez que j'exagère, mais j'ai connu une telle personne!

Q. — Depuis longtemps je me propose de vous demander conseil, mais je suis timide au point d'avoir peine à vous écrire. Pourtant mon problème est assez ordinaire. Je ne suis pas instruite, j'ai à peine complété ma sixième année scolaire et j'ai toujours habité avec mes parents sur une ferme assez éloignée du village. Nous nous y rendons rarement et seulement pour le strict nécessaire: la messe le dimanche et les jours de fête et pour faire quelques emplettes au magasin général. Mes parents se font vieux et mon père n'arrive plus à cultiver sa terre. Aussi en a-t-il loué une partie à un voisin qui est veuf sans enfants. Cet homme de quelques années mon aîné vient assez souvent chez nous pour affaires, mais il s'attarde souvent pour essayer de causer avec moi. Ma mère prétend qu'il s'intéresse sérieusement à moi et je crois que mes parents seraient heureux si je l'épousais plus tard. Pour ma part, je trouve qu'il est aimable et je sais qu'il est honnête et travailleur. Croyez-vous que je réussirai à vaincre ma timidité excessive et à lui faire bon accueil. Je crois que je pourrais l'aimer. Merci.
ANXIEUSE.

R. — Voyons, ma chère amie, un peu de courage! Puisque vous avez réussi à m'écrire, c'est un pas de fait . . . et un grand. Maintenant que vous êtes sur la "pente douce" laissez-vous glisser tout doucement en faisant un effort si petit soit-il pour vous montrer aimable et gaie à chaque occasion. Commencez tout de suite. Après la messe, cherchez à parler à des connaissances, et au magasin causez un peu avec la personne qui vous servira. Puis, quand le monsieur en question viendra chez vous saluez-le aimablement et puisqu'il vous intéresse, posez-lui une ou deux questions sur ses travaux, par exemple. Vous êtes au courant des entreprises qu'il exploite alors vous n'aurez pas de difficulté à trouver un sujet. Vous verrez qu'il saura vous entretenir et qu'il sera flatté de votre intérêt. Il n'est pas nécessaire que vous deveniez une pie. Les hommes préfèrent généralement les femmes qui savent écouter à celles qui parlent trop. Bonne chance. En passant, j'apprends qu'on aime le courrier et qu'on le trouve intéressant. J'espère qu'on mettra la timidité de côté. Le courrier dépend de vous, ne l'oubliez pas. Alors écrivez.

LOUISE.

AU SERVICE DE VOTRE BONHEUR

Quelques pensées à l'usage de certains insouciants

par le Dr Adrien Plouffe

Quand on est rendu au cimetière, il est un peu tard pour pratiquer le gros bon sens!

* * *

On voue un culte à sainte Négligence . . . Elle n'est pas au calendrier! Non, mais elle est bien dans nos habitudes!

* * *

Ceux qui restent sourds aux conseils de la sagesse meurent souvent à la fleur de l'âge, alors que les regrets sont superflus.

* * *

Je ne serais guère intelligent si je ne comprenais pas qu'on aime à se griser de vitesse, mais le sens de la mesure et le sens commun ont leurs droits.

* * *

En filant à une vitesse exagérée, vous jouez, à chaque seconde, avec le risque de prendre un billet de première classe pour l'éternité avec vos compagnons et compagnes de voyage.

* * *

Chauffeur mon ami, un brin de prudence peut vous éviter une tonne de désagréments et de traitements à l'hôpital. Et les funérailles coûtent fort cher!

* * *

Si la griserie de la vitesse s'ajoute à la griserie de l'alcool, on peut facilement perdre la maîtrise de son volant. Et alors tout peut arriver.

* * *

Avoir plus d'une douzaine de dents cariées, c'est un non-sens à notre époque et puis c'est le meilleur moyen d'arriver au port d'un dentier avant le temps!

* * *

Si votre petit garçon ou votre petite fille n'a pas une bonne santé, courez chez votre médecin, c'est lui qui trouvera la raison de ce fâcheux état de choses.

* * *

La réussite en classe repose sur les maîtres, les élèves et les parents. Mais prière de ne pas oublier qu'un enfant malade ou affecté d'un défaut physique n'est pas en état de profiter de ses études.

* * *

Etes-vous parmi les insouciants à qui les pensées précédentes peuvent être utiles? Faites un petit examen de conscience et en route vers le rond-point du gros bon sens!

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Pour téléphoner une petite annonce, signalez SPruce 5-8443, entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi.

Heure finale: mercredi midi

Vol. 48—No 27

FISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre FISANE CISBEY chez M. E. Sabourin 195, avenue Provencher St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco 132-T.F

FAITES PARTIE d'une organisation de haute réputation! Vendez à généreuse commission: Vitamines, médicaments divers, épices, utilités domestiques, brosses, etc. . . Une campagne d'annonces à la radio facilitera vos débuts. FAMILEX, Dépt. R.B., 1600, Delorimier, Montréal, Qué.

ON DEMANDE MENAGERE pour presbytère de campagne. Deux prêtres. S'adresser à Boîte 323, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 25-323-27C.

ON DEMANDE — Dames. 2 heures, 5 jours par semaine. $50.00. Les après-midi ou soirées. Si vous aimez à rencontrer le public, écrivez à Boîte 381, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, ou signalez: SPruce 5-3789. 27-381-27C.

COMPTABLE PUBLIC DISPONIBLE pour exploiteurs de petites entreprises. Tenue de livres et service de gérance de bureau complets et modernes. Prix raisonnables. Signaler: JUstice 2-5629, les après-midi et soirées. 27-362-28C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 2½ pièces. Signaler: CEdar 3-3843. 25-336-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 180, avenue Provencher. Place d'affaires dans immeuble moderne. Central. Signaler: GRover 5-4798 ou SPruce 2-9610. 11-6-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 366, rue Des Meurons. Logis: 3 pièces. Moderne. Entrée privée. Pour couple qui aime la tranquillité. 23-297-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis: deux pièces, non meublé. Garage séparé. Signaler: CEdar 3-3639, après 4 h. 30. 27-366-27C.

A LOUER — Grande maison chaude. Grand jardin, garage. Près église. Dans centre du village. S'adresser à Laurent Grégoire, St-Jean-Baptiste, Man. 27-364-27P.

Pas de cheveux gris . . .

Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.

Ecrivez pour nos dépliants gratuits

C. C. Jamieson

Boîte postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: CAstle 2-4492

ROVATZOS "Flowerland"

Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires

253, avenue Notre-Dame Winnipeg
Téléphone: WHitehall 3-2934

Signalez CHapel 7-4288

Transit Service Station

567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification - Réparation de pneus

Pour réparations de dactylographes, de machine à additionner, pour achat et location de dactylotypes neuves et d'occasion,

adressez-vous à

Reliance Typewriter Co.

ROGER-A. SABOURIN, gérant

Téléphone
Bureau WHitehall 2-7052
322, rue Donald, Winnipeg

PHARMACIE **Préfontaine** PHARMACY

Maintenant située à
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse
à mi-chemin entre les rues
Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile
Cartes de souhaits en français et en anglais

A LOUER — Norwood. Logis: 3 pièces. Libre: 1er novembre. Signaler: CEdar 3-2142. 27-370-29C.

A LOUER — St-Boniface. Pour jeune fille. Chambre meublée. Facilités de cuisine. Réfrigérateur. Entrée privée. Libre: 1er novembre. Signaler: CEdar 3-6546. 27-380-29C.

A LOUER — Norwood. Chambre meublée. Commodités de cuisine. Stationnement pour voiture. Signaler: CEdar 3-1168. 27-377-27C.

A LOUER — St-Boniface, 541, rue Langevin. Chambre meublée pour homme. Signaler: CEdar 3-3567. 27-373-28C.

A LOUER — St-Boniface, avenue Provencher. Chambre meublée pour homme qui travaille. Pension si désirée. Près autobus. Libre immédiatement. Signaler: CEdar 3-5268. 27-372-29C.

A LOUER — St-Boniface. Deux chambres meublées près autobus. Pour dames d'un certain âge. Prêtes immédiatement. Signaler: CHapel 7-7434. 27-369-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Rue Des Meurons. Chambre meublée. Evier. 1er étage. Signaler: CEdar 3-1686, après 4 h. 27-368-28C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre avec facilités de cuisine. Meublée ou non. S'adresser à 193, rue Notre-Dame, St-Boniface. 27-367-28C.

A LOUER — St-Boniface, centre. 2 chambres meublées. Pour une ou deux personnes. Possession immédiate. Signaler: CEdar 3-1655. 27-365-27C.

A LOUER — St-Boniface. Près hôpital. Grande chambre meublée. Facilités de cuisine. Conviendrait pour 2 personnes qui travaillent. Signaler: CEdar 3-4757. 27-382-28C.

A LOUER — 407, rue De la Morénie. Logis. Entrée et salle de bain privées. Cuisine, salon et chambre à coucher. Poêle fourni. $65 par mois. Possession immédiate. Signaler: CHapel 7-6964 ou GLobe 3-4745. 25-339-27C.

A LOUER — Lorette, Man. Maison: 3 pièces. Près église et école. Appeler: Lorette, 365. 26-342-28C.

A LOUER — St-Boniface, 302, rue De la Morénie. Chambre meublée. Libre immédiatement. Signaler: CHapel 7-7146. 26-343-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis non meublé: 3 pièces. Pour personne âgée. Bien confortable en hiver. Libre immédiatement. Signaler: CHapel 7-8639. 17-156-T.F

A LOUER — St-Boniface, 216, rue La Vérendrye. Logis: 3 pièces. Salle de bain privée. Signaler: WHitehall 3-7055. 25-338-27C.

A LOUER — Norwood. Près de rues Taché et Marion. Chambre meublée. Pour homme. Signaler: CEdar 3-4526, après 5 h. 25-324-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 4 pièces. 2e étage. Non meublé. Salle de bain et entrée privées. $75. Signaler: CHapel 7-7555. 25-332-27C.

ST-BONIFACE, près CKSB, A VENDRE OU A LOUER — Maison: 7 pièces. Lot: 50' x 120'. Chauffage à l'huile. Tapis mur à mur, tentures. Broyeur automatique. Possession: 1er novembre. Signaler: CHapel 7-3704. 24-303-27C.

SPENCER

Vêtements de base faits sur mesure pour soulagement des maux de dos et mauvaise posture.

Pour un rendez-vous, appelez, après 4 heures, Mme J. Haskell, représentante, JUstice 9-2671. 281, rue Lansdowne, Winnipeg 4. Pour références, appelez Mme Courteau, CEdar 3-5016.

Horloger suisse

Louis Matile & Fils

maintenant au no 237, rue Garry
vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone: WHitehall 2-6625

PIANOS ET ORGUES A VENDRE

Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond.
Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.

J. J. H. McLean & Co. Ltd.

Angle des rues Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231
Affilié à la Procure Générale

GUERTIN Frères

MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
1135, rue St. James, Winnipeg
Téléphone: SUnset 3-7258

On vous débarrassera promptement et gratuitement des animaux morts.

MID-WEST RENDERING LTD.

Appelez à nos frais
Usine: CHapel 7-1347
Après les heures de bureau: CHapel 7-9293
St-Boniface, Manitoba

SALON DE BEAUTE DENISE, 685, rue Taché, ½ bloc de Provencher. Ouvert tous les jours de 9 h. 30 a.m. à 7 h. p.m., excepté les lundi. Pour rendez-vous, appeler CEdar 3-4249. 27-375-21C.

VENTE OU ECHANGE

Commerce au comptant. Jean's General Store Marchandises et équipement évalués à $7,000. Echangerait pour petite maison d'une valeur de $7,000 à $8,000. Possession quand désirée. S'adresser à 137, rue Dumoulin. Téléphone: CHapel 7-3442. 25-330-28C.

TERRE A VENDRE — 320 acres. Toutes en culture. Bonne bâtisses. Bon chemin gravelé. Avec ou sans machineries. Pas d'agents. Téléphoner à St-Pierre: 301.2. 25-326-28P.

A VENDRE — Sécheuse à linge automatique "Westinghouse". En parfaite condition. $75. Signaler: CEdar 3-5143. 27-376-27C.

A VENDRE — Etole en dos de rat musqué. Grandeur: environ 14 ans. En bon état. $50. Signaler: CHapel 7-4919, après 4 h. 26-346-27C.

A VENDRE OU A LOUER — 2 maisons près du village de Lorette, Man. Une avec toutes commodités. S'adresser à M. Jos. Grossman, C.P. 32, Lorette. 26-351-27C.

POUR ACHAT OU VENTE DE LOGIS, COMMERCES, TERRAINS, appeler M. T.-N. Legros, CEdar 3-2194. 23-289-29C.

A VENDRE — Norwood. Triplex: 5 ans. 2 logis: 3 pièces; 1 de 5. Entrées privées. Chauffage: eau chaude, huile. Garage, stationnement: 2 voitures. Signaler: CEdar 3-2274. 26-347-27C.

A VENDRE — St-Boniface, rue Archibald, en face école Archwood. Lot: 34' x 110'. Zone amendée permettant construction d'une résidence avec 3 pieds de cour chaque côté. Signaler: WHitehall 2-0038. 19-207-T.F

A VENDRE — Formules de reçus bilingues. Livrets de 25 reçus: 15c. Livrets de 50 reçus: 25c (Ajouter 5c pour frais de poste). Prix spéciaux pour commandes de 10 livres ou plus. S'adresser à Boîte 422, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 26-422-T.F

A VENDRE — Norwood. Maison: 6 pièces, 1½ étage, 4 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Garage. Près école catholique et publique. Prix d'aubaine. Signaler: CEdar 3-3120. 20-223-T.F.

MAISON A VENDRE

Au centre de St-Boniface. Près écoles, collège, basilique et autobus. 7 pièces, plus salle de jeu au soubassement. Chauffage à l'huile. Chauffe-eau au gaz. Lot: 40 pieds, bien ombragé. Rue résidentielle tranquille. Possession immédiate. $15,000.00. Signalez CHapel 7-2516. 23-300-T.F.

A VENDRE — Prix d'aubaine. Dictionnaire "Larousse" du XXe siècle, en 6 volumes. Vient de sortir des librairies. N'a jamais été utilisé. Signaler: CEdar 3-5434, après 5 h. 27-383-28C.

A VENDRE — Maison: 7 pièces (imitation de brique). Soubassement complet. Fournaise à l'huile. Garage double. Grand jardin. Terrain: 160' x 320'. Possession aussitôt vendue. Inspection invitée. S'adresser à Jean Capet, Hartney, Man. 27-374-27P.

A VENDRE — Lit complet "Simmons Arcadia". Largeur: 39'. Très bonne condition. Signaler: CHapel 7-1611. 27-379-27C.

A VENDRE — Réfrigérateur "Coldspot", 11.4 pieds cubes. Très bon état. Cuisinière électrique "Admiral" 30' comme neuve. Ensemble de cuisine: 1 table, 4 chaises chromées. Signaler: CEdar 3-5855, après 5 h. 27-378-28C.

A VENDRE — Bungalow: 5 pièces. Construit sur terrain: 50' x 120', à l'angle des rues Traverse et Berry. Peinture neuve à l'extérieur. Bon sous-sol en béton. Fournaise neuve au gaz. Dalots neufs. Grand garage. Hypothèque à 6%. Signaler: CEdar 3-5434, après 5 h. 27-384-28C.

A VENDRE — Parc Windsor. Réduite pour vente rapide. Propriétaire transféré. Peut donner possession immédiate. Maison "Duma", neuve: 1,275 pieds carrés, 5 pièces, 3 chambres à coucher. Terrassement. Grande entrée en béton. Douche vitrée, tuiles céramiques. Tuyau d'échappement à capuchon. Murs: "feature". Commodités supplémentaires. Paiement initial raisonnable sur hypothèque maxima N.H.A. 11, Durham Bay. Téléphone: ALpine 3-8192. 27-363-28C.

A VENDRE

St-Boniface — Rue De la Morénie. Maison: 15 ans, 1½ étage, 7 pièces. 4 chambres à coucher, plus 1 pièce finie au soubassement. Chauffage: huile. Grand lot. Belle localité. Comptant requis: $3,500.

Norwood — $11,800. Duplex: 3 et 3. Soubassement à grandeur. Lot. 50'. Comptant requis: $2,300.

Pour tous renseignements
S'adresser à A.-C. Desautniers,

MIDTOWN REALTY
GLobe 3-4745 ou CHapel 7-6964
26-361-27C.

A VENDRE

St-Boniface — Près basilique. Maison: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Garage. $11,900. Termes faciles.

Grande-Pointe — Maison neuve. 3 chambres à coucher. ½ acre de terre. Prix: $7,800. $2,500 comptant.

St-Boniface — Bungalow: 3 chambres à coucher. Propriétaire transféré. $16,900. $2,000 comptant. Trudeau, ALpine 3-1555.

Norwood — Couple âgé désire échanger maison: 6 pièces, pour petite maison, 3 ou 4 pièces. Poirier, GRover 5-1876.

Ile-de-Chênes — ½ acre avec bungalow: 3 grandes pièces. Garage, $4,600. $900 comptant. Trudeau, ALpine 3-1555.

Grande Pointe — 80 acres sur grande route. $75 l'acre. Trudeau: ALpine 3-1555.

St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste. 8 pièces: 4 en bas, 4 en haut, 2 plomberies. Prix: $17,500. Termes faciles. Poirier, GRover 5-1876.

J.-R. Poirier REALTY,
202, ave Harvard, Winnipeg 9
Téléphone: GRover 5-1876
ou
M. Jos. Trudeau,
70, De Bourmont Bay
Téléphone: ALpine 3-1555
26-357-27C.

SI VOUS DESIREZ TOUT COMPTANT pour votre maison, appelez Gus Fredette à SPruce 5-3363. Aussi à VENDRE maison avec comptant requis à partir de $500! 26-299-T.F.

POUR VENTE de maisons à St-Boniface, Norwood ou St-Vital, ou pour achat avec $500 comptant ou plus, appeler Midtown Realty, GLobe 3-4745, ou A. Desautniers, CHapel 7-6964. 42-508-T.F

POUR ACHAT ET VENTE DE PROPRIETES de ville ou de campagne, assurances, feu, automobile, s'adresser à A. SYLVESTRE, 656, rue Louis Riel, St-Boniface. Téléphone: CEdar 3-3058. 41-460-T.F

Lundi prochain, 16 octobre, sera le 50e anniversaire du réseau hydro-électrique de la ville de Winnipeg. En effet, c'est à cette date, en 1911, que Winnipeg reçut pour la première fois le courant électrique produit par l'usine de Pointe-du-Bois, à 60 milles au nord-est de Winnipeg, dont on voit sur le cliché quelques-uns des générateurs.

Une autre usine fut construite en aval, sur la rivière Winnipeg, en 1931, aux Chutes-des-Esclaves. La "City Hydro", comme on l'appelle communément, a aussi des dynamos d'une capacité de 72,700 chevaux-vapeur comme en-cas.

Ces trois sources n'étant cependant pas suffisantes, l'énergie supplémentaire nécessaire à la consommation globale d'électricité domestique et industrielle de la ville lui est fournie par le réseau provincial auquel le réseau "City Hydro" est raccordé.

Ce service public, établi et administré par la ville de Winnipeg, est aujourd'hui évalué à 70 millions de dollars et reconnu jusqu'au bout du monde comme un exemple éclatant du succès auquel peuvent atteindre de telles entreprises municipales, un fait dont la population peut à juste titre être fière.

"Un Canadien français sur trois abdique sa langue"

ASBESTOS — M. l'abbé Aimé Doyon, conférencier invité lors du souper mensuel de la SSJB diocésaine, a mentionné au cours de sa causerie intitulée "Des minorités françaises de l'Ouest", qu'il est difficile pour les jeunes d'être fiers de se déclarer et de s'afficher canadiens-français, à cause des situations qu'ils doivent rencontrer.

Le conférencier, qui a lui-même passé deux ans à Prince-Albert, en Saskatchewan, a peint à l'intention des quelque deux cents membres de la SSJB, réunis pour le souper, un tableau de la situation du Canadien français de l'Ouest et a invité les Canadiens français du Québec à leur venir en aide.

M. l'abbé Doyon a surtout insisté sur le peu de moyens dont disposent les écoles françaises, la plupart étant situées dans de mauvais édifices, alors que d'un autre côté, les Canadiens anglais bénéficient d'écoles modernes qui exercent un fort attrait sur la jeunesse.

De plus, on rencontre une certaine apathie chez les parents français de l'Ouest qui doivent payer des mensualités aux collèges français alors qu'ils pourraient faire instruire leurs enfants gratuitement en les envoyant au High School.

Citant quelques statistiques, le conférencier a mentionné qu'un Canadien français sur trois a abdiqué sa langue.

En Saskatchewan, comme bien souvent ailleurs dans l'Ouest, a-t-il ajouté, le français constitue un problème. Les jeunes ne voient pas la nécessité d'apprendre à parler et à écrire le français ni de recevoir une culture française. Ce n'est que plus tard qu'ils saisissent l'enrichissement apporté par la langue française.

Un autre problème auquel les jeunes Français de l'Ouest ont à faire face c'est celui de la propagande bien souvent fausse faite sur le Québec par les journaux anglais. Dans bien des cas, a-t-il précisé, le jeune Français de l'Ouest n'est pas intéressé à visiter le Québec ni à le connaître davantage parce qu'on lui a toujours présenté cette province comme étant arriérée.

M. l'abbé Doyon a ajouté que la SSJB devrait agir comme instrument de revendications pour les groupes minoritaires dont les droits sont frustrés et devrait tenter par une propagande adéquate de dissiper chez les Français de l'Ouest cette idée que le Québec n'est pas à la page. Ce n'est qu'à ce prix, a-t-il conclu, que l'on redonnera aux jeunes de l'Ouest la fierté d'être Français.

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES

Travail délicat — Meilleurs gages

Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de

COIFFEUSES

Les offres d'emplois pour les coiffeuses diplômées sont plus nombreuses que celles-ci

Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses

Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit

MARVEL BEAUTY SCHOOL

309, rue Donald, Winnipeg, Man.
Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto

MARION STREET REALTY LTD.,
66, rue Marion,
Norwood

A VENDRE

St-Boniface: $10,000 comptant
Restaurant et duplex. Belle location. 10 ans. Stuc. Equipement compris. Chiffre d'affaires: $115 par jour. Garage double. Vendrait ou échangerait sur bonne maison.

St-Boniface: $1,300 comptant
Maison: 8 pièces, 4 chambres à coucher. Près école Provencher. Garage. Chauffage: huile.

Norwood — Prix: $6,900
Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Garage. Près écoles.

14 milles de Winnipeg
96 acres en culture. 30 acres pour jardinage incluses. Bonnes bâtisses. Machines et bestiaux. Plein prix: $22,000.

APPELER:
Paul Gagnon ou Rosaire Côté, CE 3-6217
R. Thériault, LEnox 3-6017
21-371-27C.

Aubaines de la semaine de Jean Celliou

Rue Berry — Cottage: 3 pièces. Soubassement partiel. Idéal pour couple. Garage. Près hôpital. $5,950 avec paiement initial minimum de $500.

Rue Eugénie — Maison: 2½ étages. Chauffage: air forcé. Soubassement complet, avec salle de jeu. Plomberie supplémentaire. $15,800 avec montant raisonnable comptant.

Près hôpital — 8 pièces. Chauffage: huile, eau chaude. Très propre. 12 ans. $13,700 avec paiement initial raisonnable.

Rue Ritchot — 6 belles pièces. Salle de récréation au soubassement. Clôturée. Chaufafge: air forcé. Bon garage. Maison très propre en excellent état. Bien terrassé. $14,900 avec paiement initial raisonnable.

Pour
SERVICE ET SATISFACTION
VENTES OU ACHATS
Appeler Jean Celliou
CEdar 3-5290
R. W. Wilson Realty Limited
851, avenue Manhattan
LEnnox 3-7463
26-356-27C.

Noces — Fêtes scolaires — Sociétés

PHOTOS DE GROUPE

NAPOLEON MILEJSZO

(Photographe régulier de La Liberté et le Patriote)
253, rue Kelvin, Elmwood, Winnipeg 5, Man.
Téléphone: LEnox 3-1383

jcb interiors ltd.

834, avenue Corydon, Winnipeg 9, Manitoba
Signalez: GRover 4-1135

Résidentiel et Commercial

Consultations du décor intérieur, mobiliers, tapis, draperies et accessoires.

Nous garantissons le plus grand choix aux prix les plus économiques.

Assurances pour autos, bateaux, maisons, Cottages, maisons de commerce et Assurances générales au plus bas prix

CO-OP

Georges Boisjoli

3433, chemin Pembina Téléphone: GLobe 2-4724

Représentant de la

CO-OPERATIVE FIRE & CASUALTY CO.

Bureau: TUrner 8-1903 190, Madison et Portage

Le centenaire de la mort de Mgr de Mazenod à Rome

ROME — Le centenaire de la mort de Mgr Eugène de Mazenod, évêque de Marseille et fondateur des Oblats de Marie Immaculée, a été commémoré solennellement à Rome. La cérémonie principale s'est déroulée au Collège angélique, en présence de plusieurs cardinaux, de membres du corps diplomatique et de nombreux prélats.

De la médecine au sacerdoce

COLLEGEVILLE, Minn. — M. George Collentine, médecin et père de famille, a reçu l'ordination sacerdotale à l'âge de 66 ans.

Le Père Collentine a exercé la profession médicale pendant 37 ans. Son épouse étant décédée en 1951, il ressentit les premiers appels à la vocation religieuse et entra à l'abbaye St. John, à Collegeville en 1956.

Lors de sa première messe, on remarquait, parmi les servants, ses deux fils, George, fils, médecin, et John, ainsi que l'un de ses petits-fils. Le nouveau prêtre est également père d'une fille et est dix-huit fois grand-père.

TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher

A VENDRE

St-Boniface — Près école. Maison moderne: 7 pièces. Chauffage: huile. $15,000.

St-Boniface centre — Maison ultra-moderne. 6 pièces. 2 salles de bain. Chauffage: gaz. Prix réduit à $19,700.

St-Boniface — Cottage moderne. 15 ans. $8,950.

St-Boniface — Près écoles. Maison moderne: 6 pièces. Chauffage: huile. Garage. $14,500.

St-Boniface — Duplex moderne: 2 logis, 4 pièces, 4 ans. $21,000. Comptant requis: $6,000.

St-Boniface — Cottage moderne: 6 pièces. $12,600.

Près Grande-Pointe — Sur route pavée. Maison presque neuve: 5 pièces. Complètement finie. $8,200 ou échangerait pour maison à St-Vital.

Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WH 3-2134
26-354-27C.

Monsieur . . Aimez-vous la mécanique?
Madame, cherchez-vous une machine à laver pas chère?
VOYEZ

Fontaine & Compagnie

Nous en avons tout un choix et pour certaines machines ne demandons pas plus que le prix du moteur

Fontaine & Compagnie

165, avenue Provencher
Téléphone: CHapel 7-1425

A l'Alliance Française

La première réunion de l'exercice 61-62 aura lieu le mercredi 18 octobre à 8 h. 30 p.m. au University Women's Club, 54, rue Westgate. Au programme: "France actuelle — impressions de plusieurs voyageurs de l'été '61". Colloque à laquelle participeront le Dr Enid Goldstine, Mmes M. C. Kantor et Marcus Denney, les professeurs V.-L. Leathers, M. E.-T. Richard, John Clark et André Joubert. Le goûter sera servi. Prix: 25 cents.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the estate of ARTHUR SAMUEL BEAUBIEN, late of the Village of St. Jean Baptiste, in the Province of Manitoba, Sales Representative, deceased.

ALL claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration must be sent to the undersigned, Grafton, Deniset, Dowhan, Betournay & Muldoon, at 4-431 Main Street, Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 24th day of November, A.D. 1961.

DATED at Winnipeg, Manitoba, this 10th day of October, A.D. 1961.

GRAFTON, DENISET, DOWHAN, BETOURNAY & MULDOON,
Solicitors for the Executors.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the estate of AMBROISE BERARD, late of Post Office of St. Jean Baptiste, in the Province of Manitoba, deceased.

ALL claims against the above estate, duly verified by Statutory Declaration must be filed with the undersigned at the Town of Morris in Manitoba on or before the 14th day of November, A.D. 1961.

DATED at the Town of Morris in Manitoba this 10th day of October, A.D. 1961.

L. A. SLATER, Morris, Manitoba,
Solicitor for Paul Duval and Gerard Berard, Executors.

PAUL PAQUIN

Assurances générales
989 AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boîte 68, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

Moordale
THE LUXURY COAT
by Gledhill of England

Un mélange unique de couleurs donne à ce paletot luxueux un caractère et une distinction exceptionnels.

Prix: $85.00

Confectionné exclusivement par
PROGRESS BRAND CLOTHES

A. HUOT
200, Provencher,
St-Boniface

TOUPIN LUMBER & FUEL COMPANY LTD.

388, rue Bertrand, St-Boniface, Manitoba
CHapel 7-1105

APPRENEZ À CONDUIRE

Téléphonez aujourd'hui — Commencez demain

L'ÉCOLE SHERMAN AUTO DRIVING

Vous offre des leçons sur les grandes routes et les rues de ville, et aussi de stationnement parallèle, sous la direction d'instructeurs expérimentés et qualifiés. Elle loue des automobiles pour le temps de l'examen officiel. Prix: $6.50, la leçon de 2 heures, dans une automobile à changement de vitesse automatique ou à double contrôle. Plusieurs années de service à Winnipeg et au Manitoba.

Signalez SUnset 3-7525

Cinquante années de services

Le 16 octobre 1961 marque un demi-siècle de service aux citoyens de Winnipeg par "City Hydro".

Depuis la construction de sa première centrale hydro-électrique à Pointe du Bois en 1911, "City Hydro" est devenu une entreprise de $70,000,000, grandement reconnue comme exemple éminent du succès des propriétés municipales.

Cette énergie électrique sûre et à prix modique, qui a été disponible aux foyers et industries pendant ces années, a grandement contribué au haut niveau de vie dont jouit la ville de Winnipeg et aida à faire de cette ville le centre industriel de l'Ouest canadien.

POINTE DU BOIS — 106,000 chevaux-vapeur

SLAVE FALLS — 96,000 chevaux-vapeur

CENTRALE A VAPEUR — 72,700 chevaux-vapeur

City Hydro Golden Jubilee 1911 1961

WINDSOR PARK — ST-NORBERT

Bungalows neufs et maisons "split-levels", situés près églises et écoles catholiques.

Comptant requis aussi bas que $900.00 à la première hypothèque du N.H.A.

Ceci comprend jardins paysagers, améliorations et chemins pavés.

Pour toutes informations, appelez
Mme L. Simard, téléphone: CEdar 3-2349, à toute heure.

Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.

ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

La première maison d'épiceries vendant à escompte sera ouverte au public le 29 septembre 1961.

Tous les prix ci-dessous, plus bas que ceux de la vente en gros.

EXEMPLES:

24/20 oz Soupe aux tomates	
Prix de gros, la caisse	$4.75
Notre prix spécial	$3.75
10/10 Soupe aux tomates	
Prix de gros, la caisse	$5.30
Notre prix spécial	$3.95
24/20 oz Soupe aux légumes	
Prix de gros, la caisse	$5.60
Notre prix spécial	$4.49
12/20 oz Ananas de fantaisie écrasés	
Prix de gros, la douzaine	$3.90
Notre prix spécial	$2.95
24/15 oz Maïs en crème	
Prix de gros	$3.25
Notre prix spécial	$2.15

12/18 oz Catsup	
Prix de gros, la douz.	$3.45
Notre prix spécial	$2.95
12/28 oz Pêches de fantaisie	
Prix de gros, la douz.	$4.40
Notre prix spécial	$3.35
24/15 oz Pois de fantaisie	
Prix de gros, la caisse	$4.15
Notre prix spécial	$3.25
24/12 oz Pointes d'asperges	
Prix de gros, la caisse	$8.25
Notre prix spécial	$5.95
24/15 oz Légumes mélangés	
Prix de gros, la caisse	$4.10
Notre prix spécial	$3.25
Betteraves tranchées	
Prix de gros, la caisse	$3.25
Notre prix spécial	$2.38

Beaucoup d'autres aubaines non annoncées.

ABLE JOBBERS CO. 158, ave Provencher CHapel 7-3996